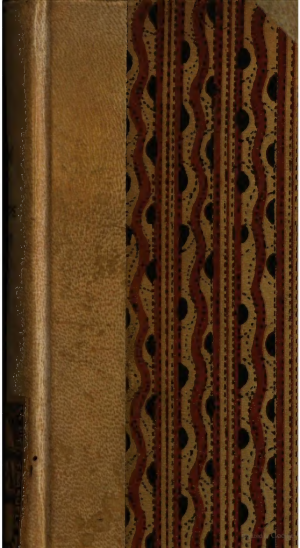

NAZIONALE
12
VITT. EMANUELE
30 A
39

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

12.30.A.39

CONSIDERATIONS POLITIQUES SUR LES COUPS D'ESTAT.

Par Gabriel Naudé, Parisien.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Sur la Copie de Rome.

M DC LXVII.

Digitized by Google

AU LECTEUR.

CE livre n'ayant eſté compoſé que pour la ſatisfaction d'un particulier, on n'en fit imprimer que 12 exemplaires, qui n'ont paru que dans fort peu de Cabinets où ils ont toujours tenu le premier rang entre les pieces curieuſes; mais comme le hazard m'en a donné une copie, j'ay cru que je n'obligerois pas peu le public en luy donnant un threſor qui n'eſteit poſſedé que de fort peu de perſonnes; cela joint au merite de l'auteur & à celuy de l'ouvrage, à qui on faiſoit tort de ne les pas faire connoiſtre, m'ont obligé à le mettre ſous la preſſe, & à inſerer à la fin de chaque page la traduction Françoiſe des citations Greques, Latines & Italiennes qui ſont dans le corps du livre, afin de faire connoiſtre le merite de l'œuvre à plus de perſonnes, & donner au livre la ſeule perfection qui ſembloit y manquer; ceux qui le liront admireront ce Traité & me ſçauront bon gré de leur avoir fait part d'une piece ſi rare. Adieu.

Digitized by Google

CE livre n'a pas eſté compoſé pour plaire à tout le monde, ſi l'Auteur en euſt eu le deſſein, il ne l'auroit pas écrit du ſtile de Montagne & de Charon, dont il ſçait bien que beaucoup de perſonnes ſe rebuttent à cauſe du grand nombre des citations Latines. Mais comme il ne s'eſt mis à le faire que par obeïſſance, il a eſté obligé de coucher ſur le papier les mêmes diſcours, & de rapporter les mêmes autoritez dont il s'eſtoit ſervy en parlant à ſon Eminence. Auſſi n'eſt-ce pas pour rendre cet ouvrage public qu'il a eſté mis ſous la preſſe; elle n'a roulé que par le commandement, & pour la ſatisfaction de ce grand Prelat, qui n'a ſes lectures agreables que dans la facilité des livres imprimez: Et qui pour cette cauſe a voulu faire tirer une *douzaine d'exemplaires* de celuy-cy, au lieu des copies manuſcrites qu'il en faudroit faire. Je ſçay bien que ce nombre eſt trop petit pour permettre que ce livre ſoit veu d'autant de perſonnes que le Prince de Balzac & le Miniſtre de Sillion. Mais comme les choſes qu'il traitte ſont beaucoup plus importantes, il eſt auſſi fort à propos qu'elles ne ſoient pas ſi communes. Et en un mot l'Auteur n'a eu autre but que la ſatisfaction de ſon Eminence, tant pour compoſer, que pour publier cet ouvrage.

Digitized by Google

A L'AUTEUR.

L'Un s'émerveillera de vous voir en jeuneſſe
Déja tout poſſeder, ce que l'antiquité,
Se travaillant ſans fin dans ſon infinité,
A peine a ſceu tirer des Treſors de ſageſſe.

Un autre admirera l'heroïque hardieſſe,
Dont voulant rétablir icy la liberté,
Vous combatés ſi bien contre la fauſſeté,
Même dedans la place où elle eſt la Maitreſſe.

Bref, dans voſtre diſcours chacun admirera
Une diverſité des merveilles qu'il a;
Mais voicy celle-là qu'entre autres j'ay trouvée:

C'eſt que ſçachant ſi bien le naturel des Grands,
Leur maxime & leurs COUPS, *vous ſoyez ſi long-temps*
Reſté dans une vie innocente & privée.

Jac. Bouchard, à Rome.

A MON-

Digitized by Google

A MONSEIGNEUR,

L'EMINENTISSIME

CARDINAL

DE BAGNI,

mon tres-bon & tres-honoré Maiſtre.

* *Non equidem hoc ſtudeo, bullatis ut mihi nugis*
Pagina turgeſcat dare pondus idonea fumo:
Secreti loquimur, tibi nunc, hortante camœna,
Excutienda damus præcordia. (Perſ. Sat. 5.)

MONSEIGNEUR,

Puis que vous eſtes maintenant à Rome, joüiſſant des hon-

A neurs

* Je n'ay point eſſayé d'enfler mes ouvrages de ſornettes boufies qui ne font que de la fumée. Je vous parle confidemment, & la muſe me ſollicite de vous découvrir le fond de mon ame.

Digitized by Google

neurs qui ſervent de recompenſe à vos merites, & vivant dans le repos que les fonctions publiques heureuſement exercées en ſept Gouvernemens, une Vice-legation, & deux Nonciatures vous y ont acquis: je n'ay pas cru pouvoir mieux employer le loiſir duquel voſtre bien-veillance & voſtre bonté extraordinaire m'y font pareillement joüir, qu'en vous entretenant des plus relevées Maximes de la Politique, & de ces grandes affaires d'Eſtat, en la conduite deſquelles V. E. a tellement fait remarquer ſa prudence, que les plus grands Genies qui gouvernent preſentement toute l'Europe, en ſont demeurez remplis d'étonnement, & n'ont jamais mieux reüſſi aux deliberations & entrepriſes les plus difficiles, que lors qu'ils les ont maniées ſuivant les bons & genereux avis qu'il vous

Digitized by Google

vous a pleu de leur en donner, *Adeò*

* *Nil deſperandum Teucro duce & auſpice Teucro!* (Horat. l. 1. carm. Ode 7.)

* Auſſi ne faut-il point deſeſperer, puiſque Teucer marche à la teſte, il ne faut rien craindre auſſi ſous le bonheur de ſa conduite.

CHAPITRE I.

Objections que l'on peut faire contre ce diſcours avec les Réponſes neceſſaires.

MAis à grand peine, MONSEIGNEUR, ay-je tracé les premieres lignes de ce Diſcours, que je me treuve renfermé entre deux puiſſantes difficultez, capables à mon avis d'empécher toute autre perſonne qui auroit moins de courage & d'affection que moy, de paſſer outre, & de glacer le ſang des plus échauffez à la recherche de ces Reſolutions,

Digitized by Google

non moins perilleuſes que extraordinaires. Car ſi le judicieux Poëte Horace (*Ode* 1. *lib.* 2.) diſoit ingenûment à ſon amy Pollio, qui vouloit écrire l'hiſtoire des guerres civiles arrivées de ſon temps,

* *Periculoſæ plenum opus aleæ*
Tractas, & incedis per ignes
Suppoſitos cineri doloſo.

Quel bon ſuccés peut-on attendre de cette mienne entrepriſe beaucoup plus difficile & temeraire: veu que pour ne rien dire du danger qu'il y a de vouloir déchiffrer les actions des Princes, & faire voir à nud ce qu'ils s'efforcent tous les jours de voiler avec mille ſortes d'artifices; il y en a encore deux autres de non moindre conſequence; l'un deſquels je puis en quelque façon apprehen-

* Voſtre ouvrage eſt perilleux, & vous marchez ſur des feux cachés ſous une cendre trompeuſe.

Digitized by Google

prehender pour ce qui regarde & touche voſtre perſonne ; comme auſſi rencontrer l'autre en ce qui concerne la mienne.

Et pour ce qui eſt du premier je dirois volontiers avec le Poëte qui a ſi bien traitté la Philoſophie dans ſes beaux vers, qu'il eſt maintenant le ſeul & unique ſouſtien de ſa ſecte:

* *Illud in his rebus vereor, ne forte rearis,*
Impia te rationis inire elementa, viamque
Indugredi ſceleris. (Lucret. lib. 1.)

Au moins devrois-je craindre à bon droit de bleſſer les oreilles de V.E., d'effaroucher ſes yeux, & de troubler la douceur & facilité de ſa nature, auſſi-bien que le repos & l'integrité de ſa conſcience, par le recit de tant de

* J'apprehende que de ce pas il ne vous viene en l'eſprit que vous eſtes dans les elemens de l'impieté, & que vous entrez dans la voie du crime.

Digitized by Google

fourbes, de tromperies, violences & autres ſemblables actions injuſtes (comme elles ſemblent de premier abord) & tyranniques, qu'il me faudra cy-aprés deduire, expliquer & defendre.

Que ſi Enée, l'un des plus reſolus Capitaines de l'antiquité, fut tellement émeu de commiſeration au ſeul recit qu'il luy falloit faire devant la Reyne de Carthage, du ſac & des ruïnes de la Ville de Troye qu'il ne le put commencer que par ces paroles :

* *Quanquam animus meminiſſe horret, luctuque refugit.* (Virgil. Æn. 2.)

Et ſi un certain Empereur qui n'a toutefois pû éviter le ſurnom de Cruel, dit un jour au Prevoſt, qui luy faiſoit ſigner la condamnation de

* Bien que mon ame ait horreur de s'en ſouvenir, & qu'elle s'éloigne de tout ſon pouvoir de la ſeule penſée d'un deuil ſi ſenſible.

Digitized by Google

de deux pauvres miſerables : [1] *Vtinam neſcirem literas* : (Senec. lib. 2. de clem.) Ne pourriez-vous pas ſouhaitter avec plus de raiſon de n'avoir jamais veu ce diſcours; puis qu'il ne vous doit entretenir que de ce qui eſt le moins convenable à voſtre grande humanité, candeur & bien-veillance ? Et puis ne ferois-je pas beaucoup mieux de ſuivre le conſeil de Salomon, [2] *coram Rege tuo noli videri ſapiens*, & vivre dans la continuation des eſtudes eſquelles j'ay eſté nourri dés ma jeuneſſe, que de paroiſtre devant vous avec ces conceptions extravagantes, comme Diognotus fit avec les ſiennes devant Alexandre, pour ſe faire eſtimer un grand Ingenieur & Architecte ? veu principalement que je puis apprehender d'avoir

1 Pleût à Dieu que je n'euſſe aucune connoiſſance des lettres. 2 Ne veuille pas faire le ſage devant ton Roy.

Digitized by Google

pareille iſſuë de ce raiſonnement, qu'eut le Grammairien Phormion de celuy de l'art militaire qu'il fit devant Annibal, eſtimé le premier Capitaine de ſon temps? [1] *Omnes ſiquidem videmur nobis ſaperdæ, feſtivi, belli, quum ſimus copreæ.* (Varro.)

Et à la verité quand je viens à conſiderer le peu de moyens que j'ay pour me bien acquiter de cette entrepriſe, qui eſt la ſeconde difficulté, que j'ay preſque envie de ne point paſſer outre & de m'en déporter entierement; afin de ne point encourir la cenſure que Phœbus donna en pareille rencontre à ſon fils dans le Poëte,

[2] *Magna petis, Phaëton, & quæ non viribus ipſis*
Munera conveniunt. (Ovid. in Met.)

Auſſi

1 Veu même qu'il nous ſemble à tous que nous ſommes ſages, plaiſans & beaux, quoique nous ne ſoyons que des boufons. 2 Tu demandes des choſes grandes, Phaëton, & des dons qui ne ſont pas proportionnés à tes forces.

Digitized by Google

Auſſi fit-il une cheute memorable pour s'eſtre approché trop prés du Soleil; & pluſieurs qui n'avoient pas moins de temerité ont ſignalé leur perte par la trop grande hardieſſe de leur entrepriſe. Et moy qui ſuis encore tout nouveau en ces exercices,

* *Enſe velut nudo parmaque inglorius alba.* (Virgil. Æn. 9.)

Oſeray-je bien me meſler de ces ſacrifices, plus cachez que ceux de la Déeſſe Eleuſine, ſans y eſtre initié? Avec quelle aſſeurance pourray-je entrer dans le fond de ces affaires, penetrer les cabinets des Grands, paſſer au ſanctuaire où ſe forment tous ces hardis deſſeins, ſans avoir eu l'addreſſe & la communication de ceux qui les conduiſent? Certes je pardonnerois volontiers à celuy qui me voyant

* Comme portant une épée à la main avec une rondache blanche, pour ne m'eſtre point encore ſignalé dans le peril.

Digitized by Google

en cette reſolution, jugeroit incontinent, que ce ſeroit violenter la nature, laquelle ne paſſe jamais ſi promptement d'une extremité à l'autre; ou pour en parler plus moderément, que ce ſeroit avec beaucoup plus de hardieſſe que de raiſon, vouloir ſingler ſur les plus hautes mers ſans Bouſſole, & s'engager dans un labyrinthe de ruſes, & de ſubtilitez infinies, ſans avoir en main le filet de cette ſcience pour s'en développer avec le ſuccés d'une iſſuë favorable. Et ce d'autant plus volontiers qu'il n'en eſt pas icy, comme de ceux qui enviſagent avec beaucoup moins de difficulté le Soleil, qu'ils ſont plus éloignez de ſa face; ou bien comme de ces peintres, dont ceux qui ont la veuë courte, font d'ordinaire les plus excellens Tableaux: mais pluſtoſt que cette Prudence Politique eſt ſemblable au Prothée, duquel il nous eſt im-

C.B.C.A.

Digitized by Google

impoſſible d'avoir aucune connoiſſance certaine, qu'aprés eſtre deſcendus [1] *in ſecreta ſenis*, & avoir contemplé d'un œil fixe & aſſeuré, tous ſes divers mouvemens, figures & metamorphoſes, au moyen deſquelles,

[2] *Fit ſubito ſus horridus, atraque Tigris,*
Squammoſuſque Draco, & fulva cervice Leæna. (Virgil. in Georg. IV.)

Toutefois comme le jeune Ariſtée ne fut point détourné par les grandes difficultez que luy propoſoit Arethuſe, d'entreprendre ſon voyage, & d'obtenir en ſuite toute ſorte de contentement: Auſſi les precedentes n'auront pas plus de force en mon endroit, & mille autres davantage ne me pour-

 roient

1 Dans les ſecrets de ce vieillard. 2 Tout d'un coup il vous preſente l'horreur d'un ſanglier, il ſe couvre de la peau noire d'un tygre, des écailles d'un dragon, & du poil roux d'une lionne.

roient empeſcher, qu'aprés m'eſtre aviſé du conſeil que donne Pline le jeune, * *tutius per plana, ſed humilius & depreſſius iter; frequentior currentibus quàm reptantibus lapſus; ſed & his non labentibus nulla laus, illis nonnulla laus etiamſi labantur*, je ne fourniſſe entierement la carriere du deſſein que je me ſuis propoſé.

C'eſt pourquoy, MONSEIGNEUR, pour répondre aux deux difficultez que je me ſuis faites cy-deſſus; & à celle qui regarde V.E. premierement, il ne faut point apprehender que cette doctrine heurte tant ſoit peu voſtre pieté, ou trouble aucunement le repos & l'integrité de voſtre conſcience, com-

* Les chemins unis ſont bien plus aſſurez, mais auſſy plus bas & plus ravalez; ceux qui courent tombent bien plus ſouvent que ceux qui marchent bellement; mais ceux-cy ne remportent aucune loüange quoi qu'ils ne tombent pas, au lieu que ceux-là en acquierent en quelque façon encore bien qu'ils tombent.

Digitized by Google

comme il ſemble de premier abord, que ces trois vers de Lucrece le veüillent perſuader : le Soleil épand ſa lumiere ſur les choſes les plus viles & abjectes ſans en eſtre gaſté ou noircy,

* *Nec quia forte lutum radiis ferit, eſt ideo ipſe*
Fœdus ; non ſordet lumen quum ſordida tangit. (Paling. in Scorp.)

Les Theologiens ne ſont pas moins religieux pour ſçavoir en quoy conſiſtent les hereſies ; ny les Medecins moins preud'hommes, pour connoiſtre la force & la compoſition de tous les venins. Les habitudes de l'entendement ſont diſtinguées de celles de la volonté, & les premieres appartiennent aux ſciences, & ſont toujours loüables, les ſecondes regardent les actions morales, qui peuvent

* Bien que de ſes rayons il puiſſe toucher de la bouë, il n'en eſt pas pour cela ſoüillé ; la lumiere ne ſe ſoüille point quand elle touche des choſes ſales.

Digitized by Google

eſtre bonnes ou mauvaiſes. Tritheme & Pererius ont monſtré qu'il eſtoit expedient qu'il y euſt des Magiciens, & que l'on ſceuſt au vray le moyen d'invoquer les demons, pour convaincre par l'apparition d'iceux l'incredulité des Athées: Les ſoldats vont d'ordinaire aux exercices pour apprendre à bien manier la picque, & à tirer du mouſquet; afin de pouvoir avec plus d'artifice & d'induſtrie, tuër les hommes & détruire leurs ſemblables : mais ils ne s'en ſervent neanmoins que contre les ennemis de leur Prince, ou de la patrie : Les meilleurs Chirurgiens n'eſtudient autre choſe qu'à pouvoir dextrement couper bras & jambes, & ce pour le ſalut des malades,

* *Truncantur & artus,*
Vt liceat reliquis ſecurum degere membris. (Claud. 2. in Eutrop.)

Pour-

* On coupe certains membres, afin de garantir les autres par le retranchement de ceux-là.

Digitized by Google

Pourquoy doncque ſera-t-il defendu à un grand Politique, de ſçavoir hauſſer ou baiſſer, produire ou reſſerrer, condamner ou abſoudre, faire vivre ou mourir, ceux qu'il jugera expedient de traitter de la ſorte, pour le bien & le repos de ſon Eſtat.

Beaucoup tiennent que le Prince bien ſage & aviſé, doit non ſeulement commander ſelon les loix; mais encore aux loix même ſi la neceſſité le requiert. Pour garder juſtice aux choſes grandes, dit Charon, il faut quelquefois s'en détourner aux choſes petites, & pour faire droit en gros, il eſt permis de faire tort en détail.

Que ſi l'on m'objecte qu'il n'eſt pas toutefois à propos de diſcourir de ces choſes, & que c'eſt proprement mettre * *gladium ancipitem*

* Une épée à deux tranchans entre les mains d'un fol.

Digitized by Google

tem in manu ſtulti, que de les enſeigner; je répondray à cela, que les méchans peuvent abuſer de tout ce qu'il y a de meilleur en ce monde, & faire comme les mouches baſtardes & frelons, qui convertiſſent les plus belles fleurs en amertume: Les Heretiques trouvent les fondemens de leur impieté dans la Sainte Ecriture: Les Paracelſiſtes abuſent du texte d'Hippocrate pour établir leurs ſonges: Les Avocats citent le Code & les Pandectes, pour defendre les plus coupables; & neanmoins l'on n'a jamais ſongé à ſupprimer ces Livres: l'épée peut auſſi-toſt offenſer que defendre, le vin auſſi-toſt enyvrer que nourir, les remedes auſſi-toſt tuër que guerir; & perſonne toutefois n'a encore dit que leur uſage ne fuſt tres-neceſſaire. C'eſt une loy commune à toutes les choſes, qu'eſtant inſtituées à bonne fin, l'on en abuſe

Digitized by Google

buſe bien ſouvent : la Nature ne produit pas les venins pour ſervir aux poiſons, & à faire mourir les hommes, parce qu'en ce faiſant elle ſe détruiroit elle-même : mais c'eſt noſtre propre malice qui les convertit en cet uſage, * *Terra quidem nobis malorum remedium genuit, nos illud vitæ fecimus venenum.* (Plin. lib. 18. cap. 1.)

Mais il faut encore paſſer outre, & dire que la malice & la depravation des hommes eſt ſi grande, & les moyens deſquels ils ſe ſervent pour venir à bout de leurs deſſeins ſi hardis & dangereux, que de vouloir parler de la Politique ſuivant qu'elle ſe traitte & exerce aujourd'huy, ſans rien dire de ces Coups d'Eſtat, c'eſt proprement ignorer la Pedie, & le moyen qu'enſeigne Ariſtote dans ſes

* La terre nous a bien produit des remedes pour ſoulager nos maux ; mais nous les avons convertis en poiſon pour nous oſter la vie.

Digitized by Google

ſes Analytiques, pour parler de toutes choſes à propos, & ſuivant les principes & demonſtrations qui leur ſont propres & eſſentielles, [1] *eſt enim pædiæ inſcitiæ neſcire, quorum oporteat quærere demonſtrationem, quorum verò non oporteat* : comme il dit en ſa Metaphyſique. C'eſt pourquoy Lipſe & Charon, bien qu'ils ne fuſſent pas des Timons & Myſantropes, ont voulu traitter de cette partie, pour ne point laiſſer leurs ouvrages imparfaits : Et le même Ariſtote qui n'avoit pas accouſtumé de rien faire [2] ἀπαιδεύτως, lors qu'il a traitté de la Politique & des gouvernemens oppoſez à la Monarchie, Ariſtocratie & Democratie, qui ſont la tyrannie, l'olygarchie & l'ochlocratie, il donne auſſi-bien les preceptes de ces trois vicieux que des

1 Car c'eſt ignorer la pedie, que de ne ſçavoir pas de quelles choſes il faut ou ne faut pas chercher la demonſtration. 2 Sans en eſtre bien informé.

des legitimes. En quoy il a eſté ſuivi par Saint Thomas en ſes Commentaires, où aprés avoir blaſmé & diſſuadé par toutes raiſons poſſibles la domination tyrannique, il donne neanmoins les avis & les regles communes pour l'établir, au cas que quelqu'un ſoit ſi méchant que de le vouloir faire. Et qu'ainſi ne ſoit, voila ſes propres mots tirez du Commentaire ſur le cinquiéme des Politiques texte XI.

* *Ad ſalvationem tyrannidis, expedit excellentes in potentia vel divitiis interficere, quia tales per potentiam quam habent poſſunt inſurgere contra Tyrannum. Iterum expedit interficere ſapientes, tales enim per ſapientiam ſuam poſſunt invenire vias ad expellendam tyranni-*

* Pour le maintien de la tyrannie, il faut faire mourir les plus puiſſans & les plus riches, parce que de telles gens ſe peuvent ſoulever contre le Tyran par le moyen de l'autorité qu'ils ont. Il eſt auſſi neceſſaire de ſe defaire des grands eſprits & des hommes ſçavans, parce qu'ils peuvent trouver, par leur ſcience, le moyen de ruïner la tyrannie; il ne faut pas mê-

rannidem, nec ſcholas, nec alias congregationes, per quas contingit vacare circa ſapientiam permittendum eſt, ſapientes enim ad magna inclinantur, & ideò magnanimi ſunt, & tales de facili inſurgunt. Ad ſalvandam tyrannidem oportet quod Tyrannus procuret, ut ſubditi imponant ſibi invicem crimina & turbent ſe ipſos, ut amicus amicum, & populus contra divites, & divites inter ſe diſſentiant, ſic enim minus poterunt inſurgere propter eorum diviſionem: oportet etiam ſubditos facere pauperes, ſic enim minus poterunt inſurgere con-

même qu'il y ait des écoles, ni autres congregations par le moyen deſquelles on puiſſe apprendre les ſciences, car les gens ſçavans ont de l'inclination pour les choſes grandes, & ſont par conſequent courageux & magnanimes, & de tels hommes ſe ſoulevent facilement contre les Tyrans. Pour maintenir la tyrannie, il faut que le Tyran faſſe en ſorte que ſes ſujets s'accuſent les uns les autres, & ſe troublent eux-mêmes, que l'ami perſecute l'ami, & qu'il y ait de la diſſenſion entre le menu peuple & les riches, & de la diſcorde entre les opulens. Car en ce faiſant ils auront moins de moyen de ſe ſoulever acauſe de leur

di-

tra Tyrannum. Procuranda ſunt vectigalia, hoc eſt exactiones multæ, magnæ, ſic enim cito poterunt depauperari ſubditi. Tyrannus debet procurare bella inter ſubditos, vel etiam extraneos, ita ut non poſſint vacare ad aliquid tractandum contra tyrannum. Regnum ſalvatur per amicos, tyrannus autem ad ſalvandam tyrannidem non debet conſidere amicis. Et au texte ſuivant qui eſt le XII, voila comme il enſeigne l'hypocriſie & la ſimulation:

* *Expedit tyranno ad ſalvandam tyrannidem, quod non appareat ſubditis ſævus ſeu crudelis, nam ſi appareat ſævus*

diviſion. Il faut auſſi rendre pauvres les ſujets, afin qu'il leur ſoit d'autant plus difficile de ſe ſoulever contre le Tyran. Il faut établir des ſubſides, c'eſt à dire des grandes exactions & en grand nombre, car c'eſt le moyen de rendre bientoſt pauvres les ſujets. Le Tyran doit auſſi ſuſciter des guerres parmy ſes ſujets, & même parmy les étrangers, afin qu'ils ne puiſſent negotier aucune choſe contre lui. Les Royaumes ſe maintienent par le moyen des amis, mais un Tyran ne ſe doit fier à perſonne pour ſe conſerver en la tyrannie.

* Il ne faut pas qu'un Tyran, pour ſe maintenir dans la tyrannie, paroiſſe à ſes ſujets eſtre cruel,

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

vus reddit ſe odioſum; ex hoc autem facilius inſurgunt in eum : ſed debet ſe reddere reverendum propter excellentiam alicujus boni excellentis, reverentia enim debetur bono excellenti ; & ſi non habeat bonum illud excellens , debet ſimulare ſe habere illud. Tyrannus debet ſe reddere talem, ut videatur ſubditis ipſos excellere in aliquo bono excellenti, in quo ipſi deficiunt , ex quo eum revereantur. Si non habeat virtutes ſecundum veritatem, faciat ut opinentur ipſum habere eas.

Voila certes des preceptes bien eſtranges en la bouche d'un Saint, & qui ne different en rien de ceux de Machiavel & de Cardan , mais qui ſe peuvent toutefois ſauver par

ces

cruel , car s'il leur paroît tel il ſe rend odieux, ce qui les peut plus facilement faire ſoulever contre lui : mais il ſe doit rendre venerable pour l'excellence de quelque eminente vertu , car on doit toute ſorte de reſpect à la vertu ; & s'il n'a pas cette qualité excellente il doit faire ſemblant qu'il la poſſede. Le Tyran ſe doit rendre tel , qu'il ſemble à ſes ſujets qu'il poſſede quelque eminente vertu qui leur manque, & pour laquelle ils lui portent reſpect. S'il n'a point de vertus en effet ; qu'il faſſe en ſorte qu'ils croient qu'il en ait.

Digitized by Google

ces deux raiſons aſſez probables & legitimes. La premiere eſt, que ces maximes eſtant ainſi declarées & éventées, les ſujets peuvent plus facilement reconnoiſtre quand les deportemens de leurs Princes tendent à établir une Domination Tyrannique; & conſequemment y donner ordre : tout de même que les mariniers ſe peuvent plus facilement retirer à l'abry, lors qu'ils ont preveu l'orage & la tempeſte, par les ſignes que les routiers & pilotages leur en fourniſſent. La ſeconde, parce qu'un Tyran qui veut ſans conſeil & avis eſtablir ſa domination,

* *Cuncta ferit, dum cuncta timet graſſatur in omnes,*
Vt ſe poſſe putent. (Claudian.)

& reſſemble quelquefois au loup, lequel eſtant entré dans la bergerie,

* Frape tout & n'épargne perſonne, & quand il craint le plus, c'eſt pour lors qu'il attaque tout le monde, afin qu'on croie qu'il eſt bien puiſſant.

Digitized by Google

rie, & pouvant ſe raſſaſier & appaiſer ſa faim ſur une ſeule brebis, ne laiſſe pourtant d'égorger toutes les autres; où au contraire s'il y procede avec jugement, & ſuivant les preceptes de ceux qui ſont plus aviſez & moins paſſionnez que luy, il ſe contentera peut-eſtre d'abatre comme Tarquin les teſtes des pavots plus élevez, ou comme Thraſibule & Periandre les eſprits qui paroiſſent par deſſus les autres; & ainſi le mal qui ne ſe peut éviter ſe rendra beaucoup plus doux & ſupportable.

D'ailleurs il ne faut pas craindre que le narré de tous ces tragiques accidens puiſſe offenſer les oreilles de V. E. ou troubler tant ſoit peu la douceur & facilité de voſtre nature. L'entiere connoiſſance que vous vous eſtes acquiſe des affaires Politiques, la longue pratique & experience que vous avez de la Cour des plus grands Mo-

Digitized by Google

Monarques, où ces Machiavelliſmes ſont aſſez frequens, ne permettent pas que l'on vous prenne pour apprenty à les connoiſtre. Et puis, encore que la juſtice, & la clemence ſoient deux vertus bien ſortables à un grand homme; il n'eſt pas toutefois à propos qu'il ait pareille inclination à la miſericorde: Seneque en donne cette raiſon, en ſon traitté de la Clemence, (lib. 2. c. 5.) * *Quemadmodum*, dit-il, *Religio deos colit, ſuperſtitio violat, clementiam manſuetudinemque omnes boni præſtabunt, miſericordiam autem vitabunt; eſt enim vitium puſilli animi ad ſpeciem alienorum malorum ſubſidentis.* Or ce ſeroit un crime de penſer qu'il y eût rien en V. E. de vil, rempant & abject,

* Ainſy comme la religion revere les Dieux, & que la ſuperſtition les offenſe, tous les gens de bien embraſſeront la clemence & la douceur; mais ils éviteront la compaſſion. Car c'eſt une marque d'un cœur bas, & d'un eſprit foible, de ſe laiſſer toucher aux maux que l'on voit ſouffrir aux autres.

Digitized by Google

dautant que s'il eſt vray, comme dit le même, que [1] *nihil æque hominem quàm magnus animus decet*; avec combien plus de raiſon, cet eſprit fort ſe doit-il rencontrer en V. E. pour accompagner dignement, & rehauſſer cette grande dignité qu'elle ſouſtient, non ſeulement de Prince de l'Egliſe, mais encore de principal conſeiller de ſa Sainteté, & quaſi de tous les plus puiſſans Princes d'Europe; [2] *Magnam enim fortunam magnus animus decet, qui niſi ſe ad illam extulit, & altior ſtetit; illam quoque infra terram deducit*; au moins fait-il qu'elle en eſt adminiſtrée avec beaucoup moins d'autorité & de reputation. Ainſi voyons nous dans les hiſtoires que le Roy Epiphanes, pour avoir mépriſé ſa dignité, & ne s'eſtre pas gou-

1 Qu'il n'y a rien qui ſoit ſi bienſeant à un homme qu'un grand courage. 2 Car pour ménager une grande fortune il faut un grand eſprit, & tel que s'il ne s'eſt élevé juſques à elle & ne s'eſt placé au deſſus, il la renverſe & la met plus bas que la terre.

Digitized by Google

gouverné en Roy, fut ſurnommé l'Inſenſé: & que Ramire d'Arragon, qui n'avoit quitté toutes les façons de faire des Moines, en ſortant du Convent pour prendre la Couronne, fut grandement mocqué & mépriſé de tous ſes Courtiſans. Noſtre temps même nous fournit les exemples d'un Roy de la grande Bretagne, lequel * *è ſtato ſchernito & beſſeggiato per haver voluto comporre libri & fare del letterato*; (Taſſoni lib. 7. cap. 4.) & de Henry III, tant chanté & remarqué dans nos Hiſtoires modernes, lequel pour avoir veſcu parmy les Moines, & dans un excés de devotion mal reglée, abandonnant ſon Sceptre & le Gouvernement de ſon Eſtat, donna ſujet au Pape Sixte V, de dire: *Ce bon Roy fait tout ce qu'il peut pour eſtre Moine, & moy j'ay fait*

* A eſté mépriſé & moqué pour avoir voulu compoſer des livres, & faire l'homme de lettres.

tout ce que j'ay pû pour ne l'eſtre point. Et pour ce un des meilleurs avis que donna jamais Monſieur de Villeroy à Henry le Grand, qui avoit veſcu en ſoldat & carrabin pendant les guerres qui ſe firent à ſon advenement à la Couronne, fut, lors qu'il luy dit, *qu'un Prince qui n'eſtoit pas jaloux des reſpects de ſa Majeſté, en permettoit l'offenſe & le mépris. Que les Roys ſes predeceſſeurs dans les plus grandes confuſions avoient toujours fait les Roys : qu'il eſtoit temps qu'il parlaſt, écriviſt & commandaſt en Roy.* Mais à quoy bon chercher des exemples chez les Princes étrangers, puis que l'hiſtoire de ceux qui ont gouverné la Ville où ſe treuve à preſent V. E. nous repreſente deux Souverains Pontifes, qui pour n'avoir accompagné cette grandeur de leur dignité ſupreme avec celle de l'eſprit, ſervent encore de fables & de ſujet de médiſance, &

de

Digitized by Google

de riſée à la poſterité : la grande pieté & religion qu'ils portoient empreinte ſur leur face n'ayant pas eu le pouvoir d'empeſcher, que Maſſon ne dit du premier, qui fut Celeſtin cinquiéme, [1] *Vir fuit ſimplex, nec eruditus, & qui humana negotia ne capere quidem poſſet.* (in Epiſcop. Rom.) Et Paul Jove du ſecond, en parlant d'une certaine ſorte de poiſſon, qui eſtoit beaucoup encherie pendant ſon Pontificat : [2] *Merluceo plebeio admodum piſci, Hadrianus ſextus ſicuti in Republica adminiſtranda hebetis ingenii, vel depravati judicii, ita in eſculentis inſulſiſſimi guſtus, ſupra mediocre pretium ridente toto foro Piſcatorio jam ſe-*

 cerat.

1 Ce fut un homme ſimple, ſans erudition, & qui ne pouvoit pas même comprendre les affaires humaines. 2 Adrien ſixiéme qui avoit le gouſt inſipide pour toutes ſortes de viandes auſſi-bien que l'eſprit hebeté, & le jugement depravé pour l'adminiſtration de la Republique, avoit déja mis un prix exceſſif au Merlus, qui eſt un poiſſon aſſés commun, ce qui attira la riſée de tout le marché aux poiſſons.

Digitized by Google

cerat. (Libr. de piſcib. Rom.) En quoy neanmoins il s'eſt monſtré beaucoup plus retenu & moderé, que Pierre Martyr, non l'Heretique de Florence, mais le Protonotaire Apoſtolique natif d'une petite bourgade du Duché de Milan, lequel avoit dit en parlant de l'élection de ce même Pape: * *Cardinalibus hoc loco accidit quod in fabulis de Pardo ac Leone ſuper Agno raptando ſcribitur; ſortibus illis ſtrenuè ſe dilacerantibus, quodcumque quadrupes iners aliud prædæ ſe dominum fecit.* De maniere qu'il faut éviter les grandes charges, ou les adminiſtrer avec une force & generoſité d'eſprit ſi relevée par deſſus le commun, qu'elle ſoit capable de donner en-

* Il arriva en ce rencontre aux Cardinaux ce que la fable raconte du Leopard & du Lion ſur l'enlevement d'un agneau; que pendant que ces deux genereux animaux ſe déchiroient en diſputant vaillamment à qui auroit la proye, une autre beſte à quatre pieds, des plus brutes & lâches, s'en rendit la maitreſſe.

Digitized by Google

envie à la Fortune de la ſeconder, & favoriſer en toutes ſes entrepriſes : la Maxime eſtant tres-aſſeurée, que quiconque apporte ce principe & fondement, qu'il faut bien ſouvent avoir de la nature (1 *bona enim mens, nec emitur, nec comparatur*, dit Seneque) à la conduite de ſon bonheur, il ne peut manquer d'eſtre le propre ouvrier & createur de ſa fortune; 2 *Sapiens pol ipſe fingit Fortunam ſibi.* (Plaut.in Trinum.) Alexandre ſe propoſe-t-il, quoyque jeune & tres-mal fourny d'argent & de ſoldats, de ſubjuguer les Perſes, & de paſſer juſques aux Indes, il en vient à bout. Ceſar entreprend-il de gouverner ſeul cette grande Republique qui commandoit à toutes les autres, il en treuve le moyen. Deux Paſtres Romulus & Tammerlan ont-ils vo-

1 Car on ne peut acheter l'eſprit, ni l'acquerir par aucune autre voie. 2 En verité l'homme ſage ſe fabrique ſa fortune lui-même.

Digitized by Google

lonté de fonder deux puiſſans Empires, ils l'executent; Mahomet ſe veut-il faire de Marchand Prophete, & de Prophete Souverain d'une troiſiéme partie du Monde, il luy reüſſit: Et quel penſez-vous, MONSEIGNEUR, avoir eſté le principal reſſort qui a cauſé tous ces merveilleux effets, nul autre en verité, ſinon celuy que Juvenal nous enſeigne de toujours mettre & placer entre les premiers de nos ſouhaits avec ſon * *ſortem poſſe animum.* (Satyr. 10.) Or de vouloir maintenant ſpecifier quelles ſont les parties qui baſtiſſent, & compoſent ce fort eſprit, ce ſeroit vouloir enchaſſer un diſcours dans un autre, & faire comme Montaigne, qui ſuit pluſtoſt les caprices de ſa phantaiſie, que les titres de ſes Eſſais. Il ſuffit pour le preſent de dire, que l'une des premieres & plus

* Demandés un fort eſprit qui ſoit gueri des craintes de la mort.

Digitized by Google

plus neceſſaires pieces, eſt de penſer ſouvent à ce dire de Seneque : [1] *O quam contempta res eſt homo, niſi ſupra humana ſe erexerit* : (In proœm. nat. quæſt.) C'eſt à dire, s'il n'enviſage d'un œil ferme & aſſeuré, & quaſi comme eſtant ſur le dongeon de quelque haute tour, tout ce Monde, ſe le preſentant comme un theatre aſſez mal ordonné, & remply de beaucoup de confuſion, où les uns jouënt des comedies, les autres des tragedies, & où il luy eſt permis d'intervenir [2] *tanquam Deus aliquis ex machina*, toutes fois & quantes qu'il en aura la volonté, ou que les diverſes occaſions luy pourront perſuader de ce faire. Que ſi par avanture, MONSEIGNEUR, il vous ſemble extraordinaire, & hors de ſaiſon de mon âge, & peut-eſtre auſſi de la bien-ſeance de ma con-

 dition,

1 O que l'homme eſt une choſe mépriſable, s'il ne s'éleve au deſſus des choſes humaines. 2 Comme quelque divinité qui ſort d'une machine.

Digitized by Google

dition ; que je me faſſe ſi reſolu en ces matieres fort chatoüilleuſes & delicates d'elles-mêmes, & beaucoup plus encore en la bouche d'un jeune homme, lequel eſt appellé par Horace, (de Arte Poët.)

[1] *Vtilium tardus proviſor*, & n'a pas accouſtumé de s'adonner à des eſtudes ſi ſerieuſes & importantes,

[2] *Quæque decent longa decoctam ætate ſenectam.*

Je puis premierement répondre à V. E. que l'âge auquel je me treuve, n'eſt aucunement diſproportionné à la matiere & au ſujet que je traitte. Le Poëte qui a le premier proferé ces deux beaux vers,

[3] *Optima quæque dies miſeris mortalibus ævi*
Prima fugit, ſubeunt morbi triſtiſque ſenectus. (Virgil. 3. Georg.)

paſſe-

1 Negligent aux choſes qui lui ſont utiles. 2 Et qui convienent à la vieilleſſe conſumée dans l'âge. 3 Le meilleur de nos jours paſſe & fuit le premier: les maux marchent enſuite & la triſte veilleſſe.

Digitized by Google

paſſeroit à un beſoin pour garend & caution de mon dire, puis qu'il luy donne une ſi belle epithete; ſur lequel Seneque voulant gloſſer à ſa mode, * *Quare optima?* dit-il, *quia juvenes poſſumus facilem animum, & adhuc tractabilem ad meliora convertere; quia hoc tempus idoneum eſt laboribus, idoneum agitandis per ſtudia ingeniis.* (Epiſt. 108.) Et ſi beaucoup de perſonnes ont executé pluſieurs belles entrepriſes, auparavant la fleur de leur âge; pourquoy me ſera-t-il defendu de les ſuivre de loin, & de produire ſinon des actions genereuſes & relevées, au moins quelques fortes & hardies conceptions? Veu principalement que je me ſuis toujours efforcé d'acquerir certaines

* Pourquoy le meilleur? pource que nous pouvons beaucoup apprendre en noſtre jeuneſſe, & faire tourner noſtre ame encore facile & traitable du coſté de la vertu; parce que ce temps-là eſt le plus propre à ſupporter la peine, à exercer l'eſprit dans l'eſtude & le corps dans le travail.

Digitized by Google

diſpoſitions d'eſprit, qui ne m'y doivent pas eſtre maintenant inutiles. Car il eſt vray que j'ay cultivé les Muſes ſans les trop careſſer; & me ſuis aſſez plû aux eſtudes ſans trop m'y engager: j'ay paſſé par la Philoſophie Scholaſtique ſans devenir Eriſtique, & par celle des plus vieux & modernes ſans me partialiſer,

* *Nullius addictus jurare in verba magiſtri.*

Seneque m'a plus ſervi qu'Ariſtote; Plutarque que Platon: Juvenal & Horace qu'Homere & Virgile: Montaigne & Charon que tous les precedens. Je n'ay pas eu la pratique du Monde, pour découvrir par effet les ruſes & méchancetez qui s'y commettent, mais j'en ay toutefois veu une grande partie dans les Hiſtoires, Satyres & Tragedies. Le Pedantiſme

* Ne m'eſtant point obligé par ſerment, de ſuivre l'opinion d'aucun maiſtre.

Digitized by Google

tiſme a bien pû gagner quelque choſe pendant ſept ou huit ans que j'ay demeuré dans les Colleges, ſur mon corps & façons de faire exterieures, mais je me puis vanter aſſeurément qu'il n'a rien empieté ſur mon eſprit. La Nature, Dieu mercy, ne luy a pas eſté maraſtre, elle luy a donné une bonne baſe & fondement, la lecture de divers Auteurs l'a beaucoup aidé, mais celle du Livre de S. Anthoine luy a fourny ce qu'il a de meilleur. En ſuite dequoy je ne croy pas que V. E. puiſſe treuver mauvais qu'eſtant tout plein de zele & de bonne affection à ſon ſervice, j'employe ces penſées qui me ſont particulieres, pour honneſtement le divertir: ſans avoir deſſein de rencontrer quelque Agamemnon, lequel me diſe comme à ce jeune homme de Petrone qui venoit faire une longue

Digitized by Google

declamation, * *Adoleſcens, quoniam ſermonem habes non publici ſaporis, & quod rariſſimum eſt amas bonam mentem, non fraudabere arte ſecreta:* (Init. Satyr.) Et je n'eſtime pas auſſi de manquer d'occaſion pour faire valoir mon petit talent dans la vie contemplative, à laquelle j'ay voüé & deſtiné tout le reſte de la mienne, ſans me vouloir empeſcher & empeſtrer dans l'active, ſinon autant que le ſervice de V.E. à laquelle j'ay fait le premier vœu d'obeïr, m'y pourroit engager.

Reſte doncques maintenant à voir, ſi je n'outrepaſſe point les bornes de ma capacité, en voulant traitter de ces choſes autant éloignées ſemble-t-il de ma connoiſſance, que le jour l'eſt de la nuit;

* Jeune homme, parce que vos diſcours ont un agrément particulier, & que vous avez de la paſſion pour les bons eſprits, ce qui eſt tres-rare, vous ne manquerés pas d'avoir de talens particuliers.

Digitized by Google

nuit; qui eſt la derniere difficulté que je me ſuis propoſé cy-deſſus de reſoudre. Et à cela je pourrois répondre brievement, que la difficulté ſeroit bientoſt vuidée, ſi l'on en vouloit paſſer par cet arreſt de Seneque, [1] *Paucis ad bonam mentem opus eſt literis.* Mais pour en ſpecifier quelque choſe davantage, j'avoüe ingenûment que je n'ay point tant de preſomption, & de bonne opinion de moy-même que de penſer gagner le prix en cette courſe, où je ſuis encore tout nouveau. Neanmoins puis que ſuivant le dire du Poëte, (Horat. 1. Ep. 1.)

[2] *Eſt aliquid prodire tenus, ſi non datur ultra;*

je feray quelque petit effort, & marcheray juſques à ce que je ſois las ou hors du droit chemin, alors je me repoſeray, & attandray quel-

* Un bon eſprit n'a pas beſoin de beaucoup de lettres. 2 C'eſt toujours faire quelque progrés, ſi on ne peut pas paſſer outre.

Digitized by Google

quelque nouvelle connoiſſance ou inſtruction pour paſſer plus outre. Le bon homme Aratus qui n'entendoit pas grand' choſe en l'Aſtrologie, fit toutefois un beau Livre de ſes Phenomenes; Celſe qui n'eſtoit que pur Grammairien, a nonobſtant compoſé un livre de grande importance en Medecine: Dioſcoride eſtoit ſoldat, Macer Senateur, & tous deux ont fort bien écrit des plantes; Hippodamus même de ſimple architecte & maſſon devint grand Politique, & auteur d'une Republique mentionnée par Ariſtote. Auſſi j'ay toujours eſté de cette opinion, que quiconque a tant ſoit peu de naturel & d'acquis par les eſtudes, il peut inferer & deduire de cinq ou ſix bons principes, toutes ſortes de concluſions, comme Pline dit, que les Peintres anciens faiſoient leurs plus belles pieces par le meſlange de

de quatre ou cinq ſortes de couleurs ſeulement. On peut auſſi ajouſter, que les ſciences ſemblent eſtre comme enchainées, & cadenacées les unes avec les autres, & avoir une telle correſpondance, que qui en poſſede une, poſſede auſſi toutes celles qui luy ſont ſubalternes. Et de plus que le ſiecle où nous ſommes, ſemble beaucoup favoriſer ce deſſein, puis que l'on peut à peu prés ſçavoir & découvrir tous les plus grands ſecrets des Monarchies, les intrigues des cours, les cabales des factieux, les pretextes & motifs particuliers, & en un mot, * *quid Rex in aurem Reginæ dixerit, Quid Iuno fabulata ſit cum Iove*, (Plaut.) par le moyen de tant de relations, memoires, diſcours, inſtructions, libelles, manifeſtes, paſquins, & ſemblables pieces ſecrettes,

* Ce que le Roy a dit en ſecret à la Reine, & les diſcours que Junon a tenus à Jupiter.

crettes, qui ſortent tous les jours en lumiere, & qui ſont en effet capables de mieux & plus facilement former, dégourdir, & deniaiſer les eſprits, que toutes les actions qui ſe pratiquent ordinairement és Cours des Princes, dont nous ne pouvons qu'à grand' peine connoiſtre l'importance, faute d'avoir penetré dans leurs cauſes, & divers mouvemens. Bref pour finir en peu de mots ce qui concerne le particulier de ma perſonne;

* *Quod Cato, quod Curius ſanctiſſima nomina quondam*
Senſerunt, non quid vulgus, plebſque inſcia dicat,
Mente agito, atque mihi propono exempla bonorum. (Paling. in Tauro.)

Il

* Je ne penſe point à ce que pourra dire le vulgaire, & la populace ignorante, mais je medite ſur les ſentimens qu'ont eu jadis Caton & Curius, dont les noms ſont en grande veneration, & me propoſe toujours l'exemple des gens de bien.

Digitized by Google

Il eſt bien vray que ce deſſein eſtant un des plus relevez que l'on puiſſe choiſir en toute la Politique, il en ſera d'autant plus difficile; mais auſſi me fait-il eſperer que la fin en ſera plus glorieuſe; pour moy je me ſuis toujours plû de dire avec Properce,

* *Magnum inter aſcendo, ſed dat mihi gloria vires;*
Non juvat ex facili lecta corona jugo.

Et au pire aller, aux choſes grandes l'oſer eſt honorable, aux perilleuſes l'entrepriſe eſt hardie, aux hautes & relevées, la cheute glorieuſe; aux grandes mers ſi la route n'eſt heureuſe, le naufrage eſt celebre: J'ébauche, un autre achevera; j'ouvre la lyce, un autre touchera le but; je ſonne la trompette,

* J'entreprens quelque choſe de grand & qui ſurpaſſe ma portée, mais la gloire que j'eſpere y acquerir me donne des forces pour le faire; je n'aime point les couronnes qu'on remporte ſans peine.

Digitized by Google

pette, un autre gagnera le prix, il y a aſſez de perſonnes en ce monde qui ne peuvent marcher que ſur les chemins tracez par ceux qui les ont precedé ; le nombre des eſprits, qui travaillent tous les jours à imiter les autres eſt aſſez grand, ſans que je captive encore le mien ſous cet eſclavage : & puis que tous les Auteurs qui traittent de la Politique, ne mettent point de fin à leurs diſcours ordinaires de la Religion, Juſtice, Clemence, Liberalité, & autres ſemblables vertus du Prince, ou du Miniſtre, il vaut mieux que je m'écarte un peu, pour n'eſtre atteint de cette contagion, ny envelopé d'une telle foule ; & que pour n'arriver des derniers, je paſſe par un nouveau chemin, qui ne ſoit point frequenté par le * *ſervum pecus* d'Horace, ny entrecou-

* Les eſclaves, ou gens de baſſe condition.

Digitized by Google

trecoupé de ces grands Fangears & Marais relentis, où il y a ſi long-temps que

[1] *Veterem in limo Ranæ cecinere querelam.*

Or entre tous les points de la Politique, je ne voy pas qu'il y en ait un moins agité & moins rebatu, ny pareillement plus digne de l'eſtre que celuy des ſecrets, ou pour mieux dire des Coups d'Eſtat, car ce qu'en a dit Clapmarius en ſon traitté [2] *de Arcanis Imperiorum*, ne peut fournir une exception valable, puis que n'ayant pas ſeulement conceu ce que ſignifioit le titre de ſon livre, il n'y a parlé que de ce que les autres Ecrivains avoient déja dit & repeté mille fois auparavant, touchant les regles generales de l'adminiſtration des Eſtats & Empires. Et dautant que cette matiere eſt ſi nouvelle,

1 Les grenouilles ont chanté leurs vieilles plaintes dans la bouë. 2 Des ſecrets des Empires.

Digitized by Google

velle, & relevée par deſſus les communs ſentimens des Politiques, qu'elle n'a preſque encore eſté effleurée par aucun d'eux, comme l'a remarqué Bodin au ſixiéme de ſa Methode en ces mots : * *Multi multa graviter & copiosè de ferendis moribus, de ſanandis populis, de Principe inſtituendo, de legibus ſtabiliendis, leviter tamen de ſtatu, nihil de converſionibus Imperiorum, & iis quæ Ariſtoteles Principum σοφίσματα, ſeu κρύφια, Tacitus Imperii Arcana vocat, ne attigerunt quidem* : Je marcheray toujours la bride en main, & apporteray toute la precaution, modeſtie, & retenuë poſſible, pour aſſaiſonner & temperer ces diſcours, deſquels on peut encore mieux

* Pluſieurs ont traité au fond & fort amplement de l'établiſſement des mœurs, de la gueriſon des peuples, de l'inſtitution des Princes, & de l'affermiſſement des loix ; mais ils ont paſſé fort legerement ſur les affaires d'Eſtat, & n'ont rien dit des revolutions des Empires, & de ce qu'Ariſtote appelle ſophiſmes ou ſecrets des Princes; & Tacite, ſecrets de l'Empire.

Digitized by Google

mieux dire, que Platon ne faiſoit de ceux de Theologie, ὑπό γε οἱ λόγοι χαλεποί, * *difficiles & cum diſcrimine hi ſermones.* (Libr. de Repub.) Cardan & Campanelle font paſſer pour un precepte d'importance, que pour bien traitter, ou preſenter quelque ſujet, il en faut concevoir une parfaite idée, & y tranſmuer, s'il eſt poſſible, tout ſon eſprit, & toute ſon imagination; d'où l'on voit ſouvent arriver, que ceux des Comediens qui ſont le mieux pourveus de cette faculté imaginative joüent auſſi toujours mieux leurs perſonnages. L'on dit en France, que Dubartas auparavant que de faire cette belle deſcription du Cheval où il a ſi bien rencontré, s'enfermoit quelquefois dans une chambre, & ſe mettant à quatre pattes ſouffloit, henniſſoit, gambadoit, tiroit des

* Ces diſcours ſont fort difficiles & dangereux.

des ruades, alloit l'amble, le trot, le galot, à courbette, & taſchoit par toutes ſortes de moyens à bien contrefaire le Cheval. Agrippa même avouë, que lors qu'il voulut compoſer ſa declamation contre les ſciences, il s'imagina d'eſtre comme un Chien qui abayoit à toutes ſortes de perſonnes; & lors qu'il voulut écrire de la Pyrotechnie, ou des feux d'artifice, il ſe perſuadoit d'eſtre changé en un Dragon, qui ſouffloit le feu, & le ſouphre par la gueule, les yeux, les oreilles & les narines. Pour moy lors que je traitteray ou écriray de quelque ſujet abſolument bon & profitable, je ſeray bienaiſe de me ſervir de ces imaginations; mais en cette matiere qui eſt ſi panchante vers l'injuſtice, je ne m'imagineray jamais d'eſtre quelque Neron, ou Buſiris, pour mieux treuver les moyens de perdre & d'exterminer le genre humain.

Digitized by Google

main. Ce me ſera aſſez de ne pas encourir le blaſme & la cenſure, que Neron donnoit aux Politiques & Conſeillers de ſon temps, * *quod tanquam in Platonis Republica, non tanquam in Romuli fæce ſententiam dicerent.* Et ſi je ſçavois que le peu que j'en diray puſt cauſer quelque abus & deſordre plus grand que celuy qui eſt aujourd'huy en pratique entre les Princes, je jetterois tout maintenant la plume & le papier dans le feu, & ferois vœu d'eternel ſilence, pour ne me point acquerir la loüange d'un homme fin & ruſé dans les ſpeculations Politiques, en perdant celle d'homme de bien, de laquelle ſeule je veux faire capital, & me vanter tout le reſte de ma vie.

C C HA-

* Qu'ils donnoient leur avis ou opinoient comme s'ils eſtoient dans la Republique de Platon, & non parmy la populace abjecte & baſſe de Romulus.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Quels ſont proprement les Coups d'Eſtat, & de combien de ſortes.

MAis pour ne pas demeurer toujours en ces prefaces, & parler enfin du ſujet pour lequel elles ſont faites, ce grand homme Juſte Lipſe traitant en ſes Politiques de la prudence, il la definit en peu de mots, *un choix & triage des choſes qui ſont à fuïr, ou à deſirer*; & aprés en avoir amplement diſcouru comme on la prend d'ordinaire dans les Ecoles, c'eſt à dire pour une vertu morale, qui n'a pour objet que la conſideration du bien; il vient en ſuite à parler d'une autre prudence, laquelle il appelle meſlée, parce qu'elle n'eſt pas ſi pure, ſi ſaine & entiere que la precedente; participant un peu des fraudes & des ſtratagemes qui s'exercent ordinairement

Digitized by Google

rement dans les Cours des Princes, & au maniement des plus importantes affaires du Gouvernement: Auſſi s'efforce-t-il de monſtrer par ſon eloquence, que telle ſorte de Prudence doit eſtre eſtimée honneſte, & qu'elle peut eſtre pratiquée comme legitime, & permiſe. Aprés quoy il la definit aſſez judicieuſement, * *Argutum conſilium à virtute, aut legibus devium, Regni Regiſque bono*; & de là paſſant à ſes eſpeces & differences, il en conſtitue trois principales: la premiere deſquelles, que l'on peut appeller une fraude ou tromperie legere, fort petite, & de nulle conſideration, comprend ſous ſoy la défiance, & la diſſimulation; la ſeconde qui retient encore quelque choſe de la vertu, moins toutefois que la precedente, a pour

* Un conſeil fin & artificieux qui s'écarte un peu des loix & de la vertu, pour le bien du Roy & du Royaume.

Digitized by Google

ſes parties, * *conciliationem & deceptionem*, c'eſt à dire le moyen de s'acquerir l'amitié & le ſervice des uns, & de leurer, decevoir, & tromper les autres, par fauſſes promeſſes, menſonges, preſens & autres biais, & moyens, s'il faut ainſi dire, de contrebande, & plutoſt neceſſaires que permis ou honneſtes. Quant à la derniere, il dit qu'elle s'éloigne totalement de la vertu & des loix, ſe plongeant bien avant dans la malice, & que les deux baſes, & fondemens plus aſſeurez ſont la perfidie & l'injuſtice.

Il me ſemble toutefois, que pour chercher particulierement la nature de ces ſecrets d'Eſtat, & enfoncer tout d'un coup la pointe de noſtre diſcours juſques à ce qui leur eſt propre & eſſentiel, nous devons conſiderer la *Prudence* comme une vertu morale & politique,

* La conciliation & la deception.

Digitized by Google

que, laquelle n'a autre but que de rechercher les divers biais, & les meilleures & plus faciles inventions de traitter & faire reüſſir les affaires que l'homme ſe propoſe. D'où il s'enſuit pareillement que comme ces affaires & divers moyens ne peuvent eſtre que de deux ſortes, les uns faciles & ordinaires, les autres extraordinaires, faſcheux & difficiles; auſſi ne doit-on établir que deux ſortes de prudence: la premiere ordinaire & facile, qui chemine ſuivant le train commun ſans excéder les loix & couſtumes du païs: la ſeconde extraordinaire, plus rigoureuſe, ſevere & difficile. La premiere comprend toutes les parties de prudence, deſquelles les Philoſophes ont accouſtumé de parler en leurs traittez moraux, & outre plus ces trois premieres mentionées cy-deſſus, & que Juſte Lipſe attribue ſeulement à la pru-

Digitized by Google

dence meſlée & frauduleuſe. Parce que, à dire vray, ſi on conſidere bien leur nature & la neceſſité qu'ont les Politiques de s'en ſervir, on ne peut à bon droit ſoupçonner qu'elles ſoient injuſtes, vicieuſes ou deshonneſtes. Ce que pour mieux comprendre, il faut ſçavoir comme dit Charon, (Lib. 3. c. 2.) que la juſtice, vertu & probité du Souverain, chemine un peu autrement que celle des particuliers; elle a ſes alleures plus larges & plus libres à cauſe de la grande, peſante & dangereuſe charge qu'il porte, c'eſt pourquoy il luy convient marcher d'un pas qui peut ſembler aux autres detraqué & déreglé, mais qui luy eſt neceſſaire, loyal, & legitime; il luy faut quelquefois eſquiver & gauchir, meſler la prudence avec la juſtice, & comme l'on dit, * *cum vulpe junctum*

* Renarder, ou uſer de fineſſe, avec le renard.

Digitized by Google

ctum vulpinarier : C'eſt en quoy conſiſte la *pedie* de bien gouverner. Les Agens, Nonces, Ambaſſadeurs, Legats ſont envoyez, & pour épier les actions des Princes étrangers, & pour diſſimuler, couvrir, & déguiſer celles de leurs Maiſtres. Louys X I, le plus ſage & aviſé de nos Roys, tenoit pour Maxime principale de ſon Gouvernement, que [1] *qui neſcit diſſimulare neſcit regnare*; & l'Empereur Tibere, [2] *nullam ex virtutibus ſuis magis quàm diſſimulationem diligebat*. Ne voit-on pas que la plus grande vertu qui regne aujourd'huy en Cour, eſt de ſe défier de tout le monde, & diſſimuler avec un chacun, puis que les ſimples & ouverts, ne ſont en nulle façon propres à ce meſtier de gouverner, & trahiſſent bien

1 Qui ne ſçait pas diſſimuler ne ſçait pas auſſi regner. 2 De toutes les vertus qu'il poſſedoit il n'y en avoit point qu'il aimaſt plus que la diſſimulation.

Digitized by Google

ſouvent eux & leur Eſtat. Or non ſeulement ces deux parties de ſe défier & diſſimuler à propos, qui conſiſtent en l'omiſſion, ſont neceſſaires aux Princes; mais il eſt encore ſouventefois requis de paſſer outre, & de venir à l'action & commiſſion, comme par exemple de gagner quelque avantage, ou venir à bout de ſon deſſein par moyens couverts, equivoques, & ſubtilitez; affiner par belles paroles, lettres, ambaſſades; faiſant & obtenant par ſubtils moyens, ce que la difficulté du temps & des affaires empeſche de pouvoir autrement obtenir; * *& ſi rectà portum tenere nequeas, idipſum mutata veliſicatione aſſequi.* (Cicero lib. 11. ad Lentul.) Il eſt pareillement beſoin de faire & dreſſer des pratiques & intelligences ſecretes, attirer finement les cœurs

&

* Et ſi on ne peut aller tout droit au port, y arriver en louvoyant & en changeant de cours.

Digitized by Google

& affections des Officiers, ſerviteurs, & confidens des autres Princes & Seigneurs étrangers, ou de ſes propres ſujets; ce que Ciceron appelle au premier des Offices, * *conciliare ſibi animos hominum & ad uſus ſuos adjungere.* A quoy faire doncques établir une prudence particuliere & meſlée, de laquelle ces actions dépendent particulierement, comme fait Juſte Lipſe, puis qu'elles ſe peuvent rapporter à l'ordinaire, & que telles ruſes ſont tous les jours enſeignées par les Politiques, inſerées dans leurs raiſonnemens, perſuadées par les Miniſtres, & pratiquées ſans aucun ſoupçon d'injuſtice, comme eſtant les principales regles & maximes pour bien policer & adminiſtrer les Eſtats & Empires. Auſſi ne meritent-elles d'eſtre appellées ſecrets

* S'acquerir les cœurs des hommes, & les employer à ſon uſage.

Digitized by Google

de Gouvernement, Coups d'Eſtat, & * *Arcana Imperiorum*, comme celles qui pour eſtre compriſes ſous cette derniere ſorte de prudence extraordinaire, qui donne le branle aux affaires plus faſcheuſes & difficiles, meritent particulierement & privativement à toutes autres, d'eſtre appellées *Arcana Imperiorum*, puis que c'eſt le ſeul titre que non ſeulement moy, mais tous les bons Auteurs qui ont écrit auparavant moy leur ont donné.

Et en cela certainement nous pouvons remarquer la faute de beaucoup de Politiques, & principalement de Clapmarius, lequel voulant faire un gros Livre de *Arcanis Imperiorum*, & les reduire ſous quelques preceptes generaux, il dit premierement, que les ſecrets d'Eſtat ne ſont rien autre choſe que les divers moyens, rai-

* Secrets des Empires.

Digitized by Google

raiſons & conſeils deſquels les Princes ſe ſervent pour maintenir leur Autorité, & l'eſtat du public, ſans toutefois tranſgreſſer le droit commun, ou donner aucun ſoupçon de fraude & d'injuſtice. Ce qu'ayant preſuppoſé comme bien étably & veritable, il les diviſe en deux ſortes, & dit que les premiers ſe doivent appeller ſecrets d'Empire, ou de Republiques, leſquels à raiſon des trois ſortes de Gouvernemens il ſubdiviſe encore en ſix autres manieres, dautant, par exemple, que l'Eſtat Monarchique doit avoir de certains moyens & raiſons particulieres pour ſe donner de garde d'eſtre commandé par pluſieurs qui le reduiroient en Ariſtocratie; d'autres pour obvier au Gouvernement d'une populace & ne ſe changer en Democratiques: & ainſi ces deux derniers doivent faire en ſorte de ne point

devenir Monarchiques, ou de ne point tomber en quelque autre forme de Gouvernement qui leur ſoit oppoſé. Les ſeconds ſont ceux qu'il nomme & qualifie du titre de ſecret de domination, leſquels ceux qui commandent ſont obligez de pratiquer pour ſe conſerver en leur autorité ſoit Monarchique, populaire ou Ariſtocratique. Ce qu'il confirme par une curieuſe enumeration de tous ces moyens, ſuivant qu'il les a pû remarquer dedans Tite Live, Saluſte, Amarcellin, & beaucoup d'Auteurs, leſquels ſemblent demeurer tous d'accord de la ſignification de ces mots, de la même façon que Clapmarius s'en eſt ſervy en tout ſon livre. Or cela me feroit aucunement redouter l'indignation de tous ces grands perſonnages, ſi je m'emancipois ſans leur avoir demandé permiſſion, de leur dire qu'uſurpant ce mot de ſecrets d'Eſtat,

Digitized by Google

d'Eſtat, ſelon qu'il a eſté expoſé cy-deſſus, ils ſemblent s'éloigner de ſa ſignification, & ne pas bien comprendre la nature de la choſe; eſtant certain que ces dictions Latines, [1] *ſecretum* & *arcanum*, deſquels ils ſe ſervent pour l'exprimer, ne doivent point eſtre attribuez aux preceptes & maximes d'une ſcience, laquelle eſt commune, entenduë & pratiquée par un chacun : mais ſeulement à ce que pour quelque raiſon ne doit eſtre ny connu ny divulgué, parce que ſuivant que remarque le Poëte Marbodæus,

[2] *Non ſecreta manent, quorum ſit conſcia turba.* (Libr. de Gem.)

Auſſi apprenons nous des Grammairiens, que ce mot [3] *d'arcanum*, peut eſtre derivé ab [4] *arce*, ſoit comme eſt d'avis Feſtus Pom-

 peius,

1 Secret & caché. 2 Les choſes qu'on communique à pluſieurs perſonnes, ne demeurent pas ſecretes. 3 Secret. 4 Forteresſe.

Digitized by Google

peius, que les Augures euſſent couſtume d'y faire un certain ſacrifice, qu'ils vouloient éloigner de la connoiſſance du peuple, ou parce que toutes choſes ſecretes & de conſequence ſont mieux gardées [1] *in arce*, qu'en autre lieu. Ceux qui le tirent [2] *ab arca* ſemblent auſſi ne ſe pas éloigner de la même opinion, & les bons Auteurs ne ſe ſont jamais ſervis de ces deux mots qu'en pareille ſignification. Virgile,

[3] *Longius & volvens fatorum arcana movebo.* (Æneid. 1.)

& en un autre lieu :

[4] *Te colere, arcanos etiam tibi credere ſenſus.*

Horace,

[5] *Secretumque teges & vino tortus & irâ.*

Et

1 Dans une fortereſſe. 2 Coffre. 3 Et je vous raconteray plus au long le ſecret des fatalités. 4 T'honorer & te confier les plus ſecretes penſées & paſſions de mon cœur. 5 Le vin ni la colere ne te doivent pas faire reveler le ſecret qu'on t'aura confié.

Digitized by Google

Et pour finir par celle de Lucain, n'a-t-il pas dit en parlant de la ſource du Nil, qui eſtoit totalement inconnuë aux Egyptiens mêmes,

* *Arcanum natura caput non protulit ulli,*
Nec licuit populis parvum te Nile videre,
Amovitque ſinus, & Gentes maluit ortus
Mirari quam noſſe tuos.

Je remarqueray toutefois comme en paſſant, que l'on peut tirer un beau parallele entre ce fleuve du Nil & les ſecrets d'Eſtat. Car tout ainſi que les peuples plus voiſins de ſa ſource en tiroient mille commoditez ſans avoir aucune connoiſſance de ſon origi-

* La nature n'a découvert à perſonne ta ſource, ô Nil, & il n'y a point de peuple qui ait pû te voir en ton commencement: elle a éloigné tes replis, & a mieux aimé faire admirer ton origine aux nations, que de la leur faire connoître.

Digitized by Google

origine ; ainſi faut-il que les peuples admirent les heureux effets de ces Coups de Maiſtre ſans pourtant rien connoiſtre de leurs cauſes & divers reſſorts. Or aprés avoir monſtré que ces Ecrivains ont corrompu les mots, nous pouvons encore dire qu'ils ont pareillement depravé la nature de la choſe, veu qu'ils nous propoſent des preceptes generaux & des maximes univerſelles, fondées ſur la juſtice & droit de Souveraineté, & par conſequent permiſes & pratiquées tous les jours, au veu & ſceu de tout le monde ; leſquels neanmoins ils eſtiment eſtre des ſecrets d'Eſtat. Auſſi ne prenoient-ils pas garde qu'il y a une grande difference entre ceux-là, & ceux dont nous voulons parler ; puis que un chacun eſt fait ſçavant, & rendu capable des premiers, pour ſi peu d'eſtude qu'il veüille faire dans les Auteurs qui

en

en ont traitté ; où au contraire ceux dont il eſt maintenant queſtion, naiſſent dans les plus retirez cabinets des Princes, & ne ſe traittent ny deliberent en plein Senat, ou au milieu d'une Cour de Parlement ; mais entre deux ou trois des plus aviſez & plus confidens Miniſtres qu'ait un Prince. Et en effet, nous voyons qu'Auguſte, lors qu'il eut deſſein, aprés avoir gagné la bataille Actiaque, & appaiſé les guerres civiles & étrangeres, de quitter le titre d'Empereur, & de rendre la liberté à ſa patrie ; il n'en communiqua pas au Senat, quoy qu'il l'euſt augmenté de ſix cens Senateurs ; ny à ſon Conſeil particulier, qui eſtoit compoſé de vingt perſonnes les plus doctes & judicieuſes qu'il avoit pû choiſir ; mais il propoſa & remit toute cette affaire au jugement de ſes deux principaux Amis, Miniſtres, & Con-

Digitized by Google

Confidens, Mecenas & Agrippa, [1] *quibuſcum Imperii arcana communicare ſolebat*, dit Dion. (Libr. 53.) Et ſi nous voulons remonter juſques à ce grand homme qui luy avoit reſigné ſa fortune entre les mains, Jules Ceſar ; nous trouverons dans Suetone [2] *in Iulio*, qu'il n'avoit que Quintus Pædius, & Cornelius Balbus, avec leſquels il communiquoit τὰ μυστικώτατα, c'eſt à dire ce qu'il avoit de plus ſecret & caché dans l'ame. Les Lacedemoniens qui augmenterent beaucoup leur Eſtat aprés la Victoire de Liſandre, établirent bien un conſeil de trente perſonnes pour gouverner les affaires de leur Republique, mais non contens de ce, ils choiſirent douze des plus judicieux & aviſez de leurs Citoyens, pour eſtre comme les Oracles qui devoient par leur réponſe

1 Auxquels il avoit accouſtumé de communiquer les ſecrets de l'Empire. 2 Sur Julius.

Digitized by Google

ſe conclure les Coups d'Eſtat. Les Venitiens ſont aujourd'huy de même avec leurs ſix Procureurs de Saint Marc ; & il n'y a aucun Souverain tant foible ſoit-il & de peu de conſideration, qui ſoit ſi mal aviſé, que de remettre au jugement du public ce qui à peine demeure aſſez ſecret dans l'oreille d'un Miniſtre ou Favori. C'eſt ce qui a fait dire à Caſſiodore, [1] *Arduum nimis eſt Principis meruiſſe ſecretum*, (Libr. 8. Epiſt. 10.) & en un autre lieu, où il parle d'un Conſeiller ſecret de Theodoric, [2] *Tecum pacis certa, tecum belli dubia conferebat, & quod apud ſapientes Reges ſingulare munus eſt, ille ſollicitus ad omnia, tecum pectoris pandebat arcana.* (Lib. 8. Epiſt. 9.) Euſt-il pas fait

1 C'eſt par trop difficile d'avoir merité d'eſtre introduit dans le ſecret du Prince. 2 Il conferoit avec toy des choſes certaines de la paix & des douteuſes de la guerre, &, ce qui eſt une faveur ſinguliere d'un Roy ſage & prudent, comme il avoit ſoin de tout, il te reveloit les plus ſecretes penſées de ſon cœur.

Digitized by Google

fait beau voir, que Charles IX euſt deliberé de faire la Saint Barthelemy avec tous les Conſeillers de ſon Parlement, & que Henry III euſt conclu la mort de Meſſieurs de Guiſe au milieu de ſon Conſeil? Je croy certes qu'ils y euſſent auſſi-bien reüſſi, comme à vouloir prendre les lievres au ſon du tambour, ou les oiſeaux avec des ſonnettes. Et de plus je demanderois volontiers à ces Meſſieurs, ſi tant eſt qu'ils appellent les regles communes de regir & gouverner les Royaumes, [1] *Arcana Imperiorum*, quel nom ils pourront donner à ces ſecrets meſlez d'un peu de ſeverité, & ſujets à la prudence extraordinaire, deſquels nous venons maintenant de parler. Car de les appeller comme fait Clapmarius aprés Tacite, [2] *Flagitia Imperiorum*, c'eſt pluſtoſt remarquer

1 Les ſecrets des Empires. 2 Fourberies des Empires.

marquer ceux qui ſont faits en conſideration d'un bien particulier, & par quelque Tyran, que beaucoup d'autres qui ſe font pour l'intereſt public, & avec toute l'équité que l'on peut apporter en ces grandes entrepriſes, qui toutefois ne peuvent jamais eſtre ſi bien circonſtanciées, qu'elles ne ſoient toujours accompagnées de quelque eſpece d'injuſtice, & ſujettes par conſequent au blaſme & à la calomnie.

Ces mots eſtant ainſi expliquez, il nous faut paſſer à la nature de la choſe qu'ils ſignifient: Or pour la bien penetrer & comprendre, il eſt beſoin d'en tirer la recherche de plus haut, & monſtrer comme en la Monaſtique ou gouvernement d'un ſeul, & en l'œconomie ou adminiſtration d'une famille, qui ſont les deux pivots de la Politique, il y a de certaines ruſes, détours, & ſtrata-

ſtratagemes, deſquels beaucoup ſe ſont ſervis, & ſe ſervent encore tous les jours pour venir à bout de leurs pretenſions. Charon en ſon livre de la Sageſſe, Cardan en ſes œuvres intitulées [1] *Proxeneta, de utilitate capienda ex adverſis, & de ſapientia*; Machiavel en ſes diſcours ſur T. Live, & en ſon Prince, en ont donné aſſez amplement les preceptes. Pour moy ce me ſera aſſez d'en rapporter quelques exemples; aprés avoir toutefois obſervé qu'encore que Juſte Lipſe (Civil. doctr. lib. 4. c. 13.) ait dit du dernier, [2] *Ab illo facile obtinebimus, nec maculonem Italum tam diſtrictè damnandum (qui miſera qua non manu hodie vapulat), & eſſe quandam, ut vir ſan-*

1 Le Courtier, ou moyenneur, du profit qu'on peut tirer des infortunes, & de la ſageſſe. 2 Nous obtiendrons facilement de luy, que ce broüillon d'Italieu n'eſt pas tant à blâmer, quoy que les plus chetifs ſe mêlent de le condamner aujourd'huy; & qu'il y a de certaines ruſes loüables & honneſtes, comme dit le ſaint homme.

Digitized by Google

ſanctus ait, κᾰλὴν κὴ ἐπαινετὴν πανȣργίαν, *honeſtam atque laudabilem calliditatem*, (Baſil. in Proverb.) & que Gaſpar Schioppius ait fait un petit livre en ſa defenſe ; on luy peut neanmoins ſçavoir mauvais gré, de ce que

* *Floribus Auſtrum*
Perditus, & liquidis immiſit fontibus
Apros. (Virg. Bucol. Ecl. 2.)

Ayant le premier franchi le pas, rompu la glace, & profané, s'il faut ainſi dire, par ſes écrits, ce dont les plus judicieux ſe ſervoient comme de moyens tres-cachez & puiſſans pour faire mieux reüſſir leurs entrepriſes. Auſſi ferois-je conſcience d'ajouſter quelque choſe à ce qu'il en a dit, ſi les ſuſnommez & beaucoup d'autres Politiques ne m'avoient devancé, & donné quand & quand ſujet

* Il a malheureuſement jetté un vent furieux dans les fleurs, & des ſangliers dans les fontaines pour en troubler les clairs ruiſſeaux.

Digitized by Google

ſujet de dire en cette matiere, ce que Juvenal diſoit de la Poëſie.

* *Stulta eſt clementia, cum tot ubique*
Vatibus occurras, peritura parcere chartæ. (Satyr. 1.)

Or entre les ſecrets de la Monaſtique, je ne penſe pas qu'il y en ait de plus relevez, eu égard à leur fin, que ceux qui ont eſté pratiquez par certaines perſonnes, qui pour ſe diſtinguer du reſte des hommes, ont voulu établir parmy eux quelque opinion de leur divinité. Ainſi voyons nous que Salmonée avoit fait élever un pont d'airain, ſur lequel faiſant rouler ſon carroſſe attelé de puiſſans chevaux, & dardant d'un coſté & d'autre des feux d'artifice, il s'imaginoit de bien contrefaire le foudre & les tonnerres de Ju-

* C'eſt une ſotte clemence d'épargner le papier periſſable, puis que tu te rencontres ſi ſouvent en tant de lieux parmy les poëtes.

Digitized by Google

Jupiter, d'où le Poëte a pris occaſion de dire,

* *Vidi & crudeles dantem Salmonea pœnas,*
Dum flammas Iovis, & ſonitus imitatur Olympi. (Virg. Æn. 6.)

Pſaphon, qui n'eſtoit pas moins ambitieux que le precedent, nourriſſoit grande quantité de Pies, Merles, Jais, Perroquets & autres oiſeaux ſemblables, & aprés leur avoir bien appris à prononcer ces paroles, *Pſaphon eſt Dieu*, il les mettoit en liberté, afin que ceux qui entendoient tant & de ſi extraordinaires témoins de ſa divinité, fuſſent plus facilement portez à la croire. Ainſi Heraclides le Pontique avoit commandé à un de ſes plus affidez ſerviteurs, de cacher ſous ſes veſtemens aprés qu'il ſeroit decedé, une grande Couleuvre,

* J'y vis auſſi Salmonée qui ſoufroit d'étranges peines pour avoir imité les flammes de Jupiter Olympien, & pour avoir contrefait le bruit de ſes foudres.

Digitized by Google

qu'il nourriſſoit dés long-temps auparavant à ce deſſein, afin que cet animal éveillé par le bruït que l'on feroit, portant ſon corps en terre, s'élançaſt au milieu des pleureurs, & donnaſt ſujet à la populace de croire, que Heraclite avoit eſté deïfié. Pour Empedocle il y proceda avec plus de courage & de generoſité, comme il eſtoit bien-ſeant à un Philoſophe; car eſtant aſſez âgé & comblé de gloire & d'honneur, il ſe precipita volontairement dans les ſouſpiraux & volcans du mont Ætna en Sicile, pour faire croire ſon raviſſement au Ciel, ne plus ne moins que Romulus établit l'opinion du ſien, en ſe noyant dans les Mareſts des Chevres,

* *Deus immortalis haberi*
Dum cupit Empedocles, ardentem
frigidus AEthnam
Inſiluit. (Horat. de arte Poët.)

Les

* Empedocle, voulant qu'on le tinſt pour un Dieu immortel, ſe jetta froidement dans les flammes du mont Ætna.

Digitized by Google

Les Athées, qui trouvent à gloſſer ſur tous les paſſages de la ſainte Ecriture, tiennent que celuy-cy du Deuteronome, (cap. 34.) * *non cognovit homo ſepulchrum ejus uſque in præſentem Diem*, ſe doit entendre de la même ſorte, & que Moyſe s'enſevelit en quelque precipice ou abyſme, pour eſtre puis aprés élevé dans les cieux par les Iſraëlites; au lieu qu'ils devroient plûtoſt croire, & demeurer d'accord avec les Chreſtiens, qu'il cacha veritablement ſon corps, pour empeſcher les Juifs de l'idolatrer aprés ſa mort, connoiſſant fort bien qu'ils eſtoient portez non moins de leur naturel, que par la hantiſe qu'ils avoient eu avec les Egyptiens, à adorer tous ceux deſquels ils avoient receu quelque bien, ou de qui ils croyoient que la vertu eſtoit ſinguliere & extra-

* L'homme n'a point connu ſon ſepulchre juſques à ce jourd'huy.

Digitized by Google

ordinaire. L'on peut faire encore le même jugement de ce que Diogenes Laërce rapporte de la Cuiſſe d'or de Pythagore, puis que Plutarque en la vie de Numa dit ouvertement que ce fut une feinte & ſtratageme de ce Philoſophe, pour établir auſſi-bien que les autres l'opinion de ſa divinité. Mais ce que fit Hercules fut beaucoup plus ingenieux; car eſtant fort verſé en Aſtrologie, témoin les Fables de ſa vie qui luy font porter le Ciel avec Atlas, il choiſit juſtement l'heure & le temps de l'apparition d'une grande Comete, pour ſe mettre ſur le bucher ardant, où il vouloit finir ſes jours, afin que ce nouveau feu du Ciel aſſiſtaſt comme témoin, & fiſt croire de luy ce que les Romains par aprés vouloient perſuader de leurs Empereurs, au moyen de l'aigle qui s'envoloit du milieu des flammes, comme pour porter l'ame

l'ame du defunct entre les bras de Jupiter. Beaucoup d'autres, qui eſtoient plus modeſtes & retenus en leurs deſſeins, ſe ſont contentez de nous donner à connoiſtre le ſoin que les Dieux prenoient de leurs perſonnes, par la continuelle aſſiſtance de quelque Genie, ou particuliere divinité; comme firent entre les Anciens Socrate, Plotin, Porphyre, Brutus, Sylla, & Apollonius, pour ne rien dire de tous les Legiſlateurs; & parmy les modernes Pic de la Mirandole, Cecco d'Aſcoli, Hermolaus, Savanarole, Niphus, Poſtel, Cardan, & Campanelle, qui ſe vantent tous d'en avoir eu & de leur avoir parlé, ſans toutefois qu'on les puiſſe accuſer d'avoir pratiqué les ceremonies Theurgiques, du livre fauſſement attribué à Virgile * *de videndo Genio*; ou les mentionnées par Arbatel

* Du moyen de voir les Genies.

Digitized by Google

dans je ne ſçay quel fatras de ſemblables Livres, que l'on a grand tort de publier ſous le nom d'Agrippa. Auſſi pour moy j'aimerois beaucoup mieux établir la verité de ces Hiſtoires, ſur la merveilleuſe force des contractions d'eſprit fort bien expliquées par Marſile Ficin & Jordanus Brunus, deſquels auſſi Palingenius en trois ou quatre endroits de ſon Zodiaque ne ſemble pas ſe beaucoup éloigner. Si nous n'aimons encore mieux dire que tous ces Meſſieurs ont joüé de l'impoſture, & ont voulu imiter les fables de Numa, Zamolxis, & Minos, ou pluſtoſt celles que les Rabins & Cabaliſtes (*Reuchlin. libr. de Cabala.*) ont plaiſamment forgées ſur les Patriarches du Vieil Teſtament, & nous voulant faire croire de bonne foy, qu'Adam avoit eſté gouverné par ſon Ange Raziel, Sem par Jophiel, Abraham par Frza-

Digitized by Google

Frza-d-Kiel, Iſaac par Raphaël, Jacob par Piel, & Moyſe par Mittaron,

[1] *Sed credat Iudæus apella,*
Non ego.

Quoy que c'en ſoit, on peut remarquer dans les Hiſtoriens, que ces ruſes n'ont pas toujours eſté inutiles, puis que Scipion les ayant judicieuſement pratiquées il s'acquit la reputation d'un grand homme de bien parmy les Romains, & fut envoyé conqueſter les Eſpagnes n'ayant encore atteint l'âge de XXIV ans; Mais voyez auſſi de quelle façon T. Live (Libr. 6.) en parle: [2] *Fuit Scipio non tantùm veris artibus mirabilis, ſed*

1 Mais que le Juif circoncis le croye, & non pas moy. 2 Scipion ne ſe faiſoit pas ſeulement admirer par les veritables arts & ſciences qu'il poſſedoit, mais auſſi par un certain artifice qu'il avoit trouvé & dont il ſe ſervoit fort utilement à ſe faire paroiſtre; & faiſoit pluſieurs choſes devant le peuple ou par le moyen des viſions qu'il diſoit avoir euës de nuit, ou comme s'il en avoit eſté divinement averti & qu'on le luy eût inſpiré du ciel.

Digitized by Google

arte quoque quadam adinventa in oſtentationem compoſita, pleraque apud multitudinem, aut per nocturnas viſas ſpecies, aut veluti divinitus mente monita agens. Ainſi en ont fait beaucoup de Princes & particuliers, & quand leur eſprit n'a pas eſté capable de ces fineſſes & inventions ſi relevées, ils ſe ſont contentez de donner par quelques autres, le plus de luſtre & de ſplendeur à leurs actions qu'il leur a eſté poſſible. C'eſt pourquoy Tacite a dit que Veſpaſien eſtoit, [1] *omnium quæ diceret atque ageret arte quadam oſtentator*, (Annal. lib. 3.) & Corbulo nous eſt repreſenté dans le même, [2] *ſuper experientiam ſapientiamque, etiam ſpecie inanium validus*; & ce avec grande raiſon, puis que comme il dit en un autre

1 Fort artificieux à donner du luſtre à tout ce qu'il faiſoit & à tout ce qu'il diſoit. 2 Conſiderable par la belle apparence dont il ſçavoit colorer même les choſes vaines, outre l'experience & la ſageſſe qu'il avoit.

Digitized by Google

tre endroit, [1] *Principibus omnia ad famam dirigenda*, veu que ſuivant la remarque de Cardan, [2] *AEſtimatio & opinio rerum humanarum Reginæ ſunt.* (Lib. 3. de utilit.)

L'on pourroit encore faire beaucoup plus de remarques ſur ce qui touche le gouvernement particulier des hommes; mais parce que cette matiere n'eſt pas moins triviale que de peu de conſequence, je m'en remettray à ce qu'en a dit Cardan au livre cité un peu auparavant; & paſſeray aux ſecrets de l'œconomie, ou reglement & adminiſtration des familles, entre leſquels je me contenteray de remarquer ſeulement & pour exemple, quelques-uns de ceux qui ont eſté pratiquez pour reprimer, & comme parer aux mauvais tours

1 Les Princes doivent gouverner, & avoir ſoin de tout, pour leur propre renommée.
2 L'eſtime & l'opinion ſont les Reines de toutes les choſes humaines.

Digitized by Google

que joüent les femmes à leurs maris,

1 *Dum avidæ affectant implere voraginis antrum.*

A propos de quoy il me ſouvient d'en avoir leu un dans les contes facetieux de Bouchet, ou de Chaudiere, qui paſſera maintenant pour ſerieux, comme eſtant beaucoup plus propre à corriger ces humeurs gaillardes, que celuy de la Mule qui fut huit jours ſans boire, dont parle Cardan en ſon livre 2 *de ſapientia.* Certain Medecin, diſent-ils, ayant eu avis que ſa femme pour quelquefois ſe deſennuyer

3 *Intrabat calidum veteri Centone lupanar*, (Juvenal.)

& qu'elle avoit même pris heure au lendemain pour luy joüer à fauſſe

1 Quand elles veulent remplir le trou de leur goufre inſatiable. 2 De la ſageſſe. 3 Elle entroit dans le lieu infame qui fumoit de l'ardeur des impudiques débauches ſur les vieux tapis de diverſes couleurs.

Digitized by Google

fauſſe compagnie, il ne s'en émeut point, & n'en fit aucun ſemblant; mais ſur la minuit, & lors que ſa femme ne ſongeoit à rien moins, il ſe réveille en ſurſaut feignant que les voleurs eſtoient dedans ſa chambre, met la main à ſes armes, tire deux ou trois coups de piſtolet, crie au meurtre, à l'aide, frappe de ſon épée ſur les tables & chenets, bref il fait tout ce qu'il peut pour mettre la terreur & l'épouvante en ſa maiſon; le matin tout eſtant appaiſé il ne manque de taſter le poux à ſa femme, lequel il feint de trouver grandement alteré & oppreſſé à cauſe de la peur qu'elle avoit euë, & pour ce il luy fait tirer dix ou douze onces de ſang, & cette evacuation ayant amené une petite émotion, il commence de s'épouvanter comme ſi c'euſt eſté quelque groſſe fievre, fait redoubler ſept ou huit bonnes ſaignées, par aprés

Digitized by Google

vient à la raſer, ventouſer, & purger magiſtralement; ce qu'il reïtera ſi ſouvent, qu'il la fit demeurer plus de ſix mois au lict, ſans avoir eſté malade, pendant lequel temps il eut tout loiſir de rompre ſes pratiques & connoiſſances, de luy diminuer ſon enbonpoint vermeil & attrayant, & ſur tout de tellement refroidir, matter, & adoucir la ferveur, & les humeurs picquantes & acrimonieuſes de ſon temperament, qu'il aſſoupit en elle ce feu plus inextinguible que celuy de la pierre Asbeſtos,

* *Qui nulla moritur, nullaque extinguitur arte.* (Trigault.)

Mais le ſecret que pratiquerent les peuples de la Chine, pour remedier au même deſordre qui s'eſtoit gliſſé dans leurs familles, fut beaucoup plus gentil & induſtrieux.

* Qu'on ne peut éteindre ny faire mourir par aucun artifice.

Digitized by Google

duſtrieux. Car ils ordonnerent & établirent pour une des premieres Loix du Royaume, que toute la bonne grace des femmes, ne dépendroit doreſnavant que de la petiteſſe de leurs pieds ; & que celles-là ſeroient jugées les plus belles, qui les auroient plus petits & mignons : ce qui ne fut pas plûtoſt publié, que toutes les Meres ſans regarder à la conſequence, commencerent de reſſerrer, eſtreſſir, & ſi bien envelopper les pieds de leurs filles qu'elles ne pouvoient plus ſortir de la maiſon ny ſe ſouſtenir droites, que ſur les bras de deux ou trois ſervantes. Ainſi cette figure artificielle ayant paſſé en conformation naturelle, auſſi-bien que celle des Macrocephales dont parle Hippocrates, les Chinois ont inſenſiblement arreſté & fixé le Mercure que leurs femmes avoient dans les pieds, les faiſant reſſem-

bler à la Tortuë nommée par les Poëtes,

* *Tardigrada, & domi porta,*
Sub pedibus Veneris Cous quam finxit
Apelles.

Ils ont empeſché par ce moyen, qu'elles n'allaſſant plus à la promenade des bons hommes, & à leurs paſſe-temps accouſtumez: De même que les Dames Venitiennes ſont forcées de garder la maiſon plus ſouvent qu'elles ne voudroient, par l'uſage & les incommoditez nompareilles de leurs grands patins. Mais l'hiſtoire rapportée par Mocquet eſt bien plus étrange, & ſent beaucoup mieux ſon Coup d'Eſtat; car il dit avoir appris, & veu mêmement pratiquer entre les Caribes, peuples barbares & farouches, qu'arrivant la mort du mary pour quelque

* Marchant lentement & portant ſa maiſon, laquelle Apelles natif de l'iſle de Coos a peinte & placée ſous les pieds de Venus.

Digitized by Google

que cauſe que ce ſoit, la femme eſt contrainte ſous peine de demeurer infame, abandonnée, & mocquée de tous ſes amis & parents, de ſe faire auſſi mourir, & d'allumer un grand feu au milieu duquel elle ſe precipite avec autant de pompe & de réjoüiſſance, comme ſi elle eſtoit au jour de ſes nopces; de quoy ledit Mocquet s'étonnant fort, & en demandant la cauſe, on luy répondit que cela avoit eſté ſagement étably, pour remedier à la grande malice & lubricité des femmes de ce païs, qui avoient accouſtumé devant la publication de cette loy, d'empoiſonner leurs maris, lors qu'elles en eſtoient laſſes ou qu'elles avoient envie d'en épouſer quelque autre plus robuſte & gaillard,

* *Quique ſuo melius nervum tendebat Vlyſſe.*

Or

* Et qui fût plus vigoureux que ſon Ulyſſe.

Digitized by Google

Or ſi ce remede eſtoit bien proportionné à la nature de ceux qui l'avoient ordonné ; celuy que pratiqua Denys Tyran de Syracuſe pour empeſcher les aſſemblées & banquets qui ſe faiſoient de nuit, n'eſtoit pas auſſi trop éloigné de la ſienne: car ſans témoigner qu'elles luy dépleuſſent, ou monſtrer qu'il craigniſt qu'on ne les fiſt à deſſein de conſpirer contre ſon Eſtat, il ſe contenta d'introduire peu à peu l'impunité pour toutes les voleries & larcins qui ſe commettoient de nuit, les tournant plûtoſt en riſée, & donnant la hardieſſe par cette tolerance à tous les mauvais garçons de ladite Ville, de ſi mal traitter ceux qu'ils rencontroient la nuit par les ruës, que perſonne ne pouvoit ſortir de ſa maiſon aprés le Soleil couché qu'il ne ſe miſt au hazard d'eſtre dévaliſé, ou de perdre la vie par cette ſorte de voleurs. Ve-

nons

nons maintenant à quelques autres moins ſerieux & par conſéquent auſſi moins faſcheux & dangereux, en ce qui eſtoit de leur pratique ; Les Republiques de Grece voulant par regle de Police faire manger le poiſſon frais & à bon marché à leurs ſujets, ils n'eurent point recours à quelque tariffe particuliere, de laquelle peut-eſtre que les ἰχθυοπῶλαι, ou poiſſonniers (comme nous les appellons) auroient eu raiſon de ſe plaindre ; mais en ſe ſervant de l'avis que le Poëte Comique Alexis dit leur avoir eſté propoſé par Ariſtonique, ils defendirent ſous grieve peine auſdits Marchands de poiſſon, de ſe pouvoir ſeoir dans le marché ny en vendant leurs marchandiſes, * *ut ii ſtandi tædio laſſitudineque confecti, quàm recentiſſimos venderent.* Ainſi les Romains

* Afin que laſſés & ennuyés de ſe tenir debout ils les vendiſſent tout fraix.

Digitized by Google

mains defendoient aux Preſtres de Jupiter de jamais monter à Cheval, *ne*, comme dit Feſtus Pompeius, * *ſi longius urbe diſcederent, ſacra negligerentur*; & pour moy j'oſe dire, que ſi l'on vouloit remedier à la grande confuſion qu'apporte le nombre exceſſif des caroſſes dans la Ville de Paris, il ne faudroit que confiſquer ceux que l'on trouveroit par les ruës avec moins de cinq perſonnes dedans, puis qu'au moyen de cette ordonnance, ceux qui y vont tous les jours ſeuls, prendroient la houſſe, & les autres qui ne pourroient augmenter leur famille de trois ou quatre perſonnes, ſe reſoudroient facilement de la diminuer de trois ou quatre bouches inutiles telles que feroient pour lors celles d'un cocher & de deux chevaux.

Il

* De peur qu'ils ne s'éloignaſſent par trop de la ville, & qu'ainſy le ſervice divin fuſt negligé ou diſcontinué.

Digitized by Google

Il ſeroit facile d'augmenter le nombre de ſemblables exemples & ſecrets d'œconomie; ſi les precedens ne pouvoient facilement nous faire juger des autres, & nous tracer le chemin pour paſſer de ce ſecond degré au troiſiéme, qui eſt celuy de la Politique & du Gouvernement des peuples, ſous l'adminiſtration d'un ſeul, ou de pluſieurs. Or eſt-il qu'en ce qui regarde celui-cy, pour ne rien laiſſer à dire de tout ce qui peut ſervir à ſon éclairciſſement, nous pouvons remarquer trois choſes, c'eſt à ſçavoir la ſcience generale de l'établiſſement & conſervation des Eſtats & Empires pour la premiere; laquelle ſcience ne comprend pas ſeulement la traditive de Platon & d'Ariſtote, mais encore tout ce que Ciceron en ſon Livre des loix, Xenophon en ſon Prince, Plutarque en ſes preceptes, Iſocrate, Syneſius, & les autres Auteurs

teurs ont jugé devoir eſtre entendu & pratiqué par ceux qui gouvernent : Auſſi eſt-il vray qu'elle conſiſte en certaines regles approuvées & receuës univerſellement d'un chacun, comme par exemple que les choſes n'arrivent pas fortuïtement ny neceſſairement, qu'il y a un Dieu premier Auteur de toutes choſes, qui en a le ſoin, & qui a étably la recompenſe du Paradis pour les bons, & les peines des enfers pour les méchans : Que les uns doivent commander, & les autres obeïr : Qu'il eſt du devoir d'un homme de bien de defendre l'honneur de ſon Dieu, de ſon Roy, & de ſa patrie envers tous & contre tous : Que la principale force du Prince giſt en l'amour & union de ſes ſujets : Qu'il a droit de faire des levées d'argent ſur eux pour ſubvenir aux neceſſitez de la guerre, & de l'eſtat de ſa Maiſon : & ainſi

des

Digitized by Google

des autres que Marnix, Ammirato, Paruta, Remigio, Fiorentino, Zinaro, Malvezzi & Botero ont fort bien expliquées dans leurs diſcours & raiſonnemens Politiques.

La ſeconde eſt proprement ce que les François appellent, *Maximes d'Eſtat*, & les Italiens, [1] *Ragion di ſtato*, quoyque Botero ait compris ſous ce terme toutes les trois differences que nous voulons établir, diſant, que la [2] *Ragione di ſtato, è notitia di mezzi atti à fundare, conſervare, e ampliare un Dominio*, en quoy il n'a pas ſi bien rencontré à mon jugement, que ceux qui la definiſſent, [3] *exceſſum juris communis propter bonum commune*, dautant que cette derniere definition eſtant plus ſpeciale, particuliere

1 Raiſon d'Eſtat. 2 Raiſon d'Eſtat eſt la connoiſſance ou ſcience des moyens propres à poſer les fondemens d'une Seigneurie, à la conſerver & à l'agrandir. 3 Excés du droit commun à cauſe du bien public.

Digitized by Google

ticuliere & determinée, l'on peut au moyen d'icelle diſtinguer, entre ces premieres regles de la fondation des Empires, leſquelles ſont établies ſur les loix & conformes à la raiſon; & ces ſecondes que Clapmarius appelle mal à propos, * *Arcana Imperiorum*, & nous avec plus de raiſon, *Maximes d'Eſtat*; puis qu'elles ne peuvent eſtre legitimés par le droit des Gens, civil ou naturel; mais ſeulement par la conſideration du bien, & de l'utilité publique, qui paſſe aſſez ſouvent par deſſus celles du particulier. Ainſi voyons nous que l'Empereur Claudius ne pouvant par les loix de ſa patrie prendre à femme ſa niepce charnelle Julia Agrippina fille de Germanicus ſon frere, il eut recours aux loix d'Eſtat, pour fonder ſon evidente contradiction aux loix ordinaires

* Secrets des Empires.

Digitized by Google

naires & l'épouſa, * *ne fœmina experta fœcunditatis*, dit Tacite, *integra juventa, claritudinem Cæſarum in aliam domum transferret.* (Libr. 12.) C'eſt à dire, de crainte que cette femme venant à ſe marier en quelque grande maiſon, le ſang des Ceſars ne s'étendiſt en d'autres familles, & ne produiſiſt une multitude de Princes & Princeſſes, qui auroient eu avec le temps quelque pretenſion à l'Empire, & en ſuite occaſion de troubler le repos public. Tibere pour cette même raiſon ne vouloit donner un mary à Agrippina veuve de Germanicus, & mere de celle dont nous venons de parler, bien qu'elle luy en demandaſt un avec pleurs & remonſtrances, appuyées ſur des raiſons ſi puiſſantes & legitimes, qu'on

* Afin que cette femme dont la fecondité eſtoit reconnuë, & qui eſtoit en la fleur de ſon âge, ne portaſt en une autre maiſon l'illuſtre tige des Ceſars.

Digitized by Google

qu'on ne pouvoit luy refuſer ſans commettre une injuſtice, laquelle neanmoins eſtoit legitimée par la loy de l'Eſtat, puis que Tibere n'ignoroit point [1] *quantum ex Republica peteretur*, (Tac. lib. 4. Annal.) c'eſt à dire de quelle conſequence ce mariage eſtoit, & que les enfans qui en proviendroient, eſtant arriere-neveux d'Auguſte la Republique Romaine tomberoit quelque jour en des grands troubles & partialitez, à cauſe des divers pretendans à la ſucceſſion de l'Empire. Aucune loy ne permet pareillement, que nous procurions du mal & du deſavantage, à celuy qui ne nous en a jamais fait; & neanmoins cette maxime d'Eſtat rapportée par Tite Live, (Lib. 2. dec. 5.) [2] *id agendum ne omnium rerum jus ac poteſtas*

1 Combien il y alloit de l'intereſt de la Republique. 2 Il faut faire cela afin que toute l'autorité ne viene point entre les mains d'un ſeul peuple.

Digitized by Google

teſtas ad unum populum perveniat, nous oblige de donner ſecours à nos Voiſins contre ceux qui ne nous ont jamais offenſé, de crainte que leur ruine ne ſerve d'un échelon pour haſter la noſtre, & que tous nos compagnons, eſtant devorez par ces nouveaux Cyclopes, nous n'en attendions autre grace que celle qui fut donnée à Ulyſſe, d'eſtre reſervé pour ſatisfaire à leur derniere faim. C'eſt le pretexte duquel ſe ſervirent les Etoliens pour obtenir ſecours du Roy Antiochus, & Demetrius Roy des Illyriens pour exciter Philippes Roy de Macedoine & pere de Perſeus à prendre les armes contre les Romains. C'eſt encore la raiſon pourquoy ce grand homme d'Eſtat Coſme de Medicis, n'eut rien tant à cœur, que d'empeſcher Milan de tomber ſous l'autorité des Venitiens, lors que la race des Vicomtes &

Digitized by Google

Ducs de Milan fut éteinte : & Henry le Grand ayant ſceu que le Duc de Savoye avoit failly à ſurprendre Geneve, il dit tout haut, que ſi ſon coup euſt reüſſi, il l'auroit aſſiegé dedans dés le lendemain. Mais neanmoins quand le Roy d'Eſpagne a voulu envahir les Eſtats du même Duc, la France en vertu de la ſuſdite Maxime, eſt allée puiſſamment au ſecours : Et c'eſt elle auſſi qui a fourny d'excuſe legitime aux alliances d'Alexandre Sixiéme & de François Premier avec le Grand Seigneur ; de pretexte aux traittez ſecrets de l'Eſpagnol avec les Huguenots de France ; & de paſſeport à tant de troupes que nous avons fait gliſſer de temps en temps non moins en la Valteline qu'en Hollande, bien qu'en apparence contre les regles ſinon de la religion, au moins de la pieté commune & de noſtre conſcience. Bref ſans cette

Digitized by Google

cette conſideration l'on n'auroit pas rompu tant de ligues dans Guicciardin; Charles V n'auroit pas abandonné les Venitiens au Turc; Charles VIII n'euſt pas eſté ſi promptement chaſſé d'Italie; Paul V n'euſt pas joüy ſi facilement du Duché de Ferrare; ny le Pape qui ſiege à preſent de celuy d'Urbin: Tant de Princes ne deſireroient pas la reſtitution du Palatinat, ny tant de proſperité au Roy de Suede, ny que Caſal demeuraſt au Duc de Mantouë, ſi ce n'eſtoit pour borner en vertu de cette maxime, l'ambition demeſurée de certains peuples, qui voudroient pratiquer ſur les Princes voiſins, ce que les riches Bourgeois pratiquent ſur les pauvres,

* *O ſi angulus ille*
Parvulus accedat qui nunc denormat agellum. (Horat. 2. lib. ſerm.)

* O, ſi nous pouvions faire approcher ce petit coin, qui defigure maintenant noſtre terre, & la rend inégale.

Digitized by Google

Ajouſtons encore que le droit de guerre ne permet point, que ceux-là ſoient en aucune façon outragez, qui mettent les armes bas pour implorer la miſericorde du vainqueur; & neanmoins lors que la quantité des priſonniers eſt ſi grande qu'on ne les peut facilement garder, nourrir & mettre en lieu de ſeureté, ou que ceux de leur party ne les veulent racheter, il eſt permis de les mettre tous bas par Maxime, dautant qu'ils pourroient affamer une armée, la tenir en défiance, favoriſer les entrepriſes de leurs compagnons, & cauſer mille autres difficultez. Et pour cette raiſon Alde Manuce (Diſcorſo 3.) a creu, de pouvoir legitimement excuſer Hannibal, de ce que en partant d'Italie il fit tuer au temple de la Deeſſe Junon tous les captifs Romains qui ne le voulurent pas ſuivre; encore qu'eu égard à cette

action

Digitized by Googl

action & à quelques autres, Valere Maxime ait dit de luy, [1] *Hannibal cujus majore ex parte virtus ſævitia conſtabat.* On peut encore rapporter à ſemblables maximes, les façons de faire, ou couſtumes particulieres de certains peuples en ce qui eſt de leur gouvernement; comme par exemple celle de noſtre Loy Salique, ſi religieuſement obſervée touchant la ſucceſſion des Maſles à la Couronne & l'excluſion des femmes, au moyen de laquelle le Royaume fut preſervé pendant la Ligue de l'invaſion des Eſpagnols : les bons & fideles François ayant proteſté de nullité contre toutes les pourſuites étrangeres, & donné congé à ces beaux Corrivaux par le texte formel de la Loy,

[2] *Francorum Regni ſucceſſor maſculus eſto.*

1 Hannibal dont la vertu conſiſtoit pour la plus grande partie en cruauté. 2 Que le ſucceſſeur du Royaume de France ſoit mâle.

Digitized by Google

De même nature eſt aux Chinois la loy qui defend ſur peine de mort l'entrée de leur Païs aux étrangers; au Grand Turc la couſtume de faire mourir tous ſes parens; au Roy d'Ormus de les aveugler; à l'Ethiopien de les enfermer ſur le plus haut coupeau d'une montagne inacceſſible; l'Oſtraciſme aux Atheniens; la Matze aux peuples de Valaiz en Allemagne; le Conſeil des Diſcoles aux Luquois; le Lac Orfane à Veniſe; l'Inquiſition en Eſpagne & en Italie, & autres ſemblables loix & façons de faire particulieres à chaque nation, qui n'ont toutes pour fondement autre droit que celuy de l'Eſtat, & neanmoins ſont tres-religieuſement obſervées, comme eſtant du tout neceſſaires à la manutention & conſervation des Eſtats qui les pratiquent.

Finalement la derniere choſe que

que nous avons dit cy-deſſus devoir eſtre conſiderée en la Politique, eſt celle des Coups d'Eſtat, qui peuvent marcher ſous la même definition que nous avons déja donnée aux Maximes & à la raiſon d'Eſtat,* *ut ſint exceſſus juris communis propter bonum commune*, ou pour m'étendre un peu davantage en François, *des actions hardies & extraordinaires que les Princes ſont contraints d'executer aux affaires difficiles & comme deſeſperées, contre le droit commun, ſans garder même aucun ordre ny forme de juſtice, hazardant l'intereſt du particulier, pour le bien du public.* Mais pour les mieux diſtinguer des Maximes, nous pouvons encore ajouſter, qu'en ce qui ſe fait par Maximes, les cauſes, raiſons, manifeſtes, declarations, & toutes les formes & façons de legitimer une action,

* Qu'elles ſont un excés du droit commun, à cauſe du bien public.

Digitized by Google

precedent les effets & les operations, où au contraire és Coups d'Eſtat on void pluſtoſt tomber le tonnerre qu'on ne l'a entendu gronder dans les nuées, [1] *ante ferit quam flamma micet*, les matines s'y diſent auparavant qu'on les ſonne, l'execution precede la ſentence; tout s'y fait à la Judaique; l'on y eſt pris [2] *de Gallico* ſur le vert & ſans y ſonger; tel reçoit le coup qui le penſoit donner, tel y meurt qui penſoit bien eſtre en ſeureté, tel en patit qui n'y ſongeoit pas, tout s'y fait de nuit, à l'obſcur, & parmy les brouillars & tenebres, la Deeſſe Laverne y preſide, la premiere grace qu'on luy demande eſt,

[3] *Da fallere, da ſanctum juſtumque videri,*

Noctem

1 Il frape avant que d'éclater. 2 Selon le proverbe François. 3 Fai qu'on ſe trompe & que je paroiſſe juſte & ſaint, couvre mes pechés d'une nuit & mes fraudes d'une nuée.

Digitized by Google

Noctem peccatis, & fraudibus objice nubem. (Horat.)

Ils ont toutefois cela de bon que la même juſtice & equité s'y rencontre que nous avons dit eſtre dans les Maximes & raiſons d'Eſtat; mais en celles-là il eſt permis de les publier avant le coup, & la principale regle de ceux-cy eſt de les tenir cachées juſques à la fin. Et qu'ainſi ne ſoit les executions notables du Comte de S. Paul ſous Louys XI, du Maréchal de Biron ſous Henry IV, du Comte d'Eſſex ſous Iſabelle Reyne d'Angleterre, du Marquis d'Ancre ſous le Roy à preſent regnant, des deux freres ſous Henry III, de Majon ſous Guillaume premier Roy de Sicile, de David Riccio ſous Marie Stuart Reine d'Eſcoſſe, de Spurius Melius Chevalier Romain ſous Ahala Servilius Colonel de la Cavallerie Romaine, & de Seianus & Plautian

ſous divers Empereurs ont eſté toutes auſſi legitimes & neceſſaires les unes que les autres, & toutefois les trois premieres doivent eſtre rapportées aux Maximes & raiſons d'Eſtat, parce que le procés fut inſtruit auparavant l'execution; & toutes les autres aux ſecrets & Coups d'Eſtat, parce que le Procés ne fut fait qu'en ſuite de l'execution. Nous y pouvons auſſi apporter cette difference, que quand bien les formalitez auroient precedé l'execution, ſi neanmoins la religion y eſt grandement profanée, comme lors que les Venitiens diſent, * *ſemo Venetiani, dopo Chreſtiani*; qu'un Prince Chreſtien appelle le Turc à ſon ſecours; que Henry VIII fit revolter ſon Royaume contre le ſaint Siege; que le Duc de Saxe fomenta l'Hereſie de Luther, que Char-

* Nous ſommes Venitiens, & puis Chreſtiens.

Digitized by Google

Charles de Bourbon prit Rome & fut cauſe de la priſon du Pape & de la mort de trois Cardinaux: ou que l'affaire eſt du tout extraordinaire & de tres-grande conſequence pour le bien & le mal qui en peut arriver; alors on ſe peut encore ſervir du terme de Coup d'Eſtat, comme on pourra juger par le denombrement ſuivant de quelques-uns, qui ont eſté pratiquez, non par des Turcs infideles ou Canibales; mais par des Princes Chreſtiens, tels qu'ont eſté pour ne point flater ny épargner noſtre Nation, les Roys de France, entre leſquels Clovis premier Roy Chreſtien, en commit de ſi étranges, & de ſi éloignez de toute ſorte de juſtice, que je ne ſçay pas quelle penſée a eu le bon homme Savaron, de faire un livre de ſa ſainteté: Charles VII ſe contenta de pratiquer celuy de Jeanne la Pucelle; Louys XI vio-

la la foy donnée au Conneſtable, trompoit un chacun, ſous le voile de Religion, & ſe ſervoit du Prevoſt l'Hermite pour faire mourir beaucoup de perſonnes ſans aucune forme de procés; François I fut cauſe de la deſcente du Turc en Italie, & ne voulut obſerver le traitté fait à Madrit; Charles IX fit faire cette memorable execution de la Saint Barthelemy, & fit aſſaſſiner ſecretement Lignerolles & Buſſy; Henry III ſe défit de Meſſieurs de Guiſe; Henry IV fit la Ligue offenſive & defenſive avec les Hollandois, pour ne rien dire de ſa converſion à la Foy Catholique; & Louys le Juſte, duquel toutes les actions ſont des miracles, & les Coups d'Eſtat des effets de ſa juſtice, en a pratiqué deux notables en la mort du Marquis d'Ancre, & au ſecours des Valtelins. Pour les Venitiens s'il eſt

vray

Digit zed by Google

vray qu'ils tiennent la maxime rapportée cy-deſſus, il faut avoüer qu'ils demeurent plongez dans un continuel Machiaveliſme, afin de paſſer ſous ſilence beaucoup d'autres qu'ils commettent tous les jours: Les Florentins en ſe réjoüiſſant de la captivité de S. Louys en la terre Sainte, ne commirent pas un ſecret d'Eſtat; mais une action tres-blaſmable & honteuſe, * *e nota*, dit le Villani, *che quando queſta novella venne in Firenze ſignoreggiando, Gibellini ne ſecero feſta à grandi fallo.* Entre les Papes on peut remarquer la priſon de Celeſtin, le poiſon d'Alexandre ſixiéme, l'aſſaſſinat intenté & non parfait du fra Paulo, comme preuves tres-certaines, qu'ils ne dépoüillent pas toute leur humanité lors de l'élection. Charles d'Anjou Roy de Sicile fit deca-

* Et remarquez que quand cette nouvelle vint à Florence, les Gibellins en firent une grande réjoüiſſance, mais mal à propos.

Digitized by Google

piter Conradin & Frederic d'Auſtriche : Pierre d'Arragon autoriſa les Veſpres Sicilienes. Alphonſe Roy de Naples, & Alexandre ſixiéme eurent recours à Bajazet contre les forces de noſtre Charles VIII: Henry VIII fit revolter l'Angleterre contre le ſaint Siege; Charles V ne tint conte d'infeoder le Milanois au Duc d'Orleans, comme il avoit promis lors qu'il paſſa par la France; le même pouvant ruiner les Proteſtans, il s'en ſervit pour nous faire la guerre, & les appella ſes bandes noires; il détourna ce que l'Allemagne avoit contribué pour la guerre du Turc à ruiner François premier, ſa haine contre le Roy d'Angleterre à cauſe de ſa tante fit roidir Rome contre Henry VIII, & donna occaſion par ce moyen au ſchiſme qui en ſurvint, aprés lequel il ſe ligua avec luy, & le fit armer contre le

Royau-

Digitized by Google

Royaume de France : ſon Lieutenant Charles de Bourbon prit Rome, & y établit une telle perſecution contre les Eccleſiaſtiques, * *che non vi era Huomo che haveſſe ardire, di andar per la via in habito di chierico, ò di frate* : (Il dialogo di Charonte.) Bref il ſe fit de ſon temps, & par ſon commandement un tel carnage d'hommes aux Indes, & païs nouvellement découverts, qu'il ne s'en eſt jamais fait un pareil. Philippes ſecond ne voulut jamais permettre que le Pape ſe meſlaſt de l'affaire de Portugal ; & fit pendre tous les ſoldats François, qui allerent au ſecours de Dom Antonio ; & qui ne ſçait par quels moyens il traverſa la reduction à l'Egliſe de Henry IV & ſa reconciliation avec le ſaint Siege, il le peut apprendre du Cardinal d'Oſſat, qui a fort bien

* Qu'il n'y avoit homme qui oſaſt entreprendre d'aller par la ruë en habit de Clerc ou de religieux.

Digitized by Google

bien enregiſtré dans ſes lettres tous les artifices qui furent lors pratiquez contre noſtre Monarchie. Or ces exemples tirez de l'Hiſtoire de dix ou douze Princes ſeulement, eſtant en ſi grand nombre, je croy qu'ils pourront auſſi ſervir de preuve tres-veritable, pour monſtrer, qu'encore que les écrits de Machiavel ſoient defendus, ſa doctrine toutefois ne laiſſe pas d'eſtre pratiquée, par ceux même qui en autoriſent la cenſure & la defenſe.

Mais dautant qu'aprés avoir amplement diſcouru ſur la definition des Coups d'Eſtat, il eſt auſſi fort à propos de conſiderer quelle diviſion l'on en peut faire; il ſemble que la premiere & plus legitime eſt, de les diviſer en ſecrets d'Eſtat juſtes & injuſtes, c'eſt à dire en Royaux & Tyranniques; & que l'on peut rapporter aux premiers la mort de Plautian, de Seianus,

Digitized by Google

Seianus, du Mareſchal d'Ancre, comme aux ſeconds celle de Remus & de Conradin.

Mais outre cette diviſion, que je croy devoir eſtre ſuivie comme la principale, on peut encore les diviſer en ceux qui concernent le bien public, & les autres qui ne regardent que l'intereſt particulier de ceux qui les entreprennent. Hannibal voulant pratiquer les premiers, commanda qu'on fiſt mourir ce priſonnier Romain, lequel en ſa preſence avoit combatu & ſurmonté un Elephant, [1] *dicens eum indignum vita qui cogi potuerat cum beſtiis decertare*; bien qu'il ſoit plus vray-ſemblable, comme a judicieuſement remarqué Sarisberienſis, [2] *eum noluiſſe captivum inauditi*

1 Diſant que celuy qu'on avoit pû contraindre ou obliger à ſe battre contre une beſte eſtoit indigne de vivre. 2 Qu'il ne voulut pas qu'un priſonnier fuſt honoré de la gloire d'un triomphe inouï, & que les beſtes, par la vertu deſquelles il avoit donné de la terreur à tout le monde, fuſſent ainſy diffamées.

Digitized by Google

diti triumphi gloria illuſtrari, & infamari beſtias, quarum virtute terrorem orbi incuſſerat. (Polycrat. cap. 2. lib. 1.) Et les Eliens, peuples de la Grece, ayant fait venir le ſculpteur Phidias de la Ville d'Athenes, pour leur faire la ſtatuë d'un Jupiter Olympien, comme ils virent que cette ſtatuë eſtoit merveilleuſement bien faite, & que, s'ils laiſſoient retourner Phidias à Athenes où il eſtoit rappellé, il y en pourroit faire quelque autre qui terniroit la gloire de celle-là; ils l'accuſerent de ſacrilege, & luy ayant coupé les deux mains le renvoyerent en tel eſtat; [1] *nec puduit illos Iovem debere ſacrilegio*, dit Seneque: & le pauvre Phidias, [2] *talem fecit Iovem, ut hoc ejus opus Elii ultimum eſſe vellent.* Quant à ceux des particuliers ils ont eſté pratiquez

1 Et ils n'eurent pas honte de devoir Jupiter à un ſacrilege. 2 Fit un tel Jupiter que les Eliens voulurent que ce fuſt ſon dernier ouvrage.

Digitized by Google

quez par tous les Legiſlateurs & nouveaux Prophetes, comme nous dirons cy-aprés.

De plus on peut auſſi les diviſer en fortuits ou caſuels, comme lors que Colomb perſuada à certains habitans du nouveau monde, qu'il leur oſteroit la Lune (qui ſe devoit bien-toſt eclipſer) s'ils ne luy fourniſſoient des vivres en abondance; & en ceux qui ſont premeditez, & que l'on entreprend aprés une meure deliberation, pour le bien evident que l'on juge en pouvoir avenir, tels que ſont preſque tous ceux deſquels nous avons parlé.

Il y en a pareillement de ſimples qui ſe terminent par un ſeul coup, comme la mort de Seianus, & de compoſez qui pour lors ſont ou ſuivis, ou precedez de quelques autres. Precedez, comme la ſaint Barthelemy de la mort de Lignerolle, des nopces du Roy

de

de Navarre, & de la bleſſure de l'Admiral; Suivis, comme l'execution du Mareſchal d'Ancre, de celle de Travail, de ſa femme la Marquiſe, & de l'exil de la Reine Mere.

De plus il y en a qui ſe font par les Princes, quand la neceſſité & la conjoncture des affaires le requierent ainſi, comme ſont ceux deſquels nous pretendons de parler ſeulement en ce diſcours; & d'autres qui s'executent par leurs miniſtres, leſquels ſe ſervent bien ſouvent de l'Autorité de leurs Maiſtres pour conclure beaucoup d'affaires, ſoit pour leur utilité particuliere ou celle du public, ſans neanmoins que le Prince en puiſſe connoiſtre les premiers reſſorts ou mouvemens; ainſi voyons nous que l'avancement de Poſtel ſous François I, fut un petit Coup d'Eſtat du Chancelier Poyet; que le mauvais rapport, que l'on fit du

Phi-

Digitized by Google

Philoſophe Bigot au même Roy, en fut un de Caſtellan Eveſque de Maſcon ; & de nos jours la mort de Reboul, la priſon de l'Abbé du Bois, le Chapeau rouge de Monſieur le Cardinal d'Oſſat, ont eſté attribuez à Monſieur de Villeroy; ne plus ne moins que celuy de du Perron à Monſieur de Sully, & l'execution de Travail à Monſieur de Luynes. Mais parce qu'il ſeroit trop long & peut-eſtre ennuyeux, de rapporter icy toutes les diviſions que l'on peut faire ſur cette matiere, & que d'ailleurs elles ſont preſque inutiles & ſuperfluës, je me contenteray des precedentes, & laiſſeray la liberté à un chacun d'en introduire & inventer telles autres que bon luy ſemblera.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Avec quelles precautions & en quelles occaſions on doit pratiquer les Coups d'Eſtat.

JE viens maintenant à ce qui eſt de plus eſſentiel à ce diſcours, & plus que les bons & ſages Medecins n'ordonnent jamais les remedes dangereux & violens, ſans preſcrire quand & quand toutes les precautions moyennant leſquelles on s'en peut legitimement ſervir; il faut auſſi que je faſſe le même en cette occaſion, & je le feray d'autant plus volontiers, que ces Coups d'Eſtat ſont comme un glaive duquel on peut uſer & abuſer, comme la lance de Telephe qui peut bleſſer & guerir, comme cette Diane d'Epheſe qui avoit deux faces, l'une triſte & l'autre joyeuſe; bref comme ces medailles de l'invention des Heretiques,

qui

qui portent la face d'un Pape & d'un diable ſous mêmes contours & lineamens ; ou bien comme ces tableaux qui repreſentent la mort & la vie, ſuivant qu'on les regarde d'un coſté ou d'autre ; joint que c'eſt le propre de quelque Timon ſeulement, de dreſſer des gibets pour occaſionner les hommes de s'y pendre ; & que pour moy je defere trop à la nature, & aux regles de l'humanité qu'elle nous preſcrit, pour rapporter ces hiſtoires afin qu'on les pratique mal à propos,

* *Tam felix utinam, quàm pectore candidus eſſem :*
Extat adhuc nemo ſaucius ore meo.

C'eſtpourquoy voulant preſcrire les regles que l'on doit obſerver pour s'en ſervir avec honneur, juſtice, utilité, & bien-ſeance, j'auray recours à celles qu'en donne Cha-

* Plût à Dieu que je fuſſe auſſi heureux que j'ay le cœur ſincere. Il n'y a encore perſonne que ma bouche ait bleſſé.

Charon (lib. 3. cap. 2.) & mettray pour la premiere, que ce ſoit à la defenſive & non à l'offenſive, à ſe conſerver, & non à s'agrandir, à ſe preſerver des tromperies, méchancetez, & entrepriſes ou ſurpriſes dommageables, & non à en faire. Le monde eſt plein d'artifices & de malices : [1] *Per fraudem & dolum Regna evertuntur*, dit Ariſtote, *tu ſervari per eadem nefas eſſe vis*, ajouſte Lipſe ; il eſt permis de joüer à fin contre fin, & auprés du Renard, contrefaire le Renard : Les loix nous pardonnent les delits que la force nous oblige de commettre : [2] *Inſitum eſt unicuique animanti*, dit Saluſte, *ut ſe vitamque tueatur* ; & au rapport de Ciceron (3. de offic.) [3] *communis utilitatis derelictio*

1 On renverſe les royaumes, par le moyen des fraudes & des fineſſes ; & tu veux qu'il ſoit defendu de les conſerver par les mêmes moyens. 2 C'eſt de la nature de tous les animaux qu'ils ſe defendent & leur vie auſſi. 3 L'abandon de l'utilité commune eſt contre la nature.

Digitized by Google

relictio contra naturam eſt, & pour lors il eſt beſoin de biaiſer quelquefois, de s'accommoder au temps & aux perſonnes, de meſler le fiel avec le miel, d'appliquer le cautere où les corroſifs ne font rien, le fer, où le cautere n'a point de puiſſance, & bien ſouvent le feu où le fer manque.

La ſeconde, que ce ſoit pour la neceſſité, ou evidente & importante utilité publique de l'Eſtat, ou du Prince, à laquelle il faut courir; c'eſt une obligation neceſſaire & indiſpenſable, c'eſt toujours eſtre en ſon devoir que de procurer le bien public, * *ſemper officio fungitur*, dit Ciceron (ibid.) *utilitati hominum conſulens & ſocietati.* Cette loy ſi commune & qui devroit eſtre la principale regle de toutes les actions des Prin-

* Celuy qui pourvoit au bien & à la ſocieté des hommes fait toujours ſon devoir.

Digitized by Google

ces, [1] *Salus populi ſuprema lex eſto*, les abſout de beaucoup de petites circonſtances & formalitez, auſquelles la juſtice les oblige : Auſſi ſont-ils maiſtres des loix pour les allonger ou accourcir, confirmer ou abolir, non pas ſuivant ce que bon leur ſemble ; mais ſelon ce que la raiſon & l'utilité publique le permettent : l'honneur du Prince, l'amour de la patrie, le ſalut du peuple equipollent bien à quelques petites fautes & injuſtices ; & nous appliquerons encore le dire du Prophete, ſi toutefois il ſe peut faire ſans rien profaner : [2] *Expedit ut unus Homo moriatur pro populo, ne tota gens pereat.*

La troiſiéme, que l'on marche plûtoſt en ces affaires au petit pas qu'au galop, puiſque

[1] *Nulla*

1 Que la conſervation du peuple ſoit la ſouveraine loy. 2 Il eſt neceſſaire qu'un homme meure pour le peuple, afin que toute la nation ne periſſe pas.

Digitized by Google

[1] *Nulla unquam de morte hominis cunctatio longa eſt.* (Claudien.)

& que l'on n'en faſſe pas meſtier & marchandiſe, crainte que le trop frequent uſage n'attire aprés ſoy l'injuſtice. L'experience nous apprend, que tout ce qui eſt émerveillable & extraordinaire, ne ſe monſtre pas tous les jours: les Cometes n'apparoiſſent que de ſiecles en ſiecles: les monſtres, les deluges, les incendies du Veſuve, les tremblemens de terre, n'arrivent que fort rarement, & cette rareté donne un luſtre & une couleur à beaucoup de choſes, qui le perdent ſoudain que l'on en uſe trop frequemment,

[2] *Vilia ſunt nobis, quæcunque prioribus annis*

1 Il n'y a jamais de retardement qui ſoit long quand il eſt queſtion de faire mourir un homme. 2 Nous mépriſons tout ce que nous avons veu les années paſſées, & eſtimons comme de la bouë tout ce que nous avons déja veu.

Digitized by Google

Vidimus, & ſordet quicquid ſpectavimus olim.

J'ajouſte que ſi le Prince ſe tient dans la retenuë de ces pratiques, il ne pourra facilement en eſtre blaſmé, ny ne paſſera à cette occaſion pour tyran, perfide, ou barbare, dautant que l'on ne doit proprement donner ces qualitez, qu'à ceux qui en ont contracté les habitudes, & ces habitudes dépendent d'un grand nombre d'actions ſouventefois repetées, * *habitus eſt actus multoties repetitus*, tout ainſi que la ligne eſt une ſuite de points, la ſuperficie une multiplication de lignes, l'induction un amas de pluſieurs preuves, & le ſyllogiſme un entre-las de diverſes propoſitions.

La quatriéme, que l'on choiſiſſe toujours les moyens les plus doux & faciles, & que l'on prenne

* L'habitude eſt un acte reïteré par pluſieurs fois.

Digitized by Google

ne garde au precepte que donne Claudien à l'Empereur Honorius,

[1] *Metii ſatiabere pœnis ?*

Triſte rigor nimius. (de 4. Conſul.)

Il n'appartient qu'à des tyrans de dire, [2] *ſentiat ſe mori*, & qu'à des diables de ſe plaire aux tourmens des hommes; il ne faut pas imiter en ces actions les chevaux des Courſes Olympiques, leſquels on ne pouvoit plus retenir lors qu'une fois ils avoient pris carriere, il y faut proceder en juge, & non comme partie; en Medecin, & non pas en bourreau; en homme retenu, prudent, ſage, & diſcret, & non pas en colere, vindicatif & abandonné à des paſſions extraordinaires & violentes : cette belle vertu de Clemence,

1 Te contenteras-tu de la punition de Metius ? C'eſt une choſe triſte que la trop grande rigueur. 2 Qu'il ſe ſente mourir.

Digitized by Google

* *Quæ docet ut pœnis hominum, vel ſanguine paſci,*
Turpe ferumque putes.

eſt toujours plus eſtimée que la rigueur & ſeverité; la maſſe d'Hercules, diſent les Poëtes, luy avoit eſté donnée pour vaincre les Geans, punir les tyrans, & exterminer les monſtres, & neanmoins elle eſtoit faite de la fourche d'un olivier, en ſymbole de paix & de tranquillité; l'on peut ſouventefois remedier à un grand arbre qui s'en va mourant, en taillant ſeulement quelques-unes de ſes branches; & une ſimple ſeignée faite à propos, rompt bien ſouvent le cours à de grandes maladies; bref il faut imiter les bons Chirurgiens qui commencent toujours par les operations les plus faciles à ſupporter; & les Juifs qui donnoient certains breuvages aux

* Qui enſeigne à eſtimer ſale & cruël, de ſe repaitre des tourmens & du ſang des humains.

Digitized by Google

aux condamnez à mort pour leur oſter les ſentimens,& la douleur du ſupplice; la ſeule teſte de Seianus devoit contenter Tibere; Hannibal pouvoit bien rendre tous ſes captifs inutiles à la guerre ſans les tuer; le Sac de Rome eut eſté moins odieux, ſi l'on euſt porté plus de reſpect aux temples & à leurs miniſtres; & le Marquis d'Ancre n'eut pas eſté moins juſtement puny, quand on ne l'euſt point traiſné & dechiré. * *Illos crudeles vocabo*, dit Seneque (de clem. cap. 4.) *qui puniendi cauſam habent, modum non habent.*

La cinquiéme, que pour juſtifier ces actions, & diminuer le blâme qu'elles ont accouſtumé d'apporter quand & ſoy, lors que les Princes ſe trouvent reduits & neceſſitez de les prattiquer, ils

* J'appelleray ceux-là cruëls qui ont des raiſons de punir, mais qui ne peuvent ſuivre de regles, & qui n'ont point de moderation.

Digitized by Google

ne les faſſent qu'à regret, & en ſouſpirant, comme le pere qui fait cauteriſer ou couper un membre à ſon enfant pour luy ſauver la vie, ou luy arracher une dent pour avoir du repos; c'eſt ce que le Poëte Claudien n'oublie pas en la deſcription qu'il fait d'un bon Prince:

* *Sit piger ad pœnas Princeps, ad præmia velox,*
Quique dolet quoties cogitur eſſe ſe-
rox.

Il faut doncques retarder, ou au moins ne precipiter ces executions, les maſcher & ruminer ſouvent dans ſon eſprit, s'imaginer tous les moyens poſſibles pour les gauchir & éviter ſi faire ſe peut, ſi non pour les adoucir & faciliter; & en un mot ne s'y point reſoudre, qu'avec autant de difficulté que fe-

1 Que le Prince ſoit lent au chaſtiment & prompt aux recompenſes; & qu'il ait du regret quand il eſt contraint à eſtre ſevere & rigoureux.

feroit un homme attaqué ſur mer par la tempeſte, à ſacrifier tout ſon bien à la fureur de cet Element, ou un malade à ſe voir couper la jambe.

Auſſi n'eſt-ce pas mon intention de finir icy le nombre de ces precautions par quelqu'une, que l'on puiſſe croire eſtre la derniere de celles qu'il y faut obſerver: l'ajouſte qui voudra à ſes écrits, pour moy je ne la mettray jamais aux miens, n'eſtimant pas raiſonnable, de preſcrire des fins & des limites à la clemence & humanité; qu'elle étende ſes bornes ſi loing qu'elle voudra, elles me ſembleront toujours trop courtes & reſſerrées. Quand on n'a point peur que ſon cheval bronche on luy peut laſcher la bride aſſeurément; lors que le vent eſt bon on peut deployer toutes les voiles; on ne doit borner les vertus que par les vices qui leur ſont contraires, &

Digitized by Google

tant qu'elles s'en éloignent aſſez pour n'y point tomber, on n'a que faire de les retenir. Il eſt bien vray qu'elles n'ont pas leur carriere ſi franche au ſujet que nous traitons maintenant, comme en beaucoup d'autres, mais auſſi ſera-ce aſſez que le Prince qui ne peut eſtre du tout bon, le ſoit à demy, & que celuy qui par une raiſon ſuperieure ne peut eſtre du tout juſte, ne ſoit pas auſſi du tout cruel, injuſte & meſchant. Mais quand bien nous n'aurions que ces cinq regles & precautions, je croy, qu'elles ſont ſuffiſantes de faire juger à ceux qui auront tant ſoit peu d'eſprit & d'inclination au bien, ce qui ſera de la raiſon, & encore que je ne les euſſe point ſpecifiées, la diſcretion toutefois & le jugement des hommes ſages ne permettent pas qu'ils les puiſſent ignorer, veu que

* *Quid*

* *Quid faciat, quid non, homini prudentia monſtrat.* (Paling. in Virgine.)

Auſſi eſt-ce bien mon intention que de toutes les Hiſtoires que j'ay rapportées cy-deſſus & que je cotteray encore dans la ſuite de ce diſcours, celles-là paſſent ſeulement pour legitimes, leſquelles eſtant appliquées à ces cinq regles ou à celles de la prudence en general, ſe rencontreront conformes à ce qui ſera du droit & de la raiſon.

Mais toutes les maximes & precautions ſuſdites ne ſervant que pour nous rendre mieux inſtruits & diſpoſez à l'execution de ces Coups d'Eſtat, il faut maintenant voir en quelles rencontres & occaſions on les peut pratiquer. Charon ſans faire ſemblant de rien en propoſe 4 ou 5 dans ſon livre

* La Prudence montre à l'homme ce qu'il doit ou ce qu'il ne doit pas faire.

Digitized by Google

de la ſageſſe (l. 3. c. 2.) mais brievement * *à la ſfugita*, & faiſant comme les Scythes qui décochent leurs meilleures fléches lors qu'ils ſemblent fuïr le plus fort. Je les étendray davantage par raiſons & exemples, & y en ajouteray beaucoup d'autres, qui ſerviront comme de titres, auſquels on pourra rapporter celles qui ſe rencontreront aprés dans les Auteurs & Hiſtoriens.

Or entre ces occaſions il n'y a point de doute qu'on doit faire marcher les premieres, quoy qu'elles ſoient à mon avis les plus injuſtes, celles qui ſe rencontrent en l'établiſſement & nouvelle erection ou changement des Royaumes & Príncipautez : Et pour parler premierement de l'erection, ſi nous conſiderons quels ont eſté les commencemens de toutes les Monarchies, nous trouverons toujours

* A la dérobée.

jours qu'elles ont commencé par quelques-unes de ces inventions & ſupercheries, en faiſant marcher la Religion & les miracles en teſte d'une longue ſuite de barbaries & de cruautez. C'eſt Tite Live (l.4. decad.1.) qui en a le premier fait la remarque: * *Datur*, dit-il, *hæc veniæ antiquitati, ut miſcendo humana divinis, primordia urbium auguſtiora faciat.* Ce que nous montrerons cy-aprés eſtre tres-veritable, mais pour cette heure, il nous faut demeurer dans le general, & commencer noſtre preuve par l'établiſſement des quatre premieres & plus grandes Monarchies du monde. Cette tant renommée Reyne Semiramis qui fonda l'Empire des Aſſyriens, fut aſſez induſtrieuſe pour perſuader à ſes peuples, qu'ayant eſté expoſée en ſon en-

* On permet à l'Antiquité qu'en mélant des choſes humaines parmy les divines, elle rende plus auguſtes les commencemens des villes.

Digitized by Google

fance, les oiſeaux avoient eu le ſoin de la nourrir, luy apportant la becquée comme ils ont couſtume de faire à leurs petits : & voulant encore confirmer cette fable par les dernieres actions de ſa vie, elle ordonna qu'on feroit courir le bruit aprés ſa mort qu'elle avoit eſté convertie en pigeon, & qu'elle s'eſtoit envolée, avec une grande quantité d'oiſeaux qui l'eſtoient venu querir juſques dans ſa chambre. Elle eut encore la reſolution de feindre & changer ſon ſexe, & de femme qu'elle eſtoit devenir maſle, joüant le perſonnage de ſon fils Ninus, & le contrefaiſant en toutes ſes actions : & pour mieux venir à bout de cette entrepriſe, elle s'aviſa d'introduire une nouvelle ſorte de veſtemens parmy le peuple, qui eſtoient grandement favorables à couvrir & cacher ce qui pouvoit le plus facile-

ment

ment la faire reconnoiſtre pour femme. [1] *Brachia enim ac crura velamentis, caput tiara tegit, & ne novo habitu aliquid occultare videretur, eodem ornatu populum veſtiri jubet, quem morem veſtis exinde gens univerſa tenet*, & par ce moyen, [2] *primis initiis ſexum mentita, puer credita eſt.* (Juſt. initio.) Cyrus qui établit la Monarchie des Perſes, voulut auſſi s'autoriſer par la vigne que ſon grand pere Aſtyages avoit veu naiſtre [3] *ex naturalibus filiæ, cujus palmite omnis Aſia obumbrabatur*; & du ſonge que luy-même eut lors qu'il prit les armes, & qu'il choiſit un eſclave pour compagnon de toutes ſes entrepriſes; mais il faiſoit encore mieux valoir l'opi-

1 Car elle couvrit ſes bras & ſes jambes d'une robe, & la teſte d'un turban; & afin qu'elle ne ſemblaſt pas cacher quelque choſe ſous ce nouvel habit, elle ordonna que tout ſon peuple en priſt de ſemblables, laquelle mode ce peuple garde encore. 2 Au commencement s'eſtant traveſtie elle fut priſe pour un garçon. 3 De ſa fille, dont l'ombre des ſarmens couvroit toute l'Aſie.

Digitized by Google

l'opinion qu'une chienne l'avoit nourry & alaité dans les bois, où il avoit eſté expoſé par Harpago, juſques à ce qu'un Paſteur l'ayant rencontré fortuitement, il le porta à ſa femme, & le fit ſoigneuſement nourrir dans ſa maiſon. Pour Alexandre & Romulus, comme leurs deſſeins eſtoient plus relevez, auſſi jugerent-ils qu'il eſtoit neceſſaire de prattiquer davantage & de beaucoup plus puiſſans ſtratagemes. C'eſt pourquoy encore qu'ils commençaſſent auſſi-bien que les precedens par celuy de leur origine, ils le porterent toutefois le plus haut qu'il ſe pouvoit faire, d'où Sidonius a eu occaſion de dire,

* *Magnus Alexander, nec non Romanus habentur*
Concepti ſerpente Deo.

Car

* Le grand Alexandre & le Romain ſont eſtimés avoir eſté conceus d'un ſerpent & d'un Dieu.

Digitized by Google

Car pour Alexandre il fit croire que Jupiter avoit accouſtumé de venir voir & de ſe réjouïr avec ſa mere Olympias ſous la figure d'un ſerpent, & que lors qu'il vint au monde, la Déeſſe Diane aſſiſta ſi aſſiduement aux couches de ladite Olympias, qu'elle ne ſongea pas à ſecourir le temple qu'elle avoit en Epheſe, lequel dans cet intervalle fut entierement conſommé, par un fortuït embraſement. Quoy plus, afin de mieux établir l'opinion de ſa divinité dans la croyance de ſes ſujets, il diſpoſa les Preſtres de Jupiter Ammon en Egypte, [1] *ut ingredientem templum ſtatim ut Ammonis filium ſalutarent*; (Juſtin. l. 11.) & pour mieux joüer encore ſon perſonnage, [2] *Rogatum omnes patris ſui interfectores ſit ultus*,

1 Que dés qu'il entreroit au temple ils le ſalüaſſent comme le fils de Jupiter Ammon.
2 Il demanda s'il ne s'eſtoit pas vengé de tous les meurtriers de ſon pere, & ils répondirent que ſon pere ne pouvoit ni eſtre tué ni mourir.

Digitized by Google

ultus, *reſpondent patrem ejus*, *nec poſſe interfici*, *nec mori*; il en vint même aux effets, commandant à Parmenion de démolir tous les temples, & d'abolir les honneurs que les peuples de l'Orient rendoient à Jaſon, * *ne cujuſquam nomen in Oriente venerabilius quam Alexandri eſſet.* Ajouſtons à cela que certains captifs luy ayant donné la connoiſſance du remede dont on ſe pouvoit ſervir contre les fléches empoiſonnées des Indiens, il fit croire auparavant que de le publier, que Dieu le luy avoit revelé en ſonge. Mais cette inſatiable cupidité l'ayant conduit juſques à ſe faire adorer, il reconnut enfin par les remonſtrances de Calliſthenes, par l'obſtination des Lacedemoniens, & par les bleſſures qu'il recevoit tous les jours en combatant, que toutes ſes forces ne

* Afin qu'il n'y eût point de nom en Orient plus venerable que celuy d'Alexandre.

Digitized by Google

ne ſeroient jamais ſuffiſantes pour pouvoir établir cette nouvelle Apotheoſe, & qu'il faut une plus grande fortune pour gagner une petite place dans le ciel, que pour dompter icy bas & dominer toute la terre. Que ſi l'on veut ajouſter à ces hiſtoires celles de la mort de ſon Pere Philippe, de laquelle il fut conſentant avec ſa mere Olympias, & celle auſſi de Clytus, qu'il tua de ſa propre main, parce qu'il s'eſtoit acquis trop d'autorité entre les ſoldats, l'on trouvera qu'Alexandre pratiquoit en ſecret ce que Ceſar a fait depuis tout ouvertement, * *ſi violandum eſt jus, regnandi cauſa.* Quant à Romulus, il ſe mit en credit par les hiſtoires du Dieu Mars, qui pratiquoit familierement avec ſa mere Rhea; par celle de la Louve qui le nourrit; par la tromperie des Vautours, la mort de ſon frere,

* S'il faut violer le droit, c'eſt pour regner.

re, l'Aſile qu'il établit à Rome, le raviſſement des Sabines, le meurtre de Tatius qu'il laiſſa impuny,& finalement par la mort en ſe noyant dans des mareſts, pour faire croire que ſon corps avoit eſté enlevé dans les cieux, puis qu'on ne le pouvoit trouver en terre. Or ſi l'on ajouſte à ces Coups d'Eſtat de Romulus, ceux que Numa Pompilius ſon ſucceſſeur prattiqua au moyen de ſa nymphe Egerie, & des ſuperſtitions qu'il établit pendant ſon Regne, il ſera facile en ſuite de juger,

* *Quibus auſpiciis illa inclita Roma Imperium Terris animos æquavit Olympo.* (Virgil.)

Il eſt encore à propos de remarquer, que tout ainſi que cette domination Monarchique ne s'eſtoit pû établir ſans beaucoup de ruſes

* Par quelle fortune cette fameuſe Rome, a maiſtriſé toute la terre, & a porté ſon ambition auſſi haut que l'Olympe.

Digitized by Google

ſes & de tromperies, il n'en fallut auſſi gueres moins pour la détruire, lors que les Tarquins eſtant chaſſez de Rome à cauſe du violement de Lucreſſe, on changea l'Eſtat d'un Royaume en celuy d'une Republique. Car nous y pouvons premierement remarquer la folie ſimulée de Junius Brutus, ſa cheute feinte, ſon baſton de ſureau preſenté à l'oracle, & en ſuite l'execution qu'il fit faire de ſes deux fils, tant parce qu'ils eſtoient amys des Tarquins, & accuſez de les avoir voulu remettre dans la ville, qu'auſſi parce que l'education qu'ils avoient receuë durant l'Eſtat Monarchique, eſtoit directement contraire à celuy qu'il vouloit établir: & pour couronner toutes ces actions par quelque grand Coup d'Eſtat, & par un vray * *arcanum Imperii*, il fit chaſſer de Rome Tarquinius Collatinus,

* Secret d'Empire.

Digitized by Google

latinus, quoy qu'il fuſt mary de Lucreſſe, qu'il euſt eſté ſon compagnon au Conſulat, & qu'il n'euſt pas moins contribué que luy à la ruine des Tarquins : car quoy qu'il priſt pour pretexte que le nom des Tarquins eſtoit devenu ſi odieux aux Romains, qu'ils ne pouvoient pas même le ſouffrir en la perſonne de leurs amis; ſon principal but neanmoins eſtoit de ne laiſſer aucun reſte de ceux qu'il avoit pouſſez juſques à la derniere extremité, & auſſi de ne partager la gloire de cette action avec une perſonne dont luy-même avoüoit & publioit le merite : * *Meminimus, fatemur, ejeciſti Reges, abſolve beneficium tuum, aufer hinc regium nomen.* (ap. Liv. l. 2.) Que ſi nous voulions examiner toutes les autres Monarchies & tous les Eſtats qui ſont inferieurs à ces

* Il nous en ſouvient, nous le confeſſons, tu as chaſſé les Roys, paracheve cette bonne action, & oſte d'icy le nom royal.

Digitized by Google

à ces quatre, nous pourrions emplir un gros volume de ſemblables hiſtoires. C'eſt pourquoy ce ſera aſſez pour la derniere preuve de noſtre maxime, d'examiner ce que pratiqua Mahomet, à l'établiſſement non moins de ſa Religion, que de l'Empire lequel eſt aujourd'huy le plus puiſſant du monde. Certes comme tous les grands eſprits (*Poſtellus & alii*) ont toujours eu l'induſtrie de prendre avantage des plus ſignalées diſgraces qui leur ſont arrivées, cettuy-cy pareillement voulut faire de même; de façon que voyant qu'il eſtoit fort ſujet à tomber du haut mal, il s'aviſa de faire croire à ſes amis que les plus violens paroxiſmes de ſon epilepſie, eſtoient autant d'extaſes & de ſignes de l'eſprit de Dieu qui deſcendoit en luy; il leur perſuada auſſi qu'un pigeon blanc qui venoit manger des grains de bled

dans

Digitized by Google

dans ſon oreille, eſtoit l'Ange Gabriel qui luy venoit annoncer de la part du même Dieu ce qu'il avoit à faire: En ſuite de cela il ſe ſervit du Moine Sergius pour compoſer un Alcoran, qu'il feignoit luy eſtre dicté de la propre bouche de Dieu; finalement il attira un fameux Aſtrologue pour diſpoſer les peuples par les predictions qu'il faiſoit du changement d'Eſtat qui devoit arriver, & de la nouvelle loy qu'un grand Prophete devoit établir, à recevoir plus facilement la ſienne lors qu'il viendroit à la publier. Mais s'eſtant une fois apperceu que ſon Secretaire Abdala Ben-ſalon, contre lequel il s'eſtoit picqué à tort, commençoit à découvrir & publier telles impoſtures, il l'égorgea un ſoir dans ſa maiſon, & fit mettre le feu aux quatre coins, avec intention de perſuader le lendemain au peuple que cela eſtoit

Digitized by Google

eſtoit arrivé par le feu du Ciel, & pour chaſtier ledit Secretaire qui s'eſtoit efforcé de changer & corrompre quelques paſſages de l'Alcoran. Ce n'eſtoit pas toutefois à cette fineſſe que devoient aboutir toutes les autres, il en falloit encore une qui achevaſt le myſtere,& ce fut qu'il perſuada au plus fidelle de ſes domeſtiques, de deſcendre au fond d'un puits qui eſtoit proche d'un grand chemin, afin de crier lors qu'il paſſeroit en compagnie d'une grande multitude de peuple qui le ſuivoit ordinairement, *Mahomet eſt le bien-aymé de Dieu*, *Mahomet eſt le bien-aymé de Dieu* : & cela eſtant arrivé de la façon qu'il avoit propoſé, il remercia ſoudain la divine bonté d'un témoignage ſi remarquable, & pria tout le peuple qui le ſuivoit de combler à l'heure même ce puits, & de baſtir au deſſus une petite Moſquée pour marque d'un

tel miracle. Et par cette invention ce pauvre domeſtique fut incontinent aſſommé, & enſevely ſous une greſle de cailloux, qui luy oſterent bien le moyen de jamais découvrir la fauſſeté de ce miracle,

* *Excepit ſed terra ſonum, calamique loquaces.* (Petron. in Epigram.)

La ſeconde occaſion que l'on peut avoir de pratiquer ces coups fourrez, eſt la conſervation, ou rétabliſſement, & reſtauration des Eſtats & Principautez, lors que par quelque malheur ou par la ſeule longueur du temps, qui mine & conſomme toutes choſes, ils commencent à pancher vers leur ruine, & à menacer d'une prochaine cheute, ſi bien-toſt l'on n'y donne ordre. Et certes d'autant plus que toutes les choſes ayment leur

* Mais la terre & les plumes babillardes en reccurent le ſon.

Digitized by Google

leur conſervation, & ſont obligées de maintenir autant qu'il eſt poſſible les principes de leur eſtre, ou au moins de leur bien eſtre ; je me perſuade auſſi qu'il eſt alors permis, voire même neceſſaire que ce qui a ſervy à les établir, ſerve auſſi à les maintenir. J'ajouſte encore que ſi l'opinion d'Ovide eſt veritable,

* *Non minor eſt virtus quàm quærere parta tueri :*
Caſus ineſt illic, hic erit artis opus,

on doit raiſonnablement conclure, que ces Coups d'Eſtat ſont plus neceſſaires pour la conſervation & manutention des Monarchies, que pour leur établiſſement ; au moins ſeront-ils plus juſtes, puis que auparavant qu'un Eſtat ſoit formé & dreſſé, il n'y a nulle neceſſité de l'établir ; tant s'en faut,

* Il n'y a pas moins de vertu à conſerver qu'à aquerir du bien : en celui-cy il y a de la fortune, mais celui-là eſt une œuvre de l'induſtrie.

Digitized by Google

c'eſt le plus ſouvent un coup de hazard, ou l'effet de la puiſſance & ambition de quelque particulier; mais au contraire quand il eſt étably & policé, l'on eſt en ſuite obligé de le maintenir. Or puis qu'il ne ſeroit pas à propos de reſſembler à ces vagabonds & Cingariſtes,

* *Quos aliena juvant, propriis habitare moleſtum.*

aprés avoir tiré tant de preuves & d'exemples des Hiſtoires étrangeres, il ne ſera pas comme je croy hors de propos de feüilleter un peu la noſtre, puis qu'elle peut nous en fournir d'auſſi remarquables que celles des Grecs & des Romains. Et à la verité quand je conſidere ce que fit Clovis noſtre premier Roy Chreſtien, il faut avoüer que je n'ay encore rien veu de ſemblable en toute l'antiquité.

* Qui ſe plaiſant chés autruy, ne ſçauroient demeurer dans leur propre maiſon.

Digitized by Google

quité. Car la Gaule ſe trouvant diviſée lors qu'il vint à la Couronne en quatre diverſes nations, dont le Viſigoth poſſedoit la Gaſcogne, le Bourguignon eſtoit Maiſtre du Lionnois, les Romains commandoient à Soiſſons & à toutes ſes appartenances, & les François qui pour lors eſtoient encore preſque tous Payens, gouvernoient le demeurant: Il luy prit envie de reünir & raſſembler ces quatre pieces ſeparées ſous ſon Empire, comme Eſculape fit les membres d'Hippolyte. Et pour ce faire, conſiderant que la Religion Payenne commençoit inſenſiblement à vieillir, & à ſe diminuer, aprés avoir gagné la bataille de Tolbiac ſur un Prince Allemand, il prit reſolution de ſe faire Chreſtien, & de ſe concilier par ce moyen la bienveillance non ſeulement de la Reyne Clothilde ſa femme, mais encore de beaucoup

de Prelats, & de tout le commun peuple de la France. Surquoy je dois remarquer comme en paſſant, qu'encore qu'il me ſeroit plus ſeant de rapporter les premiers motifs d'un changement ſi remarquable à quelque ſainte inſpiration, octroyée au Roy Clovis par les prieres de la bonne Reyne Clothilde, & que je ferois mieux d'interpreter toutes ces choſes douteuſes en bien ; il faut neanmoins que je me range icy du coſté des Politiques, qui ſeuls ont le privilege de les interpreter en mal, ou au moins d'y remarquer quelque ruſe & ſtratageme, afin de demeurer toujours du coſté des plus fins, & d'aiguiſer l'eſprit de ceux qu'ils inſtruiſent par le recit de ces actions remarquables & judicieuſes à la verité, mais qui ne ſont fondées le plus ſouvent que ſur de vaines conjectures, & ſur des ſoupçons qui ne don-

Digitized by Google

donnent & ne peuvent en aucune façon prejudicier à la verité de l'Hiſtoire. Continuant doncques à parler de cette converſion de Clovis ſuivant les ſentiments de Paſquier, & de quelques autres Politiques, nous dirons que l'Eſcu deſcendu du Ciel, les miracles du Sacre, & l'Auriſlamb, dont Paul Emile ne dit mot, furent de petits Coups d'Eſtat pour autoriſer le changement de Religion, duquel il ſe vouloit ſervir comme d'une puiſſante machine pour ruiner tous les petits Princes qui eſtoient ſes voiſins. Et en effet il commença par le Romain, contre lequel la haine commune des nations étrangeres combatoit, puis par le Viſigoth & Bourguignon, ſous ombre qu'ils eſtoient Arriens, & enſuite il entreprit les Princes Ragnacaire, Cacarie, Sigebert & ſon fils, deſcendans de Clodion, qui occupoient encore

Digitized by Google

quelques petits échantillons de la France; & il les fit tous frauduleuſement aſſaſſiner, ſans autre pretexte que pour eviter le reſſentiment qu'ils pourroient avoir un jour du tort que leur avoit fait Merové ſon ayeul. Et aprés cela je laiſſe à juger comme j'ay déja fait cy-deſſus, quelle raiſon a pû avoir Monſieur Savaron de faire un livre afin de prouver & établir la ſainteté de Clovis. Pour moy je croy que la meilleure preuve qu'il nous en pouvoit donner, eſtoit de luy faire dire comme fit un certain Poëte à Scipion,

* *Si fas cædendo cæleſtia ſcandere cuiquam,*
Mi ſoli Cæli maxima porta patet.

Neanmoins comme la ſageſſe des hommes n'eſt que pure folie devant Dieu, il arriva que ſes ſucceſſeurs

* Si par des meurtres on peut monter au ciel, la porte n'en eſt ouverte qu'à moy ſeul.

Digitized by Google

ceſſeurs ſe laiſſant conduire par les Maires du Palais comme des buffes par le nez, le Royaume aprés avoir changé de diverſes mains, aboutit finalement à Pepin rejetton de la famille de Clodion, comme il eſt fort bien expliqué par Paſquier; & ainſi Clovis augmenta à la verité, & unit le Royaume de France, mais il ne put toutefois le conſerver long-temps à ſa maiſon, ny à ceux qui en ſont deſcendus. La France doncques ayant eſté reünie de la ſorte par Clovis, & un peu aprés baucoup augmentée par Charlemagne, elle ſe conſerva long-temps en un eſtat aſſez floriſſant, juſques à ce que les Anglois ſortant de leur nid, ils y apporterent la guerre, & la continuerent ſi obſtinément, qu'en eſtant preſque devenus maiſtres, il fut neceſſaire ſous Charles VII, d'avoir recours à quelque Coup

d'Eſtat pour les en chaſſer : ce fut doncques à celuy de Jeanne la Pucelle, lequel eſt avoüé pour tel par Juſte Lipſe en ſes Politiques, & par quelques autres Hiſtoriens étrangers, mais particulierement par deux des noſtres, ſçavoir du Bellay Langey en ſon art militaire, & par du Haillan en ſon Hiſtoire, pour ne citer icy beaucoup d'autres Ecrivains de moindre conſideration. Or ce Coup d'Eſtat ayant ſi heureuſement reüſſi que chacun ſçait, & la Pucelle n'ayant eſté brulée qu'en effigie, nos affaires commencerent un peu aprés à s'empirer, tant par les guerres precedentes, que par celles qui vinrent enſuite, & la France devint comme ces corps cachectiques & mal ſains qui ne reſpirent que par induſtrie, & ne ſe ſouſtiennent que par la vertu des remedes : car elle ne s'eſt depuis ce temps là mainte-

nuë

nuë que par le moyen des ſtratagemes pratiquez par Louïs XI, François I, Charles IX, & par ceux encore qui leur ont ſuccedé, deſquels je ne diray rien preſentement, puis que toutes nos Hiſtoires en ſont pleines, & qu'il y aura lieu cy-aprés de rapporter ceux qui me ſembleront les plus remarquables.

La troiſiéme raiſon qui peut legitimer ces Coups d'Eſtat, eſt lors qu'il s'agit d'affoiblir ou caſſer certains droits, privileges, franchiſes & exemptions dont joüiſſent quelques ſujets au prejudice & diminution de l'autorité du Prince; comme lors que Charles V, voulant ruiner le droit de l'élection, & aſſeurer l'Empire à ſa famille, ſe ſervit pour cet effet des predications de Luther, & luy donna tout loiſir d'établir ſa doctrine, afin que ſa predication prenant pied en Allemagne, la diviſion ſe

gliſſaſt parmy les Princes Electeurs, & qu'il euſt le moyen de les ruiner plus facilement, lors qu'il les voudroit entreprendre. C'eſt ce que Monſieur le Duc de Nevers a ſi bien remarqué dans le Diſcours qu'il fit imprimer en l'an 1590, ſur la condition des affaires de l'Eſtat, dedié au Pape Sixte cinquiéme, que je ne puis moins faire que de rapporter icy les propres termes dont il s'eſt ſervy. *Le pretexte de la Religion*, dit-il, *n'eſt pas une choſe nouvelle, & beaucoup de grands Princes s'en ſont ſervis pour cuider parvenir à leur but. Ie veux cotter la guerre que Charles V. fit contre les Princes Proteſtans de la ſecte de Luther, car il ne l'euſt jamais entrepris, s'il n'euſt eu intention de rendre hereditaire à la Maiſon d'Auſtriche la Couronne Imperiale; partant il s'attaqua aux Princes Electeurs de l'Empire pour les ruiner & abolir cette élection. Car ſi le zele de l'honneur de Dieu*

Digitized by Google

Dieu, & le deſir de ſouſtenir la ſainte Religion Catholique euſt dominé ſon eſprit, il n'euſt retardé depuis l'an 1519, *qu'il fut éleu Empereur, juſques en l'année* 1549, *à prendre les armes pour éteindre, comme il luy euſt eſté lors fort aiſé à faire, l'hereſie que Luther commença d'allumer dés l'an* 1526 *en Allemagne, ſans attendre qu'elle euſt embraſé la plus grande region de l'Europe: mais parce qu'il eſtimoit que telle nouveauté luy pourroit apporter commodité plus que dommage; tant à l'endroit du Pape que des Princes de Germanie, à cauſe de la diviſion que cette hereſie engendroit parmy eux, ſpecialement entre les Princes ſeculiers & les autres, voire auſſi parmy les ſimples laics, il la laiſſa augmenter juſques à ce qu'elle euſt produit l'effet qu'il avoit projetté; & lors il ſuſcita le Pape Paul troiſiéme pour faire la guerre aux Proteſtans ſous pretexte de Religion, mais en intention de les exterminer & rendre l'Empire hereditaire à ſa Maiſon. Cela*

fut auſſi remarqué par François premier en ſon Apologie de l'an 1537. *L'Empereur ſous couleur de la Religion armé de la ligue des Catholiques, veut opprimer l'autre, & ſe faire le chemin à la Monarchie*: C'eſtoit à la verité une grande ruſe conceuë de longue-main, avec beaucoup de jugement & de prudence. Mais Philippe ſecond en pratiqua une autre, de laquelle l'effet fut bien plus prompt & aſſeuré, quoy qu'en choſe de moindre conſequence, puis qu'elle n'avoit autre but que d'abolir les privileges octroyez autrefois au Royaume d'Arragon, qui eſtoient en effet ſi avantageux, & ſi courageuſement maintenus par ce peuple, que les Roys d'Eſpagne ne ſe pouvoient pas vanter de leur commander abſolument: voyant doncques qu'il ſe preſentoit une belle occaſion de les ruiner, ſur ce que Antonio Perez ſon Secretaire d'Eſtat

Digitized by Google

d'Eſtat & leur compatriote, aprés avoir rompu les priſons de Caſtille s'eſtoit retiré en Arragon, pour aſſeurer ſa vie ſous la faveur des Privileges octroyez à ce Royaume: il jugea que c'eſtoit un beau pretexte pour ſe tirer une telle épine du pied: c'eſt pourquoy ayant ſous main pratiqué les Jeſuites afin qu'ils excitaſſent le peuple à prendre les armes, & à defendre les privileges & libertez du païs, luy de ſon coſté met enſemble une groſſe armée, & fait mine de vouloir combattre celle des Arragonois; ſur ces entrefaites les Jeſuites commencent à joüer leur jeu, & à chanter la palinodie, remonſtrant au peuple que veritablement le Roy avoit la raiſon de ſon coſté, que ſes forces eſtoient trop puiſſantes, les leurs trop foibles pour attendre le hazard de quelque rencontre, aprés laquelle il n'y auroit point de pardon; bref

bref ils ſont ſi bien que la peur & l'étonnement ſe gliſſent dans le cœur des Arragonois, leur armée ſe diſſipe, chacun s'étonne, s'enfuit, ſe cache, & cependant l'armée du Roy d'Eſpagne paſſe outre, entre dedans Sarragoſſe, y baſtit une Citadelle, demolit les maiſons principales, fait mourir les uns, bannit les autres; & n'oublie rien pour ruiner & dompter entierement cette Province, laquelle eſt maintenant plus ſujette & ſoumiſe au Roy d'Eſpagne qu'aucune autre.

Au contraire lors qu'il faut établir quelque loy notable, quelque reglement ou arreſt de conſequence, il eſt bon de ſe ſervir des mêmes moyens, & d'avoir recours à ces maximes; & qu'ainſi ne ſoit nous en avons tant d'exemples pratiquez par les Romains, & autres peuples eſtimez des plus ſages, qu'il n'eſt pas même bien-

Digitized by Google

ſeant d'en douter : Y a-t-il rien de plus cruël que de decimer toute une legion, pour la fuite ou laſcheté de quelques ſoldats particuliers ? & neanmoins cette loy fut établie & ſoigneuſement obſervée par les Romains, afin de tenir tous les ſoldats en leur devoir par la terreur de ces ſupplices. Et les mêmes Romains, voulant empeſcher les attentats que les eſclaves domeſtiques pouvoient faire ſur la vie de leurs Maiſtres, ils ordonnerent, que lors qu'un tel delit auroit eſté commis en quelque maiſon, tous les eſclaves qui s'y rencontreroient ſeroient égorgez aux funerailles de leur Maiſtre; & cette loy fut ſi religieuſement obſervée, que Pedanius Prefect de la ville ayant eſté tué par un de ſes eſclaves, il y en eut 400 de compte fait qui furent executez, nonobſtant les interceſſions que fit pour eux tout le peuple de Rome,

me, & nonobſtant même l'avis de quelques Senateurs, auſquels Caſſius s'oppoſa ouvertement, & avec tant de raiſons, que l'opinion contraire, quoy que jugée totalement inhumaine, fut ſuivie, comme il eſt rapporté par Tacite. (*l.* 4. *Annal.*) Auſſi eſt-ce le precepte de Ciceron, (1. *Officior.*) que * *ita probanda eſt manſuetudo atque clementia, ut Reipublicæ cauſa adhibeatur ſeveritas, ſine qua adminiſtrari civitas non poteſt.* Les Perſes avoient anciennement établi cette loy pour aſſeurer la vie de leur Prince, que quiconque entreprenoit ſur elle, n'eſtoit pas ſeulement puny en ſa perſonne, mais en celle de tous ſes parens, que l'on faiſoit mourir du même ſupplice, comme on le remarque particulierement de Beſſus; & Fernand Pinto

* Il faut uſer de douceur & de clemence en la temperant de quelque ſeverité pour le bien public, ſans laquelle on ne ſçauroit gouverner une ville.

Digitized by Google

Pinto dit avoir eſté en un Royaume, où il vit pratiquer la même couſtume, ſur plus de cinquante ou ſoixante perſonnes, qui eſtoient toutes parentes d'un jeune Page, lequel en l'âge de dix ou douze ans avoit bien eu la hardieſſe de tuër ſon Roy. Le grand Tamerlan ayant ſceu qu'un ſoldat de ſon armée avoit beu une chopine de laict ſans l'avoir voulu payer, il le fit éventrer en preſence de tous ſes compagnons, afin de les tenir par cet exemple ſi extraordinaire, dans l'obeïſſance de ſes commandemens. Les crimes de fauſſe monoye & d'hereſie n'eſtoient pas plus griefs il y a cent ans qu'à cette heure, & neanmoins en ce temps-là, les Faux Monoyeurs eſtoient bouillis tout vifs dans de l'huile, & les Heretiques brulez, le tout non à autre fin, que pour imprimer la terreur de ces ſupplices, és eſprits

de

Digitized by Google

de ceux que la ſimple defenſe du Prince n'eſtoit pas ſuffiſante de retenir en leur devoir, [1] *& ſic multorum ſaluti potiùs quàm libidini conſulendum.* (Saluſt. ad Cæſar.)

Une autre occaſion de demeurer roide en l'execution de ces maximes, eſt lors qu'il eſt neceſſaire de ruiner quelque puiſſance, laquelle pour eſtre trop grande, nombreuſe, ou étenduë en divers lieux, on ne peut pas facilement abatre par les voyes ordinaires,

[2] *Cùm illam*
Defendat numerus, junctæque umbone phalanges.

Et quoy qu'il fut grandement à deſirer que l'on puſt en venir toujours auſſi facilement à bout, que les Roys d'Eſpagne ont fait des Moriſques & Marans, qu'ils chaſſerent

1 Et ainſy il faut pluſtoſt pourvoir au ſalut de pluſieurs, qu'à leur appetit particulier. 2 Parce qu'elle eſt defenduë par des troupes nombreuſes & par des regimens armés.

Digitized by Google

ſerent par deux fois de leurs Royaumes, juſques au nombre de plus de deux cens quarante mille familles, & ce en vertu d'un ſimple Edict & Commandement: Neanmoins parce que toutes les affaires ne ſont pas ſemblables en leurs circonſtances, ny les maladies accompagnées de mêmes ſymptomes ou accidens; auſſi faut-il bien ſouvent changer de remedes, & en pratiquer quelquefois de plus violens les uns que les autres,

* *Vlcera poſſeſſis altè ſuffuſa medullis,*
Non leviore manu, ferro curantur & igne;
Ad vivum penetrant flammæ, quo funditus humor

De-

* On guerit par le fer & le feu, & non par quelque remede doux, les ulceres qui ſe ſont attachés au plus profond des mouëlles; les flammes penetrant juſques au vif, font entierement evacuer l'humeur peccante, & tarir enſuite la cauſe du mal, ayant tiré tout ce qu'il y avoit de mauvais ſang dans les veines.

Defluat, & vacuis corrupto ſanguine venis
Areſcat fons ille mali. (Claudian. 3. in Eutrop.)

La main baſſe que Mithridates fit faire en un ſeul jour ſur quarante mille Citoyens Romains épandus en divers endroits de l'Aſie, eſtoit un des Coups d'Eſtat dont je pretens parler. Comme auſſi les Veſpres Sicilienes, autoriſées par Pierre Roy d'Arragon, & ſubtilement tramées par Prochyte grand Seigneur du païs, lequel déguiſé en Cordelier noüa ſi bien la partie, qu'un jour de Paſques ou de Pentecoſte de l'an M CC LXXXII, lors qu'on ſonnoit le premier coup des veſpres, les Siciliens maſſacrerent tous les François qui eſtoient dans leur Iſle, ſans même pardonner aux femmes ny aux petits enfans. Pareille hiſtoire ſe paſſa encore il n'y a pas vingt ans dans l'Iſle de Magna,

Digitized by Google

gna, où les habitans de la ville de Corme, ſe delivrerent par un ſemblable moyen, & en une ſeule nuit d'une armée de trente mille hommes, qui y avoit eſté envoyée par Arcomat Lieutenant du Roy de Perſe. Mais puis que nous avons dans noſtre Hiſtoire de France l'exemple de la Saint Barthelemy, qui eſt un des plus ſignalez que l'on puiſſe trouver en aucune autre, il nous y faut particulierement arreſter, pour la conſiderer ſuivant toutes ſes principales circonſtances. Elle fut doncques entrepriſe par la Reyne Catherine de Medicis, offenſée de la mort du Capitaine Charry; par Monſieur de Guiſe, qui vouloit venger l'aſſaſſinat de ſon Pere, commis par Poltrot à la ſollicitation de l'Amiral & des Proteſtans; & par le Roy Charles & le Duc d'Anjou; le premier ſe voulant vanger de la retraite que leſdits

leſdits Proteſtans luy firent faire plus viſte qu'il ne vouloit de Meaux à Paris, & tous deux penſant de pouvoir par ce moyen ruiner les Huguenots, qui avoient eſté cauſe de tous les troubles & maſſacres ſurvenus pendant l'eſpace de trente ou quarante ans en ce Royaume. L'affaire fut concertée fort long-temps, & avec une telle reſolution de la tenir ſecrete, que Lignerolles Gentilhomme du Duc d'Anjou, ayant témoigné au Roy, encore bien que couvertement, d'en ſçavoir quelque choſe, il fut incontinent aprés dépeſché, par un duel que le Roy même ſous main luy ſuſcita. Le lieu choiſi pour y attirer tous les plus riches & autoriſez d'entre les Huguenots fut Paris. L'occaſion fut priſe ſur la réjoüiſſance des noces entre le Roy de Navarre, qui eſtoit de la Religion, & la Reyne Marguerite.

La

Digitized by Google

La bleſſure de l'Amiral cauſée par le Duc de Guiſe ſon ancien ennemy, fut le commencement de la tragedie : les moyens de l'executer en faiſant venir douze cens Arquebuſiers, & les compagnies des Suiſſes à Paris furent mêmement approuvez par l'Amiral, ſur la croyance qu'il eut que c'eſtoit pour le defendre contre la Maiſon de Lorraine : bref tout fut ſi bien diſpoſé, que l'on ne manque en choſe quelconque ſinon en l'execution, à laquelle ſi on euſt procedé rigoureuſement il faut avoüer que c'euſt eſté le plus hardy Coup d'Eſtat, & le plus ſubtilement conduit, que l'on ait jamais pratiqué en France ou en autre lieu. Certes pour moy, encore que la Saint Barthelemy ſoit à cette heure également condamnée par les Proteſtans & par les Catholiques, & que Monſieur de Thou nous

Digitized by Google

ait rapporté l'opinion que son pere & luy en avoient par ces vers de Stace,

* *Occidat illa dies ævo, neu posterа credant*
Sæcula; nos certè taceamus, & obruta multa
Nocte, tegi propriæ patiamur crimina gentis.

Je ne craindray point toutefois de dire que ce fut une action tres-juste, & tres-remarquable, & dont la cause estoit plus que legitime, quoy que les effets en ayent esté bien dangereux & extraordinaires. C'est une grande lascheté ce me semble à tant d'Historiens François d'avoir abandonné la cause du Roy Charles IX, & de n'avoir monstré le juste sujet qu'il avoit eu de se défaire de l'Amiral

* Qu'il ne se parle jamais plus de ce jour, & que les siecles avenir ne croyent point qu'il ait esté; & pour nous gardons le silence & couvrons les crimes de nostre propre nation, les ensevelissant dans des profondes tenebres.

Digitized by Google

ral & de ſes complices : on luy avoit fait ſon procés quelques années auparavant, & ce fameux arreſt eſtoit intervenu en ſuite, qui fut traduit en huit langues, & intimé ou ſignifié, ſi l'on peut ainſi dire, à toutes ſes troupes; on avoit donné un ſecond arreſt en explication du premier, & tous les Proteſtans avoient eſté ſi ſouvent declarez criminels de leze Majeſté, qu'il y avoit un grand ſujet de loüer cette action, comme le ſeul remede aux guerres qui ont eſté depuis ce temps-là, & qui ſuivront peut-eſtre juſques à la fin de noſtre Monarchie, ſi l'on n'euſt point manqué à l'axiome de Cardan, qui dit : * *Nunquam tentabis, ut non perficias.* (in Proxen.) Il falloit imiter les Chirurgiens experts, qui pendant que la veine eſt ouverte, tirent du ſang juſques

* Il ne faut jamais rien entreprendre ſi on ne le veut achever.

Digitized by Google

aux defaillances, pour nettoyer les corps cacochymes de leurs mauvaiſes humeurs. Ce n'eſt rien de bien partir ſi l'on ne fournit la carriere: le prix eſt au bout de la lice, & la fin regle toujours le commencement. On me pourra toutefois objecter qu'il y a trois circonſtances à cette action qui la rendent extremement odieuſe à la poſterité. La premiere que le procedé n'en a pas eſté legitime, la ſeconde que l'effuſion de ſang y a eſté trop grande, & la derniere que beaucoup d'innocens ont eſté envelopez avec les coupables. Mais pour y ſatisfaire je répondray à ce qui eſt de la premiere, qu'il faut entendre là-deſſus nos Theologiens lors qu'ils traittent * *de fide Hæreticis ſervanda*, & cependant je diray de mon chef, que les Huguenots nous l'ayant rompuë

* De la foy qu'on doit tenir aux heretiques.

Digitized by Google

rompuë pluſieurs fois, & s'eſtant efforcez de ſurprendre le Roy Charles, à Meaux & ailleurs, on pouvoit bien leur rendre la pareille; & puis ne liſons nous pas dans Platon (5. *de Rep.*) que ceux qui commandent, c'eſt à dire les Souverains, peuvent quelquefois fourber & mentir quand il en doit arriver un bien notable à leurs ſujets? Or pouvoit-il arriver un plus grand bien à la France, que celuy de la ruine totale des Proteſtans? Certes ils nous la baillerent ſi belle par leur peu de jugement, que c'euſt preſque eſté une pareille faute à nous de les manquer, comme à l'Amiral de s'eſtre venu enfermer avec toute la fleur de ſon party, dans la plus grande ville & la plus ennemie qu'il puſt avoir, ſans ſe défier de la Reyne mere, à laquelle il avoit tué Charry, de ceux de Lorraine deſquels il avoit fait aſſaſſiner le Pere,

Digitized by Google

& du Roy qu'il avoit fait galloper depuis Meaux juſques à Paris. Ne ſçavoit-il pas que ſa Religion eſtant haïe aux perſonnes mêmement les plus douces & traitables, elle ne pouvoit eſtre qu'abominée & deteſtée en la ſienne, & en celle de tant de coupejarets deſquels il eſtoit ordinairement accompagné ? D'ailleurs le bruit qu'on fit courir en même temps qu'ils avoient entrepris de nous traitter comme on les traitta incontinent aprés leur deſſein découvert, ne pouvoit-il pas eſtre veritable ? beaucoup le tiennent pour tres-aſſeuré, & pour moy j'eſtime qu'excepté les Politiques, chacun le peut tenir pour conſtant. Quant à ce qui eſt de l'effuſion de ſang qu'on dit y avoir eſté prodigieuſe, elle n'égaloit pas celle des journées de Coutras, de Saint Denys, de Moncontour, ny tant d'autres tuëries, deſquelles ils

avoient

avoient eſté cauſe. Et quiconque lira dans les Hiſtoires, que les habitans de Ceſarée tuërent quatre-vingts mille Juifs en un jour; qu'il en mourut un million deux cens quarante mille en ſept ans dans la Judée; que Ceſar ſe vante dans Pline d'avoir fait mourir un million cent nonante & deux mille hommes en ſes guerres étrangeres; & Pompée encore davantage; que Quintus Fabius envoya des Colonies en l'autre monde, de 100000 Gaulois, Caius Marius de 200000 Cimbres, Charles Martel de 300000 Theutons; que 2000 Chevaliers Romains, & 300 Senateurs, furent immolez à la paſſion du Triumvirat, quatre legions entieres à celle de Sylla, 40000 Romains à celle de Mithridate; que Sempronius Gracchus ruina 300 villes en Eſpagne, & les Eſpagnols toutes celles du Nouveau monde,

Digitized by Google

avec plus de 7 ou 8 millions d'habitans: Qui conſiderera, dis-je, toutes ces ſanglantes tragedies, une bonne partie deſquelles ſe trouve enregiſtrée dans le traitté de la Conſtance de Juſte Lipſe, il aura aſſez dequoy s'étonner parmy tant de barbaries, & de croire auſſi que celle de la Saint Barthelemy n'a pas eſté des plus grandes, quoy qu'elle fuſt une des plus juſtes & neceſſaires. Pour la troiſiéme difficulté elle ſemble aſſez conſiderable, veu que beaucoup de Catholiques furent enveloppez dans la même tempeſte, & ſervirent de curée à la vengance de leurs ennemis; mais il ne faut que la maxime de Craſſus dans Tacite (*Annal.* 14.) pour luy fournir en deux mots de réponſe, * *habet aliquid ex iniquo omne magnum exemplum, quod con-*

* Tout grand exemple a quelque choſe d'injuſte, qui eſt recompenſé envers les particuliers par l'utilité publique qu'il procure.

Digitized by Google

contra ſingulos utilitate publica repen-dit. D'où vient doncques que cette action, puis qu'elle eſtoit ſi legitime & raiſonnable, a neanmoins eſté & eſt encore tellement blâmée & décriée; pour moy, j'en attribue la premiere cauſe à ce qu'elle n'a eſté faite qu'à demy, car les Huguenots qui ſont reſtez, auroient mauvaiſe grace de l'approuver, & beaucoup de Catholiques qui voient bien qu'elle n'a de rien ſervy, ne ſe peuvent empeſcher de dire, qu'on ſe pouvoit bien paſſer de l'entreprendre, puis que l'on ne la vouloit pas achever; où au contraire ſi l'on euſt fait main baſſe ſur tous les Heretiques, il n'en reſteroit maintenant aucun au moins en France pour la blâmer, & les Catholiques pareillement n'auroient pas ſujet de le faire, voyant le grand repos & le grand bien qu'elle leur auroit apporté. La

ſeconde raiſon eſt, que ſuivant le dire du Poëte,

* *Segnius irritant animos demiſſa per aures,*
Quam quæ ſunt oculis ſubjecta fidelibus.

Auſſi voyons nous qu'on ne parle pas en ſi mauvais termes de cette execution en Italie & aux autres Royaumes étrangers, comme l'on fait en France, où elle a eſté faite, au milieu de Paris, & en preſence d'un million de perſonnes; & qu'ainſi ne ſoit les Polonois, qui en receurent l'hiſtoire & le narré particulier, de la part même des plus ſeditieux & depitez Miniſtres, pendant que l'Evêque de Valence briguoit leurs ſuffrages pour l'élection de Henry III, ne firent pas grande difficulté de les luy accorder, parce qu'ils ſçavoient

* Ce qu'on dit doucement à l'oreille irrite bien plus lentement les eſprits, que ce qu'on voit d'un œil fidelle.

Digitized by Google

voient bien, qu'il ne faut pas juger du naturel d'un Prince, ſur le ſeul pied de quelque action extraordinaire & violente, à laquelle il aura eſté forcé par de tres-juſtes & puiſſantes raiſons d'Eſtat. J'ajouſte que cette action n'eſt pas encore beaucoup éloignée de noſtre memoire; Que la pluſpart de nos Hiſtoires ont eſté faites depuis ce temps-là par des Huguenots, & enfin que nous en avons la deſcription ſi ample, & ſi particuliere dans les Memoires de Charles IX, l'Hiſtoire de Beze, les Martyrologes, & beaucoup d'autres livres compoſez à deſſein par les Proteſtans, pour condamner cette action, que rien n'y eſtant oublié de tout ce qui la peut rendre blâmable & odieuſe, il ne ſe peut pas faire auſſi, que ceux qui entendent la depoſition de ces témoins corrompus, ne ſoient de leur opinion; quoy que

Digitized by Google

tous ceux qui la dépoüillent de ces petites circonſtances, & qui en veulent juger ſans paſſion, ſoient d'un ſentiment contraire. Au reſte perſonne ne peut nier, qu'il ne ſoit mort tant de factieux, & de perſonnes de commandement à la journée de la Saint Barthelemy, que depuis ce temps-là les Huguenots n'ont pû faire des armées d'eux-mêmes ; & que ce coup n'ait rompu toutes les intelligences, toutes les cabales & menées qu'ils avoient tant au dedans qu'au dehors du Royaume, & qu'enfin ce n'ait eſté peu de choſe de tous leurs plus grands efforts, lors qu'ils n'ont point eſté ſouſtenus par les broüilleries & ſeditions des Catholiques. Il eſt vray auſſi comme quelques Politiques ont remarqué, que la même journée a eſté cauſe d'un mal, duquel on ne ſe pouvoit jamais douter, car toutes les villes qui firent la Saint Bar-

Barthelemy, & qui tuïrent les Huguenots pour obeïr au Roy, & chercher les moyens de mettre le Royaume en paix, ont eſté les premieres à commencer la ligue, ſur ce qu'elles craignoient, & non ſans raiſon, que le Roy de Navarre, qui eſtoit Huguenot, venant à la Couronne, il n'en vouluſt faire quelque reſſentiment; & par ce moyen l'on peut dire que la Saint Barthelemy, pour n'avoir pas eſté executée comme il falloit, non ſeulement n'appaiſa pas la guerre au ſujet de laquelle elle avoit eſté faite, mais en excita une autre encore plus dangereuſe.

De plus lors qu'il eſt queſtion d'autoriſer un homme, & l'affaire dont il ſe meſle, de mettre en credit quelque Prince, de gagner quelqu'un, ou de le porter & encourager à quelque reſolution importante; je croy que pour venir plus facilement à bout de

Digitized by Google

ces choſes on peut y meſler les ſtratagemes & les ruſes d'Eſtat. Ainſi voyons nous que tous les Anciens Legiſlateurs voulant autoriſer, affermir, & bien fonder les loix qu'ils donnoient à leurs peuples, ils n'ont point eu de meilleur moyen de le faire, qu'en publiant & faiſant croire avec toute l'induſtrie poſſible qu'ils les avoient receües de quelque Divinité, Zoroaſtre d'Oromaſis, Triſmegiſte de Mercure, Zamolxis de Veſta, Charondas de Saturne, Minos de Jupiter, Lycurgue d'Apollon, Draco & Solon de Minerve, Numa de la Nymphe Egerie, Mahomet de l'Ange Gabriel; & Moyſe, qui a eſté le plus ſage de tous, nous décrit en l'Exode comme il receut la ſienne immediatement de Dieu. En conſideration dequoy combien que le Regne des Juifs ſoit entierement ruïné & abo-

Digitized by Google

aboly, * *manſit tamen*, dit Campanella (in aphoriſm. Polit.) *religio Moſaïca cum ſuperſtitione in Hebræis & Mahumetanis, & cum reformatione præclariſſima in Chriſtianis.* C'eſt comme je croy, ce qui a donné ſujet à Cardan de conſeiller aux Princes, qui pour eſtre peu avantagez de naiſſance ou dépourveus d'argent, de Partiſans, de forces militaires, & de ſoldats, ne peuvent gouverner leurs Eſtats avec aſſez de ſplendeur & d'autorité, de s'appuyer de la Religion, comme firent autrefois & fort heureuſement David, Numa, & Veſpaſien. Philippe II Roy d'Eſpagne ayant eſté un des plus ſages Princes de ſon temps, s'aviſa auſſi d'une fort belle ruſe pour autoriſer de bonne heure ſon fils parmy les peuples à qui il devoit un jour

* Toutefois la religion Moſaïque eſt reſtée avec ſuperſtition parmy les Juifs & les Mahometans, & avec une tres-belle reformation parmy les Chreſtiens.

Digitized by Google

jour commander. Car il fit un Edict qui eſtoit grandement prejudiciable à ſes ſujets, faiſant courir le bruit qu'il le vouloit publier & verifier de jour à autre, dequoy le peuple commence à murmurer & à ſe plaindre; luy neanmoins perſiſte en ſa reſolution, laquelle eſt pareillement ſuivie des plaintes redoublées de ſon peuple: enfin le bruit en vient aux oreilles de l'Infant, qui promet d'aſſiſter le peuple, & d'empeſcher par tous moyens poſſibles que cet Edict ne ſoit publié, menaçant à cet effet ceux qui voudroient entreprendre de l'executer, & n'oubliant rien de ce qui pouvoit découvrir l'affection qu'il avoit à delivrer le peuple de cette oppreſſion: de maniere que le Roy Philippe venant à rachever ſon jeu, & à ne plus parler de l'Edict, chacun s'imagina que l'oppoſition du jeune Prince avoit eſté

eſté la ſeule cauſe de le faire ſupprimer ; & par cette invention ſon Pere luy fit gagner un empire dans le cœur & dans l'affection des Eſpagnols, qui eſtoit beaucoup plus aſſeuré, que celuy qu'il avoit ſur les Eſpagnes : * *longe enim valentior eſt amor ad obtinendum quod velis, quàm timor*, dit Pline le jeune. (8. *epiſt.*) Bref ſi nous prenons garde aux moyens que l'on pratiqua pour convertir Henry IV à la Religion Catholique, & pour l'y confirmer, nous trouverons que ç'a eſté une action conduite avec beaucoup d'eſprit & d'induſtrie. Car encore que nous la devions tenir pour tres-veritable & aſſeurée, comme en effet tant de témoignages qu'il en a rendus tout le temps de ſa vie, ne permettent pas à perſonne de pouvoir douter qu'elle ne fuſt telle. Si toutefois nous

* Car l'amour eſt infiniment plus puiſſant que la crainte, pour nous faire obtenir quelque choſe.

nous voulons nous donner cette liberté de la conſiderer en Politique, nous pouvons facilement y remarquer trois choſes, ſçavoir les motifs de ſa converſion, qui ne furent autres que l'obſtinée reſiſtance de Monſieur du Maine, lequel pour cette occaſion eſt qualifié dans les memoires de Tavanes, *ſeul auteur aprés Dieu de la converſion de Henry IV*, & la verité eſt qu'il n'avoit tenu qu'à luy de traiter tres-avantageuſement, lors que ſa Majeſté n'eſtoit encore convertie : Mais ſoit que Dieu euſt fortifié ſon zele, ou que les eſperances mondaines l'euſſent charmé, il ſe reduiſit comme dit l'Italien *al verde*, & ne faiſant rien pour ſoy, il fit beaucoup pour la France. On met auſſi entre les motifs de cette converſion le conſeil donné au Roy par Monſieur de Sully, l'un des principaux & des mieux ſenſez Huguenots de ſon armée, *que la*

Cou-

Digitized by Google

Couronne de France valoit bien la peine d'entendre une Meſſe. Pour ce qui eſt des circonſtances de la converſion, il s'y en paſſa deux fort remarquables; la premiere que le Roy fut inſtruit & catechiſé non par quelque Theologien bigot ou ſuperſtitieux qui luy euſt peut-eſtre rendu l'entrée de nos Egliſes ſemblable à ces portiques & veſtibules, de qui le Poëte a dit,

* *Centauri in foribus ſtabulant, ſcyllæque biformes.*

Mais par René Benoiſt Docteur en Theologie, & Curé de la paroiſſe de S. Euſtache, lequel, ſi l'on en peut juger ſuivant le commun bruit, & ce qui ſe paſſa à l'article de ſa mort, n'eſtoit ny Catholique trop zelé, ny Huguenot obſtiné. D'où vient que maniant dextrement la conſcience du Roy, & de la même ſorte qu'il avoit fait

* Il y a des Centaures aux Portes, & des Scylles à deux formes.

Digitized by Google

fait celle de ſes Paroiſſiens, pendant l'eſpace de 25 ou 30 ans, il luy fit ſeulement comprendre les principaux Myſteres, ne luy exaggerant point beaucoup de petites ceremonies & traditions, & conduit plûtoſt cette converſion en homme aviſé & en Politique, que non pas en ſcrupuleux & ſuperſtitieux Theologien. La ſeconde choſe notable fut l'Hiſtoire de la poſſedée Marthe Broſſier, laquelle à dire vray n'eſtoit qu'une pure feinte, entrepriſe par quelques zelez Catholiques, & appuyée par un bon Cardinal, afin que le Diable duquel on feignoit qu'elle fuſt poſſedée venant à eſtre chaſſé par la vertu du S. Sacrement, le Roy euſt occaſion de croire la preſence réelle en l'Euchariſtie, de laquelle preſence ou pour mieux dire tranſſubſtantiation, on ne tenoit pas qu'il fuſt entierement perſuadé. Mais luy qui ne ſe laiſ-

ſoit

ſoit pas facilement ſurprendre, voulut qu'auparavant que d'en venir aux exorciſmes, les Medecins & Chirurgiens fuſſent appellez pour en dire leur avis, lequel ayant eſté conceu en ces termes rapportez par Monſieur Mareſcot, dans le petit livret qu'il a compoſé ſur cette Hiſtoire: * *Naturalia multa, ficta plurima, à dæmone nulla.* Cette pauvre poſſedée, aprés avoir découvert l'ignorance & la beſtiſe de tous les bigots de Paris, fut menacée du fouët, ſi elle n'en ſortoit bien-toſt. C'eſt pourquoy certain Abbé la mena à Rome, d'où Monſieur le Cardinal d'Oſſat la fit ſi promptement chaſſer, qu'elle n'euſt pas le loiſir d'y ſurprendre perſonne. La derniere choſe que l'on peut remarquer en cette converſion, eſt ce qui ſe paſſa en ſuite. Sur quoy le Politique

* Beaucoup de choſes naturelles, quantité de feintes, & aucune de la part du Demon.

Digitized by Google

que qui doit faire ſon profit & tirer inſtruction des moindres ſyllabes & remarques des Hiſtoriens, pourra faire reflexion ſur ce que répondit un païſan au même Roy Henry IV, que la poche ſent toujours le hareng, comme il l'interrogeoit ſans ſe faire connoiſtre de ce que l'on diſoit parmy le peuple de ſa converſion : Et auſſi que le Mareſchal de Biron eſtant faſché du refus qu'on luy avoit fait du Gouvernement de Bourg en Breſſe, dit à quelqu'un de ſes amys, que s'il avoit eſté Huguenot on ne luy auroit pas refuſé ; c'eſt de Cayer (Hiſt. ſept.) que je tiens ces deux remarques, leſquelles neanmoins, excepté le Politique, perſonne ne doit eſtimer vrayſemblables, puis qu'elles ſont démenties par beaucoup d'autres, qui leur ſont directement oppoſées.

Finalement la loy des contrai-

res

Digitized by Google

res qui ſe doivent traitter ſous même genre nous oblige de ranger encore icy les occaſions qui ſe peuvent preſenter, de borner ou ruiner la trop grande puiſſance de celuy qui en voudroit abuſer au prejudice de l'Eſtat, ou qui par le grand nombre de ſes partiſans, & la cabale de ſes correſpondances, s'eſt rendu redoutable au Souverain; voire même s'il faut le dépécher ſecretement, ſans paſſer par toutes les formalitez d'une juſtice reglée, on le peut faire, pourveu neanmoins qu'il ſoit coupable, & qu'il ait merité une mort publique, s'il euſt eſté poſſible de le chaſtier de telle ſorte. La raiſon ſur laquelle Charron fait rouler cette maxime, eſt que en cela il n'y a rien que la forme violée, & que le Prince eſtant maiſtre des formalitez, il s'en peut auſſi diſpenſer ſuivant qu'il le juge à propos. Chez les Romains, lors

que

que quelqu'un s'efforçoit d'obtenir un office ſans le conſentement du peuple, ou qu'il donnoit le moindre ſoupçon d'aſpirer à la Royauté, on le puniſſoit de mort *lege Valeria*, c'eſt à dire le plutoſt que l'on pouvoit, & ſans forme de juſtice, à laquelle on ſongeoit ſeulement aprés l'execution. Le fameux Juris Conſulte Ulpian paſſe encore plus outre quand il dit, que * *ſi ſorte latro manifeſtus, vel ſeditio prærupta, factioque cruenta, vel alia juſta cauſa moram non recipiant, non pœnæ feſtinatione, ſed præveniendi periculi cauſa punire permittit, deinde ſcribere*: telles furent les executions de Parmenion & Philotas par Alexandre; de Plautian & de Seianus chez les Romains, de Guillaume Ma-

* Si par fortune un larron manifeſte, ou une ſedition dangereuſe, & une faction ſanglante, ou quelque autre juſte cauſe, ne demandent aucun retardement, il eſt permis de punir, non pas pour haſter la punition, mais pour prevenir le danger; & puis écrire ou faire les formalités du procés.

Maſon en Sicile, de Meſſieurs de Guiſe & du Mareſchal d'Ancre ſous le regne de deux de nos Roys, & du Colonel des Lanſquenets dans Pavie, auquel Antonio de Leve fit donner un boüillon alteré, parce qu'il y fomentoit le trouble & la ſedition. Or quoy que ces actions ne puiſſent eſtre legitimées, que par une neceſſité extraordinaire & abſolüe, & qu'il y ait de l'injuſtice & de la barbarie à les pratiquer trop ſouvent; les Eſpagnols neanmoins ont trouvé moyen de les accommoder à leurs conſciences, & de ſurmonter beaucoup de difficultez en les prattiquant. Car ils donnent des juges cachez & ſecrets à celuy qu'ils eſtiment criminel d'Eſtat, ils inſtruiſent ſon procés, le condamnent, & cherchent aprés de faire mettre leur ſentence en execution par tous moyens poſſibles. Antoine Rincon Eſpagnol

Digitized by Google

& par conſequent ſujet de Charles V, ne pouvant demeurer en ſeureté à ſon païs ſe retire vers François I, & eſt envoyé par luy à Conſtantinople, pour traitter d'une alliance avec Soliman : l'Empereur qui prevoyoit bien le dommage que luy pouvoit apporter cette Ambaſſade, fait tuer Rincon & Ceſar Fregoſe ſon Collegue, comme ils deſcendoient ſur le Po pour aller à Veniſe, par l'entremiſe d'Alfonſe d'Avalos ſon Lieutenant au Milanois ; dequoy tant s'en faut que ledit Empereur s'eſtimaſt coupable, que même un de nos Evêques a bien voulu plaider pour ſon innocence, * *Rinco exul Hiſpanus, & Franciſci apud Solymannum legatione functus, non injuria fortaſſe, Fregoſius præter jus cæſus videbatur.* (Belcar. lib. 22.) André

* Il ſembloit que Rincon banni d'Eſpagne, & Ambaſſadeur de François vers Soliman, n'avoit pas eſté tué à tort, ni Fregoſe tout à fait contre le droit.

Digitized by Google

André Doria ayant quitté le party du Roy de France, & pris celuy de l'Empereur, ſous la faveur duquel il tenoit la ville de Genes comme en eſclavage, Louys Fieſchy Citoyen de la même ville, entreprend avec l'aſſiſtance de Henry II, & de Pierre Louys Farneſe Duc de Parme & de Plaiſance, de la mettre en liberté: il tuë d'abord Jannetin Doria & ſe noie par hazard, lors que l'entrepriſe eſtoit à peine commencée: Que fait l'Empereur Charles V? ſur cét incident il fait reſoudre en ſon Conſeil ſecret, que Pierre Louys eſt criminel de leze Majeſté, & envoye les ordres en même temps à Doria de le faire aſſaſſiner, & à Gonzague Gouverneur de Milan de ſe ſaiſir de la ville de Plaiſance; ce qui fut ponctuellement executé ſuivant le projet qu'il en avoit donné: & quoy qu'il ait fait le poſſible pour

Digitized by Google

témoigner qu'il n'avoit eu aucune part en cette execution, tous les Hiſtoriens neanmoins écrivent le contraire, & le diſtique rapporté par Noël des Comptes nous apprend aſſez ce que l'on en croyoit dés ce temps-là :

* *Cæſaris injuſſu cecidit Farneſius Heros,*
Sed data ſunt juſſu præmia ſicariis.

Quoy plus, le Cardinal George de Hongrie ne fut-il pas ſententié de la même façon, & executé encore avec plus d'inhumanite par Ferdinand d'Auſtriche, ſur la crainte qu'il eut que ledit Cardinal ne recherchaſt l'aſſiſtance du Turc, pour commander toujours dans la Tranſilvanie ? Et n'avons nous pas veu depuis quatre ans ſeulement, que le Walſtein a eſté aſſaſſiné dans Egra, par les ſecre-
tes

* Le Heros Farneſe fut aſſaſſiné ſans que l'Empereur l'eût commandé, mais les meurtriers furent recompenſez par ſon ordre.

tes menées du Comte d'Ognate, qui eſtoit pour lors Ambaſſadeur du Roy d'Eſpagne auprés de l'Empereur? & que le Bourgmeſtre la Ruelle a eſté traitté de la même ſorte dans la ville de Liege par le Comte de Warfuzée, ſuivant les Ordres que le Marquis d'Aytone Gouverneur des armes du Païs-bas luy en avoit donnez, avec des formalitez ſi preciſes, que celles de le faire mourir *bien confeſſé & reſigné à la volonté de Dieu*, n'y eſtoient pas oubliées, pour valider davantage cette action, & la rendre ſemblable à une ſentence criminelle legitimement rendue & executée? Bref cette maniere de juſtice eſt tellement en uſage dans les Maiſons d'Auſtriche & d'Eſpagne, que le pere même ne voulut pas en exempter ſon propre fils, lors qu'il jugea qu'il eſtoit moins expedient pour le bien de

Digitized by Google

ſon Royaume de le laiſſer vivre, que de le faire mourir. [1] *Cætera enim maleficia tunc perſequare cum facta ſunt, hoc niſi proviseris ne accidat, ubi evenit, fruſtra judicia explores*, comme diſoit fort bien Caton en diſcourant de la conjuration de Catilina dans Saluſte. Et pleuſt à Dieu que ce grand Empereur Charles V, qui avoit tant fait d'autres Coups d'Eſtat, ne fuſt point demeuré court en celuy qu'il falloit pratiquer ſur la perſonne de Luther, lors qu'il comparut à la Conference d'Ausbourg! nous ne ſerions pas maintenant contraints de dire avec le Poëte Lucian,

[2] *Heu quantum terræ potuit Pelagique parari,*

Hoc

1 Pourſuivez la punition des autres crimes quand on les a commis, mais pour celuy-cy, ſi vous ne le prevenez avant ſa naiſſance, quand il eſt arrivé en vain recherchez-vous d'en faire juſtice. 2 Helas! quelle grande étendue de terre & de mer auroit-on pû acquerir par ce ſang que les guerres civiles ont fait verſer.

Digitized by Google

Hoc quem civiles fuderunt ſanguine dextræ.

Et nous n'aurions pas éprouvé combien ce vers de Lucrece eſtoit veritable,

* *Religio peperit ſcelerata atque impia facta.*

Car pour ne rien dire de l'Allemagne, & des autres païs étrangers, l'on a verifié (*Bodin & autres*) que depuis les premiers tumultes excitez par les Calviniſtes juſques au regne de Henry IV, les pretendus Reformez nous ont livré cinq batailles tres-cruelles & ſanglantes, & ont eſté cauſe de la mort d'un million de perſonnes, des ſurpriſes de 300 villes, d'une dépenſe de 150 millions pour le ſeul payement de la gendarmerie, & que neuf villes, 400 villages, 20000 egliſes, 2000 Monaſteres, & 10000 Maiſons ont eſté tout à

* La religion a produit des actions méchantes & impies.

Digitized by Google

fait bruſlées ou razées. A quoy ſi l'on joint ce qui s'eſt paſſé dans les dernieres guerres contre le Roy d'apreſent, je m'aſſeure que l'on pourra baſtir un ſpectacle d'horreur, capable d'émouvoir à compaſſion les cœurs les plus inhumains, & de tirer encore cette exclamation de la bouche des plus retenus,

* *Tantum religio potuit ſuadere malorum*
Horribili ſuper aſpectu mortalibus infans!

Or dautant que perſonne n'a encore fait de reflexion ſur cette Hiſtoire de Luther, je diray en paſſant que l'on fit trois grandes fautes, à mon avis, lors qu'il commença de publier ſes hereſies: la premiere d'avoir permis qu'il paſſaſt de la correction des mœurs à celle de la doctrine, puiſque la plus

* La religion a-t-elle pû conſeiller tant de maux, qui ſervent maintenant d'un triſte ſpectacle aux mortels!

Digitized by Google

plus commune eſt toujours la meilleure, qu'il eſt tres-dangereux d'y rien changer & peu utile, que ce n'eſt pas à un particulier de le faire, & enfin qu'un Royaume Chreſtien bien policé ne doit jamais recevoir d'autres nouveautez en la religion, que celles que les Papes ou Conciles ont accouſtumé d'y introduire de temps en temps pour s'accommoder au beſoin que l'Egliſe en peut avoir, laquelle Egliſe doit eſtre la ſeule regle de la ſainte Ecriture & de noſtre foy, comme les Conciles le ſont de l'Egliſe, & entre les Conciles celuy-là qui a eſté celebré le dernier doit eſtre preferé à tous les precedens. La ſeconde fut, que Luther eſtant venu de bonne foy à Ausbourg pour conferer & s'accorder, s'il eſtoit poſſible, avec les Catholiques, le Cardinal Cayetan devoit accepter les offres qu'il fit de ne plus rien di-

re, ny écrire en la matiere dont il s'agiſſoit, pourveu que reciproquement on impoſaſt ſilence à Ecchius, Cochleus, Sylveſter Prierias, & autres ſes adverſaires : & non pas le preſſer de ſe dédire en public, & de chanter la palinodie de tout ce qu'il avoit dit & preſché, avec tant d'ardeur & de vehemence. Aprés quoy la troiſiéme faute fut de n'avoir pas eu recours à un Coup d'Eſtat lors que l'on vit qu'il prenoit le frain aux dents, & qu'il regimboit à bon eſcient contre le zele indiſcret du Legat. Car il luy falloit jetter quelque os en bouche, ou luy cadenaſſer la langue en mettant deſſus un Aigle, puiſque les Bœufs & les Syrenes, que l on employoit à même fin au temps paſſé, ne ſont plus en uſage, c'eſt à dire qu'il le falloit gagner par quelque bon benefice ou penſion, comme l'on a fait du depuis beaucoup

des

Digitized by Google

des plus doctes & autoriſez Miniſtres. Ferrier avoit bien entrepris il n'y a pas trente ans, d'aller ſoûtenir dans la ville de Rome que le Pape eſtoit l'Antichriſt ; & toutefois la Reine Mere n'eut pas grande peine à luy faire quitter ſon party, pour ſe ranger au noſtre : Et Monſieur le Cardinal de Richelieu fut-il jamais venu à bout de tant de glorieuſes entrepriſes contre les Huguenots, s'il ne ſe fuſt ſervy bien à propos des finances du Roy, pour gagner tous leurs meilleurs Capitaines ? tant ce dire d'Horace eſt veritable :

* *Aurum per medios ire ſatellites*
Et perrumpere amat ſaxa, potentius
Ictu fulmineo. (Ode 16. l. 3.)

Que ſi l'on ne pouvoit venir à bout de Luther par ce moyen-là, il falloit en pratiquer un autre,

* L'or paſſe au travers des gardes & briſe les rochers avec un plus violent effort que le tonnerre.

Digitized by Google

& faire en ſorte de le mettre en lieu de ſeureté, comme l'on a fait depuis peu l'Abbé du Bois & le Benedictin Barneſe; ou paſſer outre, & l'expedier ſourdement, comme l'on dit que Catherine de Medicis, fit un ſignalé Magicien; ou publiquement & par forme de juſtice, comme les Peres du Concile de Conſtance avoient fait Jean Huiz & Hierôme de Prague: quoy qu'à dire vray les premiers moyens eſtoient plus à propos, puis qu'ils eſtoient les plus doux, faciles & couverts, & qu'ils pouvoient plus aſſeurément produire l'effet que l'on en eſperoit; ce que ne pouvoient pas faire les derniers, qui euſſent peut-eſtre aigry l'eſprit du Duc de Saxe, & confirmé davantage les Sectateurs de Luther en leurs fauſſes opinions; ce que diſoit un ancien des Chreſtiens, * *Sanguis Mar-*

* Le ſang des Martyrs eſt la ſemence des Chreſtiens.

Digitized by Google

Martyrum ſemen Chriſtianorum, ſe pouvant auſſi dire de tous ceux qui ont une fois commencé à maintenir des opinions qu'ils ſe perſuadent eſtre veritables. Et en effet Henry II, penſant étouffer par ce genre de ſupplice, non l'hereſie, mais les occaſions que pourroient avoir un jour les Princes étrangers de le traverſer par le moyen des Calviniſtes, comme il avoit broüillé & traverſé l'Empereur en aſſiſtant les Luthériens d'Allemagne, il ſe trompa de telle ſorte que le nombre des Heretiques croiſſant tous les jours davantage, ils broüillerent enfin la France ſous Charles neuf de la façon que chacun ſçait; & Henry troiſiéme ne pouvant moins faire que de s'appuyer de leurs forces, cela échauffa tellement la melancolie & le zele indiſcret du Jacobin, qu'il n'apprehenda point de perdre ſa vie pour luy oſter la

Digitized by Google

ſienne. Le docte Mathematicien Regiomontanus ayant eſté appellé d'Allemagne à Rome pour ſervir à la reformation du Calendrier, il y mourut lors qu'il eſtoit au plus fort de ſon travail, & ſi l'on en veut croire ſes amis, & la plus grande part des Heretiques, ce fut par un Coup d'Eſtat de Gregoire XIII, qui aima mieux joüer du gobelet, que de voir ſon deſſein & le travail des plus habiles Aſtronomes de l'Italie non ſeulement retardé, mais entierement renverſé par les oppoſitions d'un ſi docte perſonnage: Mais il eſt tres-certain, que la mort de Regiomontanus ne doit aucunement fleſtrir l'innocence d'un ſi bon & ſi genereux Pape, puis que ce fut pluſtoſt un crime des enfans de George Trapezonze, leſquels faſchez de ſa mort, & croyant que Regiomontanus en eſtoit cauſe, pour avoir trop librement

brement remarqué une infinité de fautes dans la traduction Latine de l'Almageſte de Ptolomée faite par ledit Trapezonze, ils ſe reſolurent enfin de luy rendre la pareille & de le traitter plutoſt à la Grecque qu'à la Romaine. Si les Venitiens euſſent eſté auſſi innocens de la mort de leur Citoyen Lauredan, que le Pape de celle de Regiomontanus, Bodin (*l.* 6.) n'auroit pas remarqué dans ſa methode qu'il ne veſcut guere, aprés avoir appaiſé par ſa ſeule preſence, une furieuſe ſedition des gens de la Marine, acharnez contre la populace, aprés que tous les Magiſtrats & les forces même de la ville aſſemblées, n'y avoient pû donner ordre. Peut-eſtre craignoient-ils qu'ayant reconnu quel eſtoit ſon pouvoir, & quel empire il avoit ſur les ſujets de la Republique, il ne luy priſt envie de ſe rendre maiſtre abſolu de leur

Eſtat;

Digitized by Google

Eſtat; Peut-eſtre auſſi le firent-ils par jalouſie & emulation, comme Ariſtote dit que les Argonautes ne voulurent point d'Hercule en leur compagnie, crainte que toute la gloire d'une ſi belle entrepriſe ne fuſt attribuée à ſa ſeule valeur & vertu :

* *Vrit in fulgore ſuo qui prægravat artes*
Infræ ſe poſitas. (Horat. Ep. l. 2. ep. 1.)

Et le même ajouſte que les Epheſiens bannirent leur Prince Hermodorus, parce qu'il eſtoit trop homme de bien. C'eſt la raiſon qui fit établir l'Oſtraciſme à Athenes, & qui obligea Scipion & Hannibal à faire mourir deux braves ſoldats leurs priſonniers. Mais ſi le ſtratageme eſtoit vray duquel on dit que les Venitiens ſe ſervirent il n'y a pas long-temps, lors qu'ils firent

* Car celuy de qui la valeur ternit la gloire de toutes autres entrepriſes que des ſienes, attire l'envie par l'éclat de ſes glorieuſes actions.

firent courir le bruit que le Duc d'Oſſone vouloit entreprendre ſur leur ville, je croy que ç'a eſté un des plus judicieux dont nous ayons encore parlé; auſſi leur eſtoit-il tres-important de le faire, pour obliger l'Ambaſſadeur d'un des plus grands Princes de l'Europe, à quitter ſes prattiques qui n'alloient à rien moins qu'à la ruine de leur Eſtat, & le forcer en ſuite à une honneſte retraite. C'eſt ainſi qu'il faut reſerver ces grands remedes pour les maladies perilleuſes, & pour s'en ſervir comme Horace dit qu'il faut faire des Dieux, que l'on introduit aux tragedies, pour achever & finir ce dont les hommes ne peuvent plus venir à bout.

* *Nec Deus interſit niſi dignus vindice nodus*

Ad-

* Il ne faut point qu'un Dieu s'entre-mêle dans l'action, ſi quelque incident n'y met un nœud qui ne ſe puiſſe défaire par un autre moyen.

Digitized by Google

Adſuerit. (De arte poëtica ad Piſ.)

Ou comme les Mariniers font de l'ancre double, qu'ils nejettent en mer qu'aprés avoir perdu toute autre aſſeurance. Et à la verité ſi un Conſeiller ou Miniſtre propoſoit, à toutes les difficultez qui ſe preſentent, d'en ſortir par quelqu'un de ces expediens, il ne le faudroit pas tenir pour moins ſot & méchant, que ſeroit le Chirurgien qui voudroit guerir chaque bleſſure en brûlant ou coupant le membre qui l'auroit receuë, * *extremis ſiquidem malis extrema remedia adhibenda ſunt.* J'ajouſte que ſi le même Conſeiller abuſe de ces remedes pour appuyer ſes intereſts, ou donner plus de champ à ſes paſſions, outre qu'il trahit le ſervice de ſon Maiſtre, il ſe rend encore coupable devant Dieu, & devant les

* Car il ne faut employer les extrêmes remedes qu'aux extrêmes maladies.

Digitized by Google

les hommes, du mal qu'il entreprend de faire; & le Souverain même, quand il en uſe autrement que le bien du public ou le ſien, qui n'en eſt pas ſeparé, le requiert, il fait plûtoſt ce qui eſt de la paſſion & de l'ambition d'un Tyran, que l'office d'un Roy. Ainſi voyons nous que la Reyne Catherine de Medicis, [1] *quam exitio patriæ natam Mathematici dixerant*, ne pouvant ſouffrir d'eſtre mariée à un fils de Roy ſans eſtre Reyne, employa l'artifice d'un Montecuculi pour ſe delivrer du ſeul obſtacle qu'elle en avoit, en la perſonne de l'aiſné de ſon mary. [2] *Adfinitatem enim nuper cum Clemente contractam, tanto ſceleri*

1 Dont les Mathematiciens avoient dit qu'elle eſtoit née pour la ruine de la patrie. 2 Car on remarqua puis aprés que l'alliance qui avoit eſté contractée peu de temps auparavant avec Clement, avoit fourni l'occaſion d'une ſi grande méchanceté, quoi qu'à l'inſceu de ſon mary : mais quand il fut mort, ſon frere eſtant le plus proche qui pût ſucceder au royaume du pere, on negligea d'en faire la recherche, & la verité fut par ce moyen ſupprimée.

Digitized by Google

ſceleri cauſam dediſſe poſtea compertum, quamvis inſcio marito; verùm illo mortuo, cum frater proximus eſſet ut in regnum paternum ſuccederet, omiſſa indagandæ rei cura eſt, & ſuppreſſa veritas, comme a fort bien remarqué Monſieur de Thou dans l'original de ſon Hiſtoire. Elle entreprit en ſuite la protection des Huguenots par lettres & avis ſecrets, pour contrecarrer la puiſſance du Conneſtable & de Monſieur de Guiſe, à l'aſſaſſinat duquel arrivé devant Orleans, les memoires de Tavanes diſent qu'elle ſe vanta d'avoir eu part, comme elle eut encore du depuis à celuy de l'Amiral; ſans toutefois qu'elle euſt d'autres motifs pour joüer toutes ces ſanglantes tragedies, que le ſeul deſir de contenter ſon ambition, de regner ſous le nom de ſes enfans, & de maintenir l'inimitié entre ceux, de qui l'autorité portoit trop d'ombrage à la ſienne.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

De quelles opinions faut-il eſtre perſuadé pour entreprendre des Coups d'Eſtat.

CE n'eſt pas aſſez d'avoir monſtré les occaſions que l'on peut avoir d'entreprendre ces ſtratagemes, ſi nous ne paſſons plus outre, & que nous ne declarions auſſi de quelles notions & perſuaſions il faut eſtre perſuadé, pour les executer avec hardieſſe, & en venir à bout heureuſement. Et bien que ce titre ſemble plûtoſt appartenir aux qualitez & conditions du Miniſtre qui les peut conſeiller, je ne lairray toutefois de coucher icy les principales, puis que ce ſont des maximes tres-certaines, univerſelles & infaillibles, que non ſeulement les conſeillers, mais les Princes & toutes perſonnes de bon ſens & de ju-

Digitized by Google

jugement doivent ſuivre & obſerver en toutes les affaires qui leur peuvent ſurvenir ; & au defaut deſquelles les raiſonnemens que l'on fait en matiere d'Eſtat, ſont bien ſouvent cornus, eſtropiez, & plus ſemblables à des contes de vieilles, & de gens groſſiers & mechaniques, qu'à des diſcours de perſonnes ſages & experimentées aux affaires du monde.

Boëce ce grand Conſeiller d'Eſtat du Roy Theodoric, nous fournira la premiere, qu'il exprime en ces termes au livre de la conſolation : [1] *Conſtat æterna poſitumque lege eſt, in mundo conſtans genitum eſſe nihil* ; à quoy s'accorde pareillement Saint Hierôme lors qu'il dit en ſes epiſtres, [2] *omnia orta occidunt & aucta ſeneſcunt* : Les Poë-

1 C'eſt un axiome fondé ſur une loy eternelle, qu'il n'y a rien d'engendré au monde qui ne ſoit ſujet à quelque changement. 2 Il n'y a rien qui prenne naiſſance qui ne meure & tout ce qui prend accroiſſement vieillit.

Digitized by Google

Poëtes auſſi ont eſté de ce même ſentiment.

* *Immortale nihil mundi compage tenetur,*
Non Vrbes, non Regna hominum, non aurea Roma.

Et tous ceux-là generalement ne s'en éloignent gueres, qui conſiderent avec attention, comme ce grand cercle de l'univers depuis qu'il a une fois commencé ſon cours, n'a point ceſſé d'emporter & faire rouler quant & ſoy les Monarchies, les Religions, les ſectes, les villes, les hommes, les beſtes, arbres, pierres, & generalement tout ce qui ſe trouve compris & enfermé dans cette grande machine; les cieux même ne ſont pas exempts des changemens ny de corruption. Le premier Empire des Aſſyriens, celuy des Perſes

* Il n'y a rien d'immortel dans le monde, non pas même les villes, ny les royaumes des humains, ny Rome qui eſtoit ſi opulente.

Digitized by Google

ſes, qui le ſuivit, ont auſſi ceſſé des premiers ; le Grec & le Romain né l'ont pas fait plus longue. Ces puiſſantes familles de Ptolomée, d'Attalus, de Seleucides ne ſervent plus que de fables,

[1] *Miramur periiſſe homines, monimenta fatiſcunt ;*
Mors etiam ſaxis nominibuſque venit. (Rutil. in Itiner.)

Cette Iſle de Crete où il y avoit cent villes, cette ville de Thebes, où il y avoit cent portes, cette Troye baſtie par les mains des Dieux, cette Rome qui triompha de tout le monde, où ſont-elles maintenant ? [2] *Iam ſeges eſt ubi Troia fuit.* Il ne faut doncques pas croupir en l'erreur de ces foibles eſprits, qui s'imaginent que Rome ſera toujours le ſiege des ſaints Peres, &

[1] Nous nous étonnons de la mort des hommes ; les ſepulcres s'ouvrent, car la mort vient attaquer les rochers & les noms. [2] Il croiſt maintenant du bled là où eſtoit autrefois Troye.

Digitized by Google

& Paris celuy des Roys de France. * *Byzantium illud vides quod ſibi placet duplicis imperii ſede? Venetias iſtas quæ ſuperbiunt mille annorum firmitate? Veniet illis ſua dies, & tu Antvverpia, ocelle urbium, aliquando non eris*, diſoit judicieuſement Lipſe. De maniere que cette maxime eſtant tres-veritable, un bon eſprit ne deſeſperera jamais de pouvoir ſurmonter toutes les difficultez, qui empeſcheroient peut-eſtre quelque autre d'executer ou d'entreprendre ces affaires d'importance. Comme par exemple, s'il eſt queſtion qu'un Miniſtre, ſoit pour le ſervice de Dieu, ou pour celuy de ſon Maiſtre, ſonge aux moyens de ruiner quelque Republique ou Empire, cette maxi-

* Vois-tu cette Conſtantinople qui ſe flate du ſiege d'un double empire? & Veniſe qui ſe glorifie d'une fermeté de mille ans? Leur jour viendra; & toy Anvers, qui es l'œillet de toutes les villes, le temps viendra que tu ne ſeras plus.

Digitized by Google

me generale luy fera croire de premier abord, qu'une telle entrepriſe n'eſt pas impoſſible, puis qu'il n'y en a pas une qui jouïſſe du privilege de pouvoir toujours durer & ſubſiſter. Et ſi au contraire, il eſt queſtion d'en établir quelque autre, il ſe ſervira encore du même axiome pour ſe reſoudre à l'entreprendre, & il ſe perſuadera d'en pouvoir venir auſſi facilement à bout, comme ont fait les Suiſſes, les Lucquois, les Hollandois, & ceux de Geneve, non dans les ſiecles dont nous n'avons plus de memoire, mais dans les deux derniers, & quaſi de fraiſche date. Auſſi en eſt-il de même des Eſtats, que des hommes, il en meurt & naiſt bien ſouvent, les uns ſont étouffez en leurs principes, les autres paſſent un peu plus outre, & prennent force & conſiſtance aux dépens de leurs voiſins, beaucoup parviennent même juſques en vieil-

vieilleſſe ; mais enfin les forces viennent à leur manquer, ils font place aux autres, & quittent la partie pour ne la pouvoir plus defendre :

[1] *Sic omnia verti*
Cernimus, atque alias aſſumere pondera gentes,
Concidere has.

Et alors les premieres maladies les émeuvent, les ſecondes les ébranlent, les troiſiémes les emportent ; Gracchus, Sertorius, Spartacus donnerent le premier Coup à la Romaine ; Sylla, Marius, Pompée, Jules Cæſar la porterent ſur le panchant, à deux doigts de ſa ruine, & Auguſte aprés les furies du Triumvirat l'enſevelit, [2] *Vrgentibus ſcilicet Imperii Romani fatis* : & de la plus celebre Republique du monde il en

[1] Ainſi voyons nous bouleverſer toutes choſes ; ces nations s'affoiblir, & d'autres s'acquerir du pouvoir. [2] Les fatalités de l'Empire Romain eſtant enfin arrivées.

fit le plus grand Empire, tout ainſi que des plus grands Empires qui ſont aujourd'huy, il s'en fera quelque jour des fameuſes Republiques. Mais il faut encore obſerver que ces changemens, ces revolutions des Eſtats, cette mort des Empires, ne ſe fait pas ſans entraiſner avec ſoy les Loix, la Religion & les Sectes: s'il n'eſt toutefois plus veritable de dire, que ces trois principes internes des Eſtats venant à vieillir & ſe corrompre, la religion par les hereſies ou atheiſmes; la juſtice par la venalité des offices, la faveur des grands, l'autorité des Souverains; & les Sectes par la liberté qu'un chacun prend d'introduire de nouveaux dogmes, ou de rétablir les anciens, ils font auſſi tomber & perir tout ce qui eſtoit baſty deſſus, & diſpoſent les affaires à quelque revolte ou changement memorable. Certes ſi l'on con-

Digitized by Google

conſidere bien maintenant, quel eſt l'Eſtat de l'Europe, il ne ſera pas auſſi difficile de juger qu'elle doit bien-toſt ſervir de Theatre où ſe joüeront beaucoup de ſemblables tragedies, puis que la pluſpart des Eſtats qu'elle contient ne ſont pas beaucoup éloignez de l'âge qui a fait perir tous les autres, & que tant de longues & faſcheuſes guerres ont fait naiſtre, & ont augmenté les cauſes mentionnées cy-deſſus, qui peuvent ruiner la juſtice; comme le trop grand nombre de Colleges, ſeminaires, étudians, joints à la facilité d'imprimer & tranſporter les livres, ont déja bien ébranlé les Sectes & la Religion. Et en effet c'eſt une choſe hors de doute, qu'il s'eſt fait plus de nouveaux ſyſtemes dedans l'Aſtronomie, que plus de nouveautez ſe ſont introduites dans la Philoſophie, Medecine & Theologie,

que le nombre des Athées s'eſt plus fait paroiſtre depuis l'année 1452, qu'aprés la priſe de Conſtantinople tous les Grecs, & les ſciences avec eux ſe refugierent en Europe, & particulierement en France & en Italie, qu'il ne s'en eſtoit fait pendant les mille années precedentes. Pour moy je défie les mieux verſez en noſtre Hiſtoire de France, de m'y monſtrer que quelqu'un ait eſté accuſé d'Atheïſme, auparavant le Regne de François I, ſurnommé le Reſtaurateur des lettres, & peut-eſtre encore feroit-on bien empeſché de me montrer le même dans l'Hiſtoire d'Italie, auparavant les careſſes que Coſme & Laurens de Medicis firent aux hommes lettrez; ce fut de même ſous le ſiecle d'Auguſte que le Poëte Horace (*lib.* 1. *Ode* 3 XXIV.) diſoit de ſoy-même:

[1] *Parcus Deorum cultor, & infrequens,*
Inſanientis dum ſapientiæ
Conſultus erro.

Que Lucrece penſoit bien ſe concilier la bienveillance de ſes lecteurs, en leur diſant qu'il les vouloit delivrer des geſnes & des peines que leur donnoit la religion,

[2] *Dum relligionum animos vinclis exſolvere pergo.*

Et que S. Paul diſoit aux Romains, [3] *tunc veni cum Deus non erat in vobis.* Ce fut enfin ſous les Rois Almanſor & Miramolin, plus ſtudieux & lettrez que n'avoient eſté tous leurs Predeceſſeurs, que les Aladiniſtes ou libertins, eurent grande vogue parmy les Arabes:

1 L'eſtude que j'ay faite d'une ſageſſe inſenſée, m'avoit rendu ſi peu ſoigneux d'honorer les Dieux, que je les adorois rarement. 2 Pendant que je continue à rompre les liens dont la religion a embarraſſé vos eſprits. 3 Je ſuis venu à vous, en un temps qu'il n'y avoit point de Dieu parmy vous.

Digitized by Google

en ſuite de quoy nous pouvons bien dire avec Seneque, * *ut rerum omnium ſic literarum intemperantia laboramus.*

La ſeconde opinion de laquelle on doit eſtre perſuadé pour bien reüſſir aux Coups d'Eſtat, eſt de croire qu'il ne faut pas remüer tout le monde pour occaſionner les changemens des plus grands Empires, ils arrivent bien ſouvent ſans qu'on y penſe, ou au moins ſans que l'on faſſe de ſi grands preparatifs. Et comme Archimede remuoit les plus peſans fardeaux, avec trois ou quatre baſtons induſtrieuſement joints enſemble, auſſi peut-on quelquefois remüer, voire même ruiner ou faire naiſtre des grandes affaires, par des moyens qui ſont preſque de nulle conſideration. C'eſt dequoy Ciceron (*Philip.* 5.) nous aver-

* Nous ſommes auſſi-bien travaillez de l'intemperance des lettres que de celle de toutes autres choſes.

Digitized by Google

avertit lors qu'il dit, [1] *quis neſciat, minimis fieri momentis maximas temporum inclinationes*; le monde ſuivant la doctrine de Moyſe a eſté fait de rien, & en celle d'Epicure il n'a eſté compoſé que du concours de divers atomes: Et ces grands fleuves qui roulent avec impetuoſité preſque d'un bout de la terre à l'autre, ſont d'ordinaire ſi petits vers leurs ſources qu'un enfant les peut facilement traverſer,

[2] *Flumina quanta vides parvis è fontibus orta?*

Il en eſt de même aux affaires Politiques, une petite flammeche negligée excite bien ſouvent un grand feu,

[3] *Dum neglecta ſolent incendia ſumere vires.*

1 Qui eſt-ce qui ignore que dans un moment il peut arriver de grands changemens aux temps. 2 Quelles grandes rivieres ne voit on pas qui prenent leur naiſſance de fort petites fontaines? 3 Lors que les embraſemens ont couſtume de ſe renforcer à meſure qu'on les neglige.

Digitized by Google

Et comme il ne fallut qu'une petite pierre arrachée de la montagne, pour ruiner la grande ſtatue, ou plutoſt le grand coloſſe de Nabuchodonoſor ; de même une petite choſe peut facilement renverſer de grandes Monarchies. Qui euſt jamais creu que le raviſſement de Helene, le violement de Lucrece par Tarquin, & celuy de la fille du Comte Julien par le Roy Roderic, euſſent produit des effets ſi notables tant en Grece, qu'Italie & Eſpagne ? Mais qui euſt jamais penſé que les Etoles & Arcades ſe fuſſent acharnez à la guerre pour une hure de Sanglier ; ceux de Carthage & de Biſague pour le fuſt d'un brigantin; le Duc de Bourgogne & les Suiſſes pour un chariot de peaux de Mouton ; les Friſons & les Romains du temps de Druſus pour des cuirs de Bœuf ; & les Pictes & Eſcoſſois pour quelques Chiens per-

perdus? Ou que du temps de Juſtinian toutes les villes de l'Empire euſſent pû ſe diviſer & concevoir une haine mortelle les unes contre les autres, pour le differend des couleurs qui ſe portoient aux jeux & recreations publiques? La nature même ſemble avoir agreable cette façon de proceder, lors qu'elle produit les grands & ſpacieux Cedres d'un petit germe; & les Elephans & Balenes, d'un atome s'il faut ainſi dire de ſemence. C'eſt en quoy elle s'efforce d'imiter ſon Createur, qui a couſtume de tirer la grandeur de ſes actions, de la foibleſſe de leurs principes, & de les mener d'un commencement debile au progrez d'une perfection accomplie. Et en effet lors qu'il voulut delivrer ſon peuple de la captivité de Pharaon, il n'envoya pas quelque Roy, ou quelque Prince, accompagné

Digitized by Google

d'une puiſſante armée, mais il ſe ſervit d'un ſimple homme [1] *impeditioris & tardioris linguæ, qui paſcebat oves Iethro ſoceri ſui*; (Exod. 3. & 4.) lors qu'il voulut chaſtier & épouvanter les Egyptiens, il ne ſe ſervit pas du foudre ny du tonnerre, [2] *ſed immiſit tantum ranas, cyniphes & locuſtas & omne genus muſcarum*; lors qu'il fallut delivrer les Philiſtins, ce fut par les mains de Saül qu'il fit couronner Roy de ſon peuple, au même temps qu'il ne penſoit qu'à chercher [3] *aſinas patris ſui Cis*; (1 Reg. 11.) ainſi pour combattre Goliath, il choiſit David [4] *dum ambulabat poſt gregem patris ſui*; (c. 17.) & pour delivrer Bethulie de la per-

1 Qui n'avoit pas la langue bien pendue & avoit peine à parler, & qui paiſſoit les brebis de ſon beaupere Jethro. 2 Mais leur envoya des grenoüilles, des ſauterelles, des mouches à chien, & toutes autres ſortes de mouches. 3 Les ânesſes de Cis ſon pere. 4 Lors qu'il alloit aprés le troupeau de ſon pere.

Digitized by Google

perſecution d'Holofernes, il n'employa point de puiſſans & courageux ſoldats, * *ſed manus fœminæ dejecit eum.* (Judith. 9.) Mais puis que ces actions ſont autant de miracles, & que nous ne pouvons pas les tirer en conſequence, faiſons un peu de reflexion ſur la grandeur de l'Empire du Turc, & ſur les merveilleux progrez que font tous les jours les Lutheriens & Calviniſtes, & je m'aſſeure que l'on ſera contraint d'admirer comme le dépit de deux Moines qui n'avoient pour toutes armes que la langue & la plume, ont pû eſtre cauſe de ſi grandes revolutions, & de changemens en la Police & en la Religion ſi extraordinaires. Aprés quoy il faut avoüer que les Ambaſſadeurs des Scythes avoient bonne raiſon de remonſtrer à Alexandre,

* Mais il fut abbatu par la main d'une femme.

Digitized by Google

xandre, que * *fortis Leo aliquando minimarum avium pabulum eſt, ferrum rubigo conſumit, & nihil eſt cui periculum non immineat ab invalido.* C'eſt doncques le devoir du bon Politique, de conſiderer toutes les moindres circonſtances qui ſe rencontrent aux affaires ſerieuſes & difficiles, pour s'en ſervir, en les augmentant, & en faiſant quelquefois d'une Mouche un Elefant, d'une petite égratignure une grande playe, & d'une étincelle un grand feu; ou bien en diminuant toutes ces choſes ſuivant qu'il en ſera beſoin pour favoriſer ſes intentions. Et à ce propos il me ſouvient d'un accident peu remarqué qui ſe paſſa aux Eſtats tenus à Paris l'an 1615, lequel neanmoins eſtoit capable de ruiner la France, & de luy faire

* Quelquefois le Lion courageux ſert de paſture aux plus petits oiſeaux, que la roüillure conſume le fer, & qu'il n'y a rien qui ne coure riſque d'eſtre endommagé de la plus foible choſe.

Digitized by Google

faire changer ſa façon de Gouvernement, ſi l'on n'y euſt promptement remedié; car la Nobleſſe ayant inſeré dans ſon cahier de remonſtrances un article pour faire comprendre le bien qui pouvoit revenir à la France de la caſſation du droit annuel, ou pour eſtre mieux entendu de la Polette, le Tiers Eſtat qui ſe croyoit grandement leſé par cette propoſition, en coucha un autre dans le ſien, par lequel le Roy eſtoit ſupplié, de retrancher les penſions qu'il donnoit à beaucoup de Gentilshommes qui ne luy rendoient aucun ſervice; là-deſſus chaque partie commence à s'alterer, & chacun de ſon coſté envoye des deputez pour faire entendre ſes raiſons; ils ſe rencontrent, & en viennent aux injures, les deputez de la Nobleſſe appellant ceux du Tiers Eſtat des Ruſtres, & les menaçant de les traitter à coups d'épe-

ron;

Digitized by Google

ron ; ceux-cy répondent qu'ils n'avoient pas la hardieſſe de le faire, & que s'ils y avoient ſeulement ſongé, il y avoit 100000 hommes dans Paris, qui en tireroient la raiſon ſur le champ : cependant quelques Magiſtrats & Eccleſiaſtiques qui eſtoient preſens à ces diſcours, jugeant bien des dangereuſes conſequences qui en pouvoient arriver, vont à bride abbatue au Louvre, avertiſſent le Roy de ce qui ſe paſſe, le prient & conjurent d'y remedier promptement, & font en ſorte que Sa Majeſté, les Reynes & tous les Princes y interpoſant leur autorité, defenſes furent faites ſur peine de la vie, de plus parler de ces deux articles, ny de plus tenir aucun diſcours de tout ce qui s'eſtoit paſſé à leur ſujet; & bien nous prit de ce qu'on y apporta ſi promptement remede : car ſi les deputez de la Nobleſſe euſſent

paſſé

paſſé des paroles aux effets, ceux du Tiers Eſtat ſe fuſſent peut-eſtre rencontrez ſi violents, obſtinez & vindicatifs, & le peuple de Paris en telle verve & diſpoſition, que toute la Nobleſſe qui y eſtoit, euſt couru grande riſque d'eſtre ſacagée, & peut-eſtre qu'en ſuite on euſt fait le même par toutes les autres villes du Royaume, qui ſuivent d'ordinaire l'exemple de la Capitale.

Or parce que ſi cet accident fuſt arrivé, c'euſt eſté par le moyen de la populace, laquelle ſans juger & connoiſtre ce qui eſtoit de la raiſon, ſe fuſt jettée à l'impourveu & à l'étourdie, ſur ceux qu'on luy auroit mis les premiers en butte de ſa fureur; il n'eſt pas hors de propos d'avertir & de mettre pour une troiſiéme perſuaſion, que les meilleurs Coups d'Eſtat ſe faiſant par ſon moyen on doit auſſi particuliere-

ment

ment connoiſtre, quel eſt ſon naturel, & avec combien de hardieſſe & d'aſſeurance on s'en peut ſervir, & la tourner & diſpoſer à ſes deſſeins. Ceux qui en ont fait la plus entiere & la plus particuliere deſcription, la repreſentent à bon droit comme une beſte à pluſieurs teſtes, vagabonde, errante, folle, étourdie, ſans conduite, ſans eſprit, ny jugement. Et en effet ſi l'on prend garde à ſa raiſon, Palingenius dit, que

[1] *Iudicium vulgi inſulſum, imbecillaque mens eſt.* (in Piſcib.)

Si à ſes paſſions, le même ajouſte,

[2] *Quod furit atque ferit ſæviſſima bellua vulgus.* (in Sagitt.)

Si à ſes mœurs & façons de faire, [3] *Hi vulgi mores, odiſſe præſentia, ven-*

1 Le jugement du commun peuple eſt toujours ſot, & ſon entendement foible. 2 Que la populace eſt une tres-cruelle beſte, & qu'elle devient furieuſe & frape le plus ſouvent. 3 Voicy les mœurs du menu peuple, haïr les choſes preſentes, deſirer les futures, & celebrer celles qui ſont paſſées.

Digitized by Google

ventura cupere, præterita celebrare. Si à toutes ſes autres qualitez, Saluſte nous la repreſente, * *ingenio mobili, ſeditioſam, diſcordioſam, cupidam rerum novarum, quieti & otio adverſam.* Mais moy je paſſe plus outre, & dis qu'elle eſt inferieure aux beſtes, pire que les beſtes, & plus ſotte cent fois que les beſtes mêmes; car les beſtes n'ayant point l'uſage de la raiſon, elles ſe laiſſent conduire à l'inſtinct que la Nature leur donne pour regle de leur vie, actions, paſſions & façons de faire, dont elles ne ſe departent jamais, ſinon lors que la méchanceté des hommes les en fait ſortir. Là où le peuple (j'entens par ce mot le vulgaire ramaſſé, la tourbe & lie populaire, gens ſous quelque couvert que ce ſoit de baſſe, ſervile, & mechanique condition) eſtant doüé de la

* D'un naturel inconſtant, ſeditieuſe, querelleuſe, convoiteuſe de choſes nouvelles, & ennemie du repos & de la tranquillité.

Digitized by Google

la raiſon ; il en abuſe en mille ſortes, & devient par ſon moyen le Theatre où les Orateurs, les Predicateurs, les faux Prophetes, les impoſteurs, les ruſez politiques, les mutins, les ſeditieux, les dépitez, les ſuperſtitieux, les ambitieux, bref tous ceux qui ont quelque nouveau deſſein, repreſentent leurs plus furieuſes & ſanglantes tragedies. Auſſi ſçavons nous que cette populace eſt comparée à une mer ſujette à toutes ſortes de vents & de tempeſtes : au Cameleon qui peut recevoir toutes ſortes de couleurs excepté la blanche ; & à la ſentine & cloaque dans laquelle coulent toutes les ordures de la maiſon. Ses plus belles parties ſont d'eſtre inconſtante & variable, approuver & improuver quelque choſe en même temps, courir toujours d'un contraire à l'autre, croire de leger, ſe mutiner promptement, tou-

toujours gronder & murmurer : bref tout ce qu'elle penſe n'eſt que vanité, tout ce qu'elle dit eſt faux & abſurde, ce qu'elle improuve eſt bon, ce qu'elle approuve mauvais, ce qu'elle louë infame, & tout ce qu'elle fait & entreprend n'eſt que pure folie. Auſſi eſt-ce ce qui a fait dire à Seneque, (*de vita B. cap.* 2.) [1] *Non tam bene cum rebus humanis geritur ut meliora pluribus placeant : argumentum peſſimi eſt turba.* Et le même ne donne autre avis pour connoiſtre les bonnes opinions & comme parle le Poëte Satyrique, [2] *quid ſolidum crepet*, ſinon de ne pas ſuivre celle du peuple, [3] *Sanabimur ſi modo ſeparemur à cœtu.* Que Poſtel luy perſuade

que

1 Les choſes humaines n'ont pas tant de bonne fortune, que les plus ſaines & les meilleures ſoient agreables au plus grand nombre : La foule eſt ordinairement une marque du peu de prix que valent les choſes. 2 Qu'eſt-ce qu'il y a de ſolide. 3 Nous ſerons gueris pourveu que nous nous ſeparions de la foule.

Digitized by Google

que Jeſus-Chriſt n'a ſauvé que les hommes, & que ſa mere Jeanne doit ſauver les femmes, il le croira ſoudain. Que David George ſe diſe fils de Dieu, il l'adorera. Qu'un tailleur enthouſiaſte & fanatique contrefaſſe le Roy dans Munſter, & diſe que Dieu l'a deſtiné pour chaſtier toutes les Puiſſances de la terre, il luy obeïra & le reſpectera comme le plus grand Monarque du monde. Que le Pere Domptius luy annonce la venuë de l'Antechriſt, qu'il eſt âgé de dix ans, qu'il a des cornes, il témoignera de s'en effrayer. Que des impoſteurs & Charlatans ſe qualifient freres de la Roſe-Croix, il courra aprés eux. Qu'on luy rapporte que Paris doit bien-toſt abiſmer, il s'enfuira. Que tout le monde doit eſtre ſubmergé, il baſtira des Arches & des baſteaux de bonne heure pour n'eſtre pas ſurpris. Que la mer ſe doit ſecher & que des chariots pourront aller de

Ge-

Digitized by Google

Genes à Jeruſalem, il ſe preparera pour faire le voyage. Qu'on luy conte les fables de Meluſine, du ſabat des ſorcieres, des loups garoux, des lutins, des fées, des Paredres, il les admirera. Que la matrice tourmente quelque pauvre fille, il dira qu'elle eſt poſſedée, ou croira à quelque Preſtre ignorant ou méchant, qui la fait paſſer pour telle. Que quelque Alchimiſte, Magicien, Aſtrologue, Lulliſte, Cabaliſte, commencent un peu à la cajoller, il les prendra pour les plus ſçavans, & pour les plus honneſtes gens du monde. Qu'un Pierre l'Hermite vienne preſcher la croiſade, il fera des reliques du poil de ſon mulet. Qu'on luy diſe en riant qu'une Canne ou un Oiſon ſont inſpirées du S. Eſprit, il le croira ſerieuſement. Que la peſte ou la tempeſte ruine une province, il en accuſera ſoudain des graiſſeurs ou Magiciens.

Bref

Bref ſi on le trompe & befle aujourd'huy, il ſe lairra encore ſurprendre demain, ne faiſant jamais profit des rencontres paſſez, pour ſe gouverner dans les preſentes ou futures; & en ces choſes conſiſtent les principaux ſignes de ſa grande foibleſſe & imbecillité. Pour ce qui eſt de ſon inconſtance, nous en avons un bel exemple dans les Actes des Apoſtres en ce que les habitans de Lyſtrie & de Derben, n'eurent pas plutoſt apperceu S. Paul & S. Barnabé, que [1] *levaverunt vocem ſuam Lycaonicè dicentes; Dii ſimiles facti hominibus deſcendunt ad nos; & vocabant Barnabam Iovem, Paulum quoque Mercurium*; & neanmoins incontinent aprés voila que [2] *lapidantes Paulum, traxerunt eum extra civitatem, exiſtimantes mortuum eſſe.*

Les

1 Ils éleverent leur voix & dirent en langue Lycaonienne: Les Dieux ſont deſcendus vers nous ſous la forme d'hommes: Et ils appelloient Barnabé Jupiter & Paul Mercure.
2 Ayant lapidé Paul, ils le traiſuerent hors de la ville croyant qu'il fuſt mort,

Digitzed by Google

Les Romains adorent le matin Seianus, & le ſoir

[1] *Ducitur unco*
Spectandus. (Juven. Sat. 10.)

Les Pariſiens en font de même du Marquis d'Ancre, & aprés avoir déchiré la robe du Pere à Jeſus Maria, pour en conſerver les pieces comme reliques, ils le befflent, & s'en mocquent deux jours aprés. Que s'il entre en colere, ce ſera comme le jeune homme de Horace, lequel

[2] *Iram*
Colligit & ponit temerè, & mutatur
in horas. (ad Piſon.)

S'il rencontre quelque homme d'autorité lors qu'il eſt en ſa plus boüillante mutinerie & ſedition, il s'enfuira & abandonnera tout; s'il ſe preſente quelque gueux temeraire, ou hardy qui luy re-

1 Il eſt traîné avec un croc pour ſervir de ſpectacle au peuple. 2 Se courrouce & s'appaiſe facilement, & change à toute heure.

Digitized by Google

mette, comme on dit communément, le cœur au ventre, & le feu aux étoupes, il reviendra plus furieux qu'auparavant; bref nous luy pouvons particulierement attribüer ce que diſoit Seneque (*de vita B. cap.* 28.) de tous les hommes, * *fluctuat, aliud ex alio comprehendit, petita relinquit, relicta repetit, alternæ inter cupiditatem ſuam, & pœnitentiam vices ſunt.* Or dautant que la force giſt toujours de ſon coſté, & que c'eſt luy qui donne le plus grand branle à tout ce qui ſe fait d'extraordinaire dans l'Eſtat, il faut que les Princes ou leurs Miniſtres s'eſtudient à le manier & perſuader par belles paroles, le ſeduire & tromper par les apparences, le gagner & tour-

* Il eſt toujours en doute, il fait toujours de nouveaux deſſeins, il quitte ce qu'il avoit demandé, & il redemande auſſi-toſt ce qu'il vient de quitter: le deſir & le repentir commandent chez luy tour à tour, & poſſedent l'un aprés l'autre la domination de ſon ame.

Digitized by Google

tourner à ſes deſſeins par des predicateurs & miracles ſous pretexte de ſainteté, ou par le moyen des bonnes plumes, en leur faiſant faire des livrets clandeſtins, des manifeſtes, apologies & declarations artiſtement compoſées pour le mener par le nez, & luy faire approuver ou condamner ſur l'etiquete du ſac tout ce qu'il contient.

Mais comme il n'y a jamais eu que deux moyens capables de maintenir les hommes en leur devoir, ſçavoir la rigueur des ſupplices établis par les anciens legiſlateurs pour reprimer les crimes, dont les juges pouvoient avoir connoiſſance ; & la crainte des Dieux & de leur foudre, pour empeſcher ceux dont par faute de témoins ils ne pouvoient eſtre ſuffiſamment informez, conformément à ce que dit le Poëte Palingenius : (*in Libra.*)

* *Semiferum vulgus frænandum eſt relligione*
Pœnarumque metu, nam fallax atque malignum
Illius ingenium eſt ſemper, nec ſponte movetur
Ad rectum.

Auſſi les mêmes Legiſlateurs ont bien reconnu, qu'il n'y avoit rien qui dominaſt avec plus de violence les eſprits des peuples que ce dernier, lequel venant à ſe trouver en butte de quelque action, il porte ſoudain toute la pourſuite que l'on en peut faire à l'extremité; la prudence ſe change en paſſion, la colere, s'il y en a tant ſoit peu, ſe tourne en rage, toute la conduite s'en va en confuſion, les biens mêmes & la vie ne ſe mettent pas en conſideration, s'il les faut

* C'eſt par la religion & par la craiute des ſupplices, qu'il faut brider la populace à demy ſauvage, car ſon eſprit eſt toujours trompeur & malin, & de ſoi-même ne ſe porte point à ce qui eſt droit.

Digitized by Google

faut perdre pour defendre la divinité de quelque dent de ſinge, d'un bœuf, d'un chat, d'un oignon, ou de quelque autre idole encore plus ridicule, [1] *nulla ſiquidem res efficacius multitudinem movet quàm ſuperſtitio.* (Q. Curt. l. 4.) Et en effet ç'a toujours eſté le premier maſque que l'on a donné à toutes les ruſes & tromperies pratiques aux trois differences de vie, auſquelles nous avons déja dit, que l'on pouvoit rapporter les Coups d'Eſtat. Car pour ce qui eſt de la Monaſtique, nous avons l'exemple dans S. Hierôme (*epiſt.* 13. *lib.* 2.) de ces vieux moines de la Thebaïde, qui [2] *dæmonum contra ſe pugnantium portenta fingunt, ut apud imperitos & vulgi homines miracula ſui faciant & lucra ſectentur.*

1 Il n'y a rien qui faſſe agir plus efficacement la populace, que la ſuperſtition. 2 Feignent des monſtres & Demons qui ſe batent contre eux, pour perſuader leurs miracles aux idiots & au menu peuple, & pour aquerir du bien.

Digitized by Google

ſtentur. A quoy nous pouvons rapporter la tromperie que firent les preſtres du Dieu Canopus, pour le rendre ſuperieur au feu qui eſtoit le Dieu des Perſes; l'invention du Chevalier Romain Monde, pour jouïr de la belle Pauline ſous le nom d'Eſculape, les viſions ſuppoſées des Jacobins de Berne, & les fauſſes apparitions des Cordeliers d'Orleans, qui ſont toutes trop communes & triviales pour en faire icy un plus long recit. Que ſi l'on doute qu'il ne ſe commette un pareil abus dans l'œconomie, il ne faut que lire ce que Rabby Moſes écrit des Preſtres de l'Idole Thamuz ou Adonis, qui pour augmenter leurs offrandes, le faiſoient bien ſouvent pleurer ſur les iniquitez du peuple, mais avec des larmes de plomb fondu, au moyen d'un feu qu'ils allumoient derriere ſon image; & certes il n'y aura plus d'occaſion d'en

d'en douter, aprés avoir leu dans le dernier Chapitre de Daniel, comme en couvrant de cendres le pavé de la Chapelle de l'Idole Bel, il découvrit que les Preſtres avec leurs femmes & enfans venoient enlever de nuict par des conduits ſouſterrains, tout ce que le pauvre peuple abuſé croyoit eſtre mangé par ce Dieu qu'ils adoroient ſous la figure d'un dragon. Finalement pour ce qui eſt de la Politique, il faut un peu s'y étendre davantage, puis que c'eſt noſtre principal deſſein, & montrer en quelle façon les Princes ou leurs Miniſtres, * *quibus quæſtui ſunt capti ſuperſtitione animi*, (Livius l.4.) ont bien ſceu ménager la Religion, & s'en ſervir comme du plus facile & plus aſſeuré moyen, qu'ils euſſent pour venir à bout de leurs entrepriſes plus relevées. Je trouve

* Qui font leur profit des eſprits adonnés à la bigoterie.

Digitized by Google

doncques qu'ils en ont uſé en cinq façons principales, ſous leſquelles par aprés on en peut rapporter beaucoup d'autres petites. La premiere & la plus commune & ordinaire eſt celle de tous les Legiſlateurs & Politiques, qui ont perſuadé à leurs peuples, d'avoir la communication des dieux, pour venir plus facilement à bout de ce qu'ils avoient la volonté d'executer : comme nous voyons qu'outre ces anciens que nous avons rapportez cy-deſſus, Scipion voulut faire croire qu'il n'entreprenoit rien ſans le Conſeil de Jupiter Capitolin, Sylla que toutes ſes actions eſtoient favoriſées par Apollon de Delphe, duquel il portoit toujours une petite image; & Sertorius que ſa biche luy apportoit les nouvelles de tout ce qui eſtoit conclu dans le concile des Dieux. Mais pour venir aux Hiſtoires qui nous ſont plus voiſines,

il

il eſt certain que par de ſemblables moyens Jacques Buſſularius domina quelque temps à Pavie, Jean de Vicence à Boulogne, & Hierôme Savanarole à Florence, duquel nous avons cette remarque dans Machiavel : (ſur T. Liv.) *Le peuple de Florence n'eſt pas beſte, auquel neanmoins F. Hierôme Savanarole a bien fait croire qu'il parloit à Dieu.* Il n'y a pas plus de ſoixante ans que Guillaume Poſtel en voulut faire de même en France, & depuis peu encore Campanelle en la haute Calabre : mais ils n'en purent venir à bout, non plus que les precedens, pour n'avoir pas eu la force en main ; car comme dit Machiavel, cette condition eſt neceſſaire à tous ceux qui veulent établir quelque nouvelle Religion. Et en effet ce fut par ſon moyen que le Sophi Iſmaël, ayant par l'avis de Treſchel Cuſſelbas introduit une nouvelle ſecte

Digitized by Google

en la religion de Mahomet, il uſurpa en ſuite l'Empire de Perſe, & il arriva preſque en même temps, que l'Hermite Schacoculis, aprés avoir bien joüé ſon perſonnage l'eſpace de ſept ans dans un deſert, leva enfin le maſque, & s'eſtant declaré autheur d'une nouvelle ſecte, il s'empara de pluſieurs villes, defit le Baſcha d'Anatolie, avec Corcut fils de Bajazet, & eut bien paſſé plus outre, s'il n'euſt irrité par le ſac d'une caravane le Sophi de Perſe, qui le fit tailler en pieces par ſes ſoldats. Lipſe met encore avec ceux-cy un certain Calender, qui par une devotion ſimulée ébranla toute la Natolie, & tint les Turcs en cervelle, juſques à ce qu'il fuſt défait en une bataille rangée; & un Iſmaël Africain qui prit cette voye pour ravir le ſceptre à ſon maiſtre le Roy de Maroc.

La ſeconde invention de laquelle

quelle ont uſé les Politiques pour ſe prevaloir de la religion parmy les peuples, a eſté de feindre des miracles, controuver des ſonges, inventer des viſions, & produire des monſtres & des prodiges :

* *Quæ vitæ rationem vertere poſſent,*
Fortunaſque omnes magno turbare timore.

Ainſy voyons nous qu'Alexandre ayant eſté aviſé par quelque Medecin d'un remede ſouverain contre les fleſches empoiſonnées de ſes ennemis, il fit croire que Jupiter le luy avoit revelé en ſonge : & Veſpaſian attitroit des perſonnes qui feignoient d'eſtre aveugles & boiteuſes, afin qu'il les gueriſt en les touchant ; c'eſt auſſi pour cette raiſon que Clovis accompagna ſa converſion de tant de mira-

* Qui puſſent changer la façon de vivre, & troubler toutes les fortunes par une grande crainte.

Digitized by Google

cles ; que Charles Sept augmenta le credit de Jeanne la Pucelle, & l'Empereur d'apresent celuy du Pere à Jesus Maria ; sous esperance peut-estre de gagner encore quelque bataille non moindre que celle de Prague.

La troisiéme a pour fondement les faux bruits, revelations, & propheties, que l'on fait courir à dessein pour épouvanter le peuple, l'étonner, l'ébranler, ou bien pour le confirmer, enhardir & encourager, suivant que les occasions de faire l'un ou l'autre se presentent. Et à ce propos Postel remarque, que Mahomet entretenoit un fameux Astrologue, qui ne faisoit autre chose que prescher une grande revolution, & un grand changement qui se devoit faire, tant en la religion, qu'en l'Empire, avec une longue suite de toutes sortes de prosperitez, afin de frayer par cette invention le chemin au même

Digitized by Google

me Mahomet, & preparer les peuples à recevoir plus volontiers la religion qu'il vouloit introduire, & par même moyen intimider ceux qui ne la voudroient pas approuver, par le ſoupçon qu'ils pouvoient avoir de combattre contre l'ordre des deſtinées, en s'oppoſant à ce nouveau favory du Ciel, celuy-là eſtant toujours le plus avantagé,

* *Cui militat æther*
Et conjurati veniunt ad claſſica venti.

Ce fut par le moyen de ces folles creances que Ferdinand Cortez occupa le Royaume de Mexique, où il fut receu comme s'il euſt eſté le Topilchin, que tous les devins avoient predit devoir bientoſt arriver. Et François Pizarre dans celuy du Perou, où il entra avec le general applaudiſſement de tous les peuples, qui le pre-

* Pour qui le ciel combat, & les vents d'un commun accord vienent au ſon de ſes trompettes.

noient pour celuy que le Viracoca devoit envoyer pour delivrer leur Roy de la captivité. Charlemagne même penetra bien avant dans l'Eſpagne au moyen d'une vieille idole, qui comme les devins avoient preveu laiſſa tomber une groſſe clef qu'elle tenoit en la main; & les Alarbes ou Saraſins venant ſous la conduite du Comte Julian, à inonder le même Royaume d'Eſpagne, on ne tint preſque conte de les repouſſer, parce qu'on avoit veu quelque temps auparavant leurs faces depeintes ſur une toile qui fut trouvée dans un vieil Chaſteau proche la ville de Tolede, où l'on croyoit qu'elle avoit eſté enfermée par quelque grand Prophete. Et j'oſe bien dire avec beaucoup d'Hiſtoriens, que ſans ces belles predidictions, Mahomet II n'auroit pas ſi facilement pris la ville de Conſtantinople. Mais veut-on un exem-

Digitized by Google

exemple plus remarquable, que celuy qui arriva en l'an M DC XIII, au ſujet d'Aſcoſta Cité principale de l'Iſle de Magna, laquelle eſtant revoltée contre le Sophi, elle fut priſe ſans beaucoup de difficulté par ſon Lieutenant Arcomat, & ce en vertu d'une certaine prophetie receuë par tradition entre les citoyens, qui diſoit que ſi cette ville ne ſe rendoit à Arcomat, elle ſeroit Arcomatée, c'eſt à dire que ſi elle ne ſe rendoit à *Diſſipe* elle ſeroit diſſipée, encore que ſi elle euſt voulu ſe defendre, elle n'euſt peut-eſtre pas eſté priſe, veu qu'au rapport de Garcias *ab Horto* Medecin Portugais, qui y avoit eſté trente ou quarante ans auparavant, elle contenoit cinq lieuës de tour, cinquante mille feux, & rendoit au Sophi quinze millions ſix cens mille eſcus chaque année de revenu aſſeuré. C'eſt doncques un grand

grand chemin ouvert aux Politiques pour tromper & ſeduire la ſotte populace, que de ſe ſervir de ces predictions pour luy faire craindre ou eſperer, recevoir ou refuſer tout ce que bon luy ſemblera.

Mais celuy d'avoir des Predicateurs & de ſe ſervir d'hommes bien-diſans eſt encore beaucoup plus court & plus aſſeuré, n'y ayant rien dequoy l'on ne puiſſe facilement venir à bout par ce ſtratageme. La force de l'eloquence & d'un parler fardé & induſtrieux, coule avec tel plaiſir dans les oreilles, qu'il faut eſtre ſourd, ou plus fin que Ulyſſes, pour n'en eſtre pas charmé; Auſſi eſt-il vray, que tout ce que les Poëtes ont écrit des douze labeurs d'Hercules, trouve ſa mythologie dans les differents effets de l'eloquence, par le moyen de laquelle ce grand homme venoit à bout de tou-

Digitized by Google

toutes ſortes de difficultez ; c'eſt pourquoy les anciens Gaulois eurent bonne raiſon de le repreſenter avec beaucoup de petites chaiſnes d'or qui ſortoient de ſa bouche, & s'alloient attacher aux oreilles d'une grande multitude de perſonnes qu'il trainoit ainſi enchainée aprés ſoy. Ce fut encore par ce moyen que

* *Sylveſtres homines ſacer interpreſque deorum,*
Cædibus & victu fœdo deterruit
Orpheus,
Dictus ob hoc lenire Tygres, rabidoſque Leones. (Horat. de Art. poët.)

Et par la même raiſon Philippe Roy de Macedoine, l'un des grands Politiques qui ait jamais eſté, & qui ſçavoit fort bien que

* *omnia*

* Le divin Orphée interprete des Dieux a retiré du meurtre & de la barbarie les hommes ſauvages ; ce qui luy a donné le bruit d'avoir trouvé l'invention d'adoucir les Tygres & les Lyons furieux.

* *omnia ſumma ratione geſta etiam fortuna ſequitur*, (T. Liv.) ne ſe ſoucioit point de combattre ouvertement & à main forte contre les Atheniens, veu qu'il luy eſtoit plus facile de les ſurmonter par l'eloquence de Demoſthenes, & par les reſolutions prejudiciables qu'il faiſoit paſſer au Senat. Pericles s'aidoit parcillement du beau parler d'Ephialte, pour rendre le même Eſtat des Atheniens du tout populaire; & c'eſt pour cette raiſon que l'on diſoit anciennement, que les Orateurs avoient le même pouvoir ſur la populace que les vents ont ſur la mer. Aprés quoy s'il faut auſſi parler de noſtre France, ne ſçait-on pas que cette fameuſe Croiſade entrepriſe avec tant de zele par Godefroy de Boüillon, fut perſuadée & concluë par les harangues & predications d'un ſim-

* La fortune accompagne tout ce qu'on fait avec un grand raiſonnement.

Digitized by Google

ſimple homme ſurnommé Pierre l'Hermite, comme la ſeconde par celles de Saint Bernard; Quoy plus y eut-il jamais un meurtre plus meſchant, & plus abominable que celuy de Louys Duc d'Orleans fait l'an 1407, par le Duc de Bourgogne ? Neanmoins il ſe trouva Maiſtre Jean Petit Theologien & grand Predicateur, qui le ſceut ſi bien pallier, couvrir & déguiſer par les ſermons qu'il fit à Paris dans le parvis de Noſtre-Dame, que tous ceux qui vouloient par aprés ſouſtenir le party de la Maiſon d'Orleans eſtoient tenus par le peuple pour mutins & rebelles; ce qui les contraignit d'uſer du même artifice que leur ennemy, & de ſe mettre ſous la protection de ce grand homme de bien Jean Gerſon, qui entreprit leur defenſe, & fit declarer au Concile de Conſtance la propoſition tenuë par Petit, pour hereti-

que

Digitized by Google

que & erronée. Mais comme ce Jean Petit avoit eſté cauſe d'un grand mal ſous Charles VI, il y eut un frere Richard Cordelier ſous Charles VII, qui fut auſſi cauſe d'un grand bien; car en dix predications de ſix heures chacune qu'il fit dans Paris, il fit jetter dans des feux allumez tout exprés aux carrefours, tout ce qu'il y avoit de tables, tabliers, cartes, billes, billards, dez, & autres jeux de ſort ou de chance, qui portent & violentent les hommes à jurer & blaſphemer: mais ce bon homme ne fut pas ſi-toſt ſorti de Paris qu'on commença à le mépriſer & à le gauſſer ouvertement, & le peuple retourna avec plus d'application qu'auparavant, à ſes divertiſſemens ordinaires: ne plus ne moins que les metamorphoſes étranges, & les converſions, s'il faut ainſi dire, miraculeuſes que faiſoit, il n'y a pas vingt ans, le Pe-

Pere Capucin *Giacinto da Caſale* par toutes les villes d'Italie où il preſchoit, ne duroient qu'autant de temps que ledit Pere y demeuroit pour y exercer les fonctions de cette charge. Que ſi nous deſcendons au regne de François Premier, nous y verrons cette grande & furieuſe bataille de Marignan, donnée avec tant d'obſtination & & d'animoſité par les Suiſſes, qu'ils combattirent deux jours entiers, & ſe firent preſque tous étendre ſur la place, ſans neanmoins en avoir eu d'autre ſujet plus preſſant que la Harangue que leur fit le Cardinal de Sion nommé dans Paul Jove (*in elog.*) * *Sedunenſis Antiſtes*; car aprés l'avoir entendu haranguer, ils ſe reſolurent de combattre, livrerent la bataille, & conteſterent la victoire juſques à la derniere goutte de leur ſang. Nous y verrons auſſi comme

* Prelat de Sion.

comme Monluc Evêque de Valance, fut envoyé vers les Venitiens pour legitimer par ſes belles paroles, le ſecours que ſon Maiſtre faiſoit venir de Turquie pour ſe defendre contre l'Empereur Charles V, & lors que la S. Barthelemy fut faite, le même Monluc & Pibrac, travaillerent ſi bien de la plume & de la langue, que cette grande execution ne put détourner, comme nous l'avons déja remarqué, les Polonois, quoy que inſtruits particulierement de tout ce qui s'y eſtoit paſſé par les Calviniſtes, de choiſir Henry III pour leur Roy, au prejudice de tant d'autres Princes qui n'avoient rien épargné pour venir à bout de leurs pretentions. Ne fut-ce pas auſſi une choſe remarquable, que le premier ſiege de la Rochelle, fut mieux ſouſtenu par les continuelles predications de quarante Miniſtres qui s'y eſtoient refugiez,

Digitized by Google

giez, que par tous les Capitaines & Soldats dont elle eſtoit aſſez bien fournie? Et du temps que les Pariſiens mangeoient les Chiens & les Rats pour n'obeïr pas à un Roy heretique, n'eſtoit-ce pas Boucher, Roſe, Wincestre, & beaucoup d'autres Curez qui les entretenoient en cette reſolution? Certes il eſt tres-conſtant que ſi le Miniſtre Chamier n'euſt eſté emporté d'un coup de canon ſur les baſtions de Montauban, cette ville n'auroit peut-eſtre pas donné moins de peine à prendre que la Rochelle. Et lors que Campanelle eut deſſein de ſe faire Roy de la haute Calabre, il choiſit tres à propos pour compagnon de ſon entrepriſe, un frere Denys Pontius, qui s'eſtoit acquis la reputation du plus eloquent, & du plus perſuaſif homme qui fuſt de ſon temps. Auſſi voyons nous dans l'ancien Teſtament que Dieu vou-

voulant delivrer ſon peuple par le moyen de Moyſe, qui n'eſtoit bon qu'à commander, à cauſe qu'il eſtoit begue & homme de fort peu de paroles, il luy enjoignit de ſe ſervir de l'eloquence de ſon frere Aaron. [1] *Aaron frater tuus levites, ſcio quod eloquens ſit, loquere ad eum, & pone verba mea in ore ejus*, (Exodi cap. 4.) & un peu aprés il repete encore, [2] *ecce conſtitui te Deum Pharaonis, & Aaron frater tuus erit Propheta tuus, tu loqueris ei omnia quæ mandabo tibi, & ille loquetur ad Pharaonem.* (cap. 7.) C'eſt ce que les Payens vrais Singes de nos Myſteres, ont depuis voulu repreſenter par leur Pallas Deeſſe des ſciences & de l'eloquence, laquelle neanmoins eſtoit armée de la lance, bouclier, & bour-

1 Je ſçay que ton frere Aaron le Levite eſt eloquent, parle à luy, & luy mets mes paroles en ſa bouche. 2 Voicy, je t'ay établi Dieu ſur Pharaon, & ton frere Aaron ſera ton Prophete; tu luy diras tout ce que je t'ordonneray, & il le dira lui-même à Pharaon.

Digitized by Google

bourguignote, pour monſtrer que les armes ne ſçauroient beaucoup avancer ſans l'eloquence, ny l'eloquence ſans les armes. Or dautant que cette liaiſon & aſſemblage de deux ſi differentes qualitez, ne ſe peut que fort rarement trouver en une même perſonne, comme a fort bien monſtré Virgile par l'exemple de Drances,

* *Cui lingua melior, ſed frigida bello*
Dextra.

Cela a eſté cauſe, que les plus grands Capitaines ont toujours obſervé pour ſuppléer à ce defaut, d'avoir à leur ſuite, ou de ſe joindre d'affection avec quelqu'un aſſez puiſſant, pour ſeconder par l'effort de ſa langue celuy de leur épée: Ninus par exemple ſe ſervit de Zoroaſtre, Agamemnon de Neſtor, Diomedes d'Ulyſſe, Pyr-

* Qui a la langue bonne, mais ſes mains ſont froides au combat.

rhus de Cynée, Trajan de Pline le Jeune, Theodoric de Caſſiodore; & le même ſe peut ainſi dire de tous les grands guerriers qui n'ont pas moins que les precedens careſſé cette [1] *Venus verticordia*, & n'ont pareillement ignoré, que

[2] *Cultus habet ſermo & ſapiens mirabile robur,*
Imperat affectus varios, animumque gubernat.

Pour moy je tiens le diſcours ſi puiſſant, que je n'ay rien trouvé juſques à cette heure, qui ſoit exempt de ſon empire, c'eſt luy qui perſuade, & qui fait croire les plus fabuleuſes religions, qui ſuſcite les guerres les plus iniques, qui donne voile & couleur aux actions les plus noires, qui calme & appaiſe les ſeditions les plus

1 Venus qui change & tourne les cœurs où elle veut. 2 Un diſcours ſage & bien poli a une merveilleuſe force, il gouverne l'eſprit, & commande ſur des paſſions diverſes.

Digitized by Google

plus violentes, qui excite la rage & la fureur aux ames les plus paiſibles; bref c'eſt luy qui plante & abat les hereſies, qui fait revolter l'Angleterre & convertir le Japon,

* *Limus ut hic dureſcit, & hæc ut cera liqueſcit*
Vno eodemque igne. (Virg. Ecl. 4.)

Et ſi un Prince avoit douze hommes de telle trempe à ſa devotion, je l'eſtimerois plus fort, & croirois qu'il ſe feroit mieux obeïr en ſon Royaume, que s'il y avoit deux puiſſantes armées. Mais dautant que l'on ſe peut ſervir de l'eloquence en deux façons pour parler ou pour écrire; il faut encore remarquer que cette ſeconde partie n'eſt pas de moindre conſequence que la premiere, & j'oſe dire qu'elle la ſurpaſſe en quelque façon; car un homme qui parle

* Tout ainſi qu'un même feu endurcit la bouë & fait foudre la cire.

Digitized by Google

ne peut eſtre entendu qu'en un lieu & de 3 ou 4000 hommes tout au plus,

* *Gaude quod videant oculi te mille loquentem.*

Là où celuy qui eſcrit peut declarer ſes conceptions en tous lieux, & à toutes perſonnes. J'ajouſte que beaucoup de bonnes raiſons échapent ſouvent aux oreilles par la precipitation de la langue, qui ne peuvent ſi facilement tromper les yeux quand ils repaſſent pluſieurs fois ſur une même choſe. Et ce que les armes ne peuvent bien ſouvent obtenir ſur les hommes, ceux-cy le gagnent par une ſimple declaration ou manifeſte. C'eſt pourquoy François I, & Charles cinq ne ſe faiſoient pas moins la guerre avec leurs lettres & apologies, qu'avec les lances & les épées: & nous avons

* Réjouï-toi de ce qu'il y a mille yeux qui te voient parler.

Digitized by Google

avons veu de noſtre temps, que la querelle du Pape & des Venitiens; le debat ſur le ferment de fidelité en Angleterre; la faveur du Marquis d'Ancre & Meſſieurs de Luyne en France, la guerre du Palatin en Allemagne, & des Valtelins en Suiſſe, ont produit une infinité de libelles autant prejudiciables aux uns que favorables aux autres. Ceux qui ont veu les merveilleux effets qu'ont produit la Caſſandre & l'Ombre de Henry le Grand contre le Marquis d'Ancre, le Contadin Provençal & l'Hermite du mont Valerien, contre Meſſieurs de Luyne; le Mot à l'oreille & la voix publique, contre le Marquis de la Vieuville, * *l'Admonitio* même, & le *Myſteria Politica* de Janſenius, contre les bons deſſeins de noſtre Roy. Ceux-là dis-je ne peuvent

* L'advertiſſement & les Myſteres Politiques.

Digitized by Google

roit rendre valable & legitime. Et en effet le proverbe communément uſurpé par les Juifs, [1] *in nomine Domini committitur omne malum*, ne ſe trouve pas moins veritable, que le reproche que fit le Pape Leon à l'Empereur Theodoſe, [2] *privatæ cauſæ pietatis aguntur obtentu, & cupiditatum quiſque ſuarum religionem habet velut pediſſequam.* Dequoy puis que les exemples ſont ſi communs que tous les livres ne ſont pleins d'autre choſe, je me contenteray, aprés avoir aſſez parlé de nos François, de m'arreſter icy ſur les Eſpagnols & de ſuivre ponctuellement ce que Mariana le plus fidele de leurs Hiſtoriens en a remarqué. Il dit doncques en parlant des premiers Goths, qui occuperent les Eſpagnes, & des guerres qu'ils

1 Sous le nom de Dieu on commet toute ſorte de mal. 2 On traite des affaires privées ſous le pretexte de la religion, qu'un chacun rend chambriere de ſes convoitiſes.

Digitized by Google

faiſoient pour ſe chaſſer les uns les autres, qu'ils ſe ſervoient de la Religion comme d'un pretexte pour regner, & ſon refrain ordinaire eſt, [1] *optimum fore judicavit religionis prætextum*, (l. 6. c. 5.) en parlant du Roy Joſenand qui ſe fit aſſiſter des Bourguignons Arriens pour chaſſer le Roy Suintila; & lors qu'il eſt queſtion des Roys de Chintila, [2] *cum ſpecies religionis obtenderetur*; (c. 6.) comme auſſi décrivant en quelle façon Ervigius avoit chaſſé le Roy Wamba, [3] *optimum viſum eſt religionis ſpeciem obtendere*; (c. 7.) & quand deux freres de la Maiſon d'Arragon [4] *violento imperioſi Pontificis mandato* (c'eſtoit Boniface VIII) s'armerent l'un contre l'autre, ce bon Pere remarque fort à propos, qu'il

1 Il jugea que le pretexte de la religion ſeroit tres-bon. 2 Lors qu'on faiſoit parade de la religion. 3 Il fut trouvé fort bon, de faire parade de la religion. 4 Par un ordre violent qu'un Pape imperieux donna.

Digitized by Google

qu'il n'y avoit rien de plus inhumain, que de violer ainſi les loix de la nature, [1] *ſed tanti fides religioque fuere*; (lib. 51. c. 1.) & le même encore parlant de la Navarre, que Ferdinand [2] *immenſa imperandi ambitione*, oſta à ſa propre Niepce, il ajouſte pour excuſe, [3] *ſed ſpecies religionis prætexta facto eſt, & Pontificis juſſa.* (lib. 25. cap. ult.) Mais parce que ce ne ſeroit jamais fait de vouloir alleguer tous les endroits où ce brave auteur a fait de ſemblables remarques, j'atteſteray tout ſon livre entier qui n'eſt plein d'autre choſe; & paſſant à Charles V, je produiray contre luy ce que diſoit François I, en ſon apologie de l'an 1537. *Charles veut empieter ſur les Eſtats ſous couleur de Religion.* Et en parlant de la guer-

1 Mais la foy & la religion eurent tant de force. 2 Par l'immenſe ambition qu'il avoit de commander à tous. 3 Mais il ſe couvrit du pretexte de la religion, & des ordres du Pape.

Digitized by Google

re d'Allemagne, *l'Empereur sous couleur de religion armé de la ligue des Catholiques, veut opprimer l'autre & se faire le chemin à la Monarchie*, Ce qui fut aussi fort bien remarqué par Monsieur de Nevers au passage que nous avons allegué cy-dessus. Finalement lors que le feu Roy Jacques fut appellé à la Couronne d'Angleterre, le Roy d'Espagne se hasta de noüer une étroitte alliance avec luy, le Connestable de Castille y fut envoyé, la relation en a esté imprimée, & Rovida Senateur de Milan appelle cette alliance une œuvre tres-sainte, reconnoist le Roy d'Angleterre pour un tres-saint Prince Chrestien, luy offre de la part du Roy son Maistre toutes ses forces par mer & par terre, & proteste que le Roy d'Espagne le fait * *divinâ admonitione*,

* Par un avertissement divin, par la volonté divine, par l'assistance divine, & comme par une grande grace de Dieu.

gtized by Google

tione, divinâ voluntate, divinâ ope, non niſi magno Dei beneficio. Puis doncques que le naturel de la plûpart des Princes eſt de traitter de la religion en Charlatans, & de s'en ſervir comme d'une drogue, pour entretenir le credit & la reputation de leur theatre, on ne doit pas, ce me ſemble, blâmer un Politique, ſi pour venir à bout de quelque affaire importante, il a recours à la même induſtrie, bien qu'il ſoit plus honneſte de dire le contraire, & que pour en parler ſainement,

* *Non ſunt hæc dicenda palam, prodendaque vulgo,*
Quippe hominum plerique mali, plerique ſceleſti. (Palingen. in Libra.)

Toutes ces maximes neanmoins demeureroient ſans luſtre, & ſans

* On ne doit point découvrir ny reveler de telles choſes au menu peuple, veu que parmy les hommes il y en a tant de méchants & de ſcelerats.

Digitized by Google

éclat, ſi elles n'eſtoient rehauſſées, & comme animées d'une autre, qui nous enſeigne de les prendre par le bon biais, & de bien choiſir l'heure & le temps favorable pour les mettre en execution,

* *Data tempore proſunt,*
Et data non apto tempore multa nocent.

Et encore n'eſt-ce pas aſſez d'avoir acquis cette prudence ordinaire & commune à beaucoup de Politiques, ſi nous ne paſſons à une autre encore plus rafinée, & qui eſt ſeulement propre aux plus ruſez & experimentez Miniſtres, pour ſe prevaloir des occaſions fortuites, & tirer profit & avantage de ce qui auroit eſté negligé de quelque autre, ou qui peut-eſtre

* Les choſes qu'on applique opportunément, profitent & reüſſiſſent bien; mais il y en a beaucoup qui ſont fort nuiſibles, quand elles ne ſont pas appliquées en un temps propre.

Digitized by Google

eſtre luy auroit porté prejudice. Telle fut l'occaſion de cette grande eclipſe qui arriva ſous l'Empereur Tibere, lors que toutes les legions de Hongrie eſtoient ſi fierement revoltées, qu'il n'y avoit quaſi aucune apparence de les pouvoir appaiſer ; car un autre moins aviſé que Druſus euſt negligé cette occaſion, & n'euſt jamais penſé d'en pouvoir tirer quelque avantage; mais luy voyant que les mutins avoient conceu une grande frayeur de cette obſcurité, parce qu'ils n'en ſçavoient pas la cauſe, il prit l'occaſion aux cheveux, & les intimida de telle ſorte, qu'il vint à bout par cet accident de ce à quoy tous les autres Chefs, & luy-même auparavant deſeſperoient de pouvoir donner ordre. Tel fut auſſi le ſtratageme duquel le Roy Tullus couvrit ingenieuſement la retraitte de Metius Suffetius, voire mê-

Digitized by Google

me en tira un avantage nompareil, faiſant courir le bruit & paſſer parole d'eſcadron en eſcadron, qu'il l'avoit envoyé pour ſurprendre ſes ennemis, & leur oſter tout moyen de retraite: En ſuite de quoy je m'étonne bien fort, comme T. Live & Corneille Tacite, qui rapportent ces deux Hiſtoires, ſe ſont contentez d'en tirer des concluſions particulieres, & que le premier ait ſeulement dit, [1] *Stratagema eſt, quæ in certamine à transfugis noſtris perfide fiunt, ea dicere fieri noſtro juſſu*; & l'autre, [2] *In commoto populo ſedando, convertenda in ſapientiam & occaſionem mitigationis, quæ caſus obtulit, & quæ populus ille pavet aut obſervat etiam ſuper-*

1 C'eſt un ſtratageme, que de dire, que ce que nos transfuges font perfidement pendant le combat, ſe fait par noſtre ordre. 2 Pour appaiſer l'émotion d'un peuple, il faut tourner en ſageſſe & en occaſion de l'addoucir les choſes que le cas fortuit preſente, & celles dont ce peuple s'épouvante, ou qu'il obſerve avec ſuperſtition.

Digitized by Google

ſuperſtitiosè, veu qu'il falloit tout d'un coup en tirer cette regle generale, [1] *quæ caſus obtulit in ſapientiam vertenda*, puis que non ſeulement aux trahiſons, & aux mutineries, mais en toutes autres ſortes d'affaires & de rencontres, [2] *mos eſt hominibus*, comme dit Caſſiodore, *occaſiones repentinas ad artes ducere.* Ainſi liſons nous que Chriſtophle Colomb, aprés avoir ſupputé le temps auquel une grande eclipſe devoit arriver, il menaça certains habitans du nouveau Monde, de convertir la Lune en ſang, & de la leur oſter entierement, s'ils ne luy fourniſſoient les rafraiſchiſſemens dont il avoit beſoin, & qui luy furent incontinent envoyez, dés auſſi-toſt que l'eclipſe commença de paroiſtre. J'ay remarqué cy-deſſus que Ferdinand

1 Il faut tourner en ſageſſe les choſes que le cas fortuit preſente. 2 Les hommes ont accoutumé de mettre en œuvre & ſe ſervir artificieuſement des rencontres impreveües.

Digitized by Google

dinand Cortez fit croire aux habitans de Mexique, qu'il eſtoit le Dieu Tophilchin, pour entrer plus facilement dans leur Royaume; & que François Pizarre ſe ſervant du même ſtratageme en la conqueſte du Perou, ſe faiſoit nommer le Viracoca. Ce fut encore par ce moyen que Mahomet changea ſon epilepſie en extaſe, & que Charles V ſe ſervit de l'hereſie de Luther, pour diviſer & affoiblir les Princes d'Allemagne, qui pouvoient en demeurant unis controller l'autorité qu'il vouloit avoir dans l'Empire, & empeſcher le projet qu'il avoit dreſſé d'une Monarchie univerſelle. Diſons encore que le même Empereur, n'ayant plus l'eſprit & le jugement aſſez fort pour gouverner un Eſtat ſi grand qu'eſtoit le ſien, & voyant d'ailleurs que la fortune naiſſante de Henry II, mettoit des bornes à la ſienne,

Digitized by Google

ſienne, ſe mocquoit de ſon [1] *plus ultra*, & faiſoit dire aux Paſquinades,

[2] *Siſte pedem Metis, hæc tibi meta datur.*

Il couvrit toutes ces diſgraces, du voile de Pieté & de Religion, s'enfermant dans un cloiſtre, où il eut pareillement la commodité de faire penitence du peché ſecret, qu'il avoit commis en la naiſſance d'un fils baſtard, qui luy eſtoit auſſi neveu. Ainſi Philippe II, prit ſujet de caſſer tous les Privileges extraordinaires des Arragonois, ſur la protection qu'ils voulurent donner à Antonio Perez; & je trouve entre nos Roys de France que Philippe premier augmenta beaucoup ſon Royaume, & le delivra s'il faut ainſi dire de la Tutele des Maires du Palais, pendant que tous les Princes

1 Plus outre. 2 Arreſte toi à Mets, car c'eſt là la borne qui t'eſt donnée.

Digitized by Google

ces de la France, & ſon Frere même eſtoient occupez à combattre les Sarraſins, ſous la conduite de Godefroy de Boüillon ; & pendant la troſiéme Croiſade, on pourroit dire que Philippe Auguſte abandonna le Roy Richard d'Angleterre, pour s'en revenir en France broüiller les affaires des Anglois, parce qu'en matiere d'Eſtat, * *quædam niſi fallacia vires aſſumpſerint, fidem propoſiti non inveniunt, laudemque occulto magis tramite quàm via recta petunt.* (Val. Max. l. 7. cap. 3.)

* Il y a de certaines choſes qui ne rencontrent pas la croyance qu'on s'eſt propoſée, ſi elles n'ont pris des forces par le moyen de quelque tromperie, & qui cherchent pluſtoſt la loüange par quelques ſentiers cachez que par des voyes droites.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Quelles conditions ſont requiſes au Miniſtre avec qui l'on peut concerter les Coups d'Eſtat.

L'On me pourra objecter icy que je ne devrois traitter des conditions du Miniſtre, qu'aprés avoir parlé de celles du Prince, puis que c'eſt luy qui donne le premier branle & mouvement à tout ce qui eſt fait dans ſon Conſeil, comme le premier mobile entraine tous les Cieux avec ſoy, & le Soleil communique ſa lumiere à tous les Aſtres & Planetes: Mais à cela je puis répondre, que les Souverains nous ſont donnez ou par ſucceſſion ou par élection; or de ces deux moyens le premier ſuit la nature, à laquelle nous obeïſſons ponctuellement, ſans reſtriction ou conſideration

tion d'aucune circonſtance voire même,

* *Dum pecudes auro, dum murice veſtit Aſellos.*

Et le ſecond dépend des brigues, monopoles, & cabales de ceux qui ſe trouvent les plus riches, & les plus puiſſans d'amis, de faveurs, & d'argent, pour ſatisfaire à leur ambition; de maniere que ce ſeroit parler en vray pedant, de propoſer ou de penſer ſeulement, que les conſiderations de la vertu & des merites, puiſſent avoir lieu parmy un tel deſordre. Mais pour ce qui eſt des Miniſtres, on en peut philoſopher d'autre façon, parce qu'ils dependent abſolument du choix que le Prince en peut faire; luy eſtant permis, voire même bien-ſeant & honorable, de trier ſoigneuſement d'entre tous ſes amis ou domeſtiques, ce-

* Quand il reveſt d'or les brebis, & les ânes de pourpre.

Digitized by Google

celuy qu'il jugera eſtre le mieux conditionné pour le ſerieux employ où il le veut mettre, [1] *Sapientiſſimum enim dicunt eum eſſe cui quod opus ſit veniat in mentem, proximè accedere, illum qui alterius bene inventis obtemperet.* (Cicero pro Cluentio.) J'ajouſte encore qu'outre l'honneur que le Prince reçoit d'une telle election, il en retire une commodité tres-grande, & ſi conſiderable, que s'il ne ſe veut negliger & abandonner luy-même, il eſt preſque neceſſité de proceder à cette election, Velleius Paterculus ayant remarqué fort à propos, que [2] *magna negotia magnis adjutoribus egent*, (lib. 2.) & Tacite, que [3] *graviſſimi Principis labores queis orbem*

1 Car on appelle le plus ſage celuy, à qui vient en la penſée tout ce dont il a beſoin, & que celui-là en approche de bien prés qui obeït aux bonnes inventions qu'un autre a trouvées. 2 Les grandes affaires ont beſoin de grandes aides. 3 La plus grande peine qu'un Prince puiſſe prendre à gouverner le monde, a beſoin d'aſſiſtance.

Digitized by Google

orbem terræ capeſſit, egent adminiculis. (12. Annal.) Joint que comme dit fort bien Euripides, σοφὸς τύραννος τῶν σοφῶν συνουσίᾳ, * *princeps ſit ſapiens ſapientum commercio.* Et en effet les Hiſtoires nous apprennent, que ceux-là ont toujours eſté eſtimez les plus ſages entre les Princes, qui n'ont rien fait de leurs teſtes, ny ſans avis de quelque fidele & aſſeuré Miniſtre; d'où vient qu'Alexandre avoit toujours auprés de ſoy Clitus & Epheſtion: qu'Auguſte ne faiſoit rien ſans l'avis de Mecenas & d'Agrippa; que Neron fut le meilleur des Empereurs pendant qu'il ſuivit le conſeil de Burrus & de Seneque; & pour venir à ce qui eſt plus de noſtre connoiſſance, Charles V & Philippes II, ont eu les Sieurs de Chevres, & Ruy de Gomez pour confidents, tout

* Le Prince ſe rend ſage par le commerce qu'il a avec les ſages.

Digitized by Google

tout ainſi que les intimes Conſeillers de Charles VII, furent en divers temps le Comte de Dunois, Louvet Preſident de Provence, Tannegui du Chaſtel, & un Comte de Dammartin. Pour ce qui eſt de ſon fils Louys XI, comme il eſtoit d'un eſprit défiant, variable, & toujours trouble, auſſi changea-t-il pluſieurs fois de ſerviteurs ſecrets & affidez, mais neanmoins il en avoit toujours quelqu'un à qui il ſe communiquoit plus librement qu'aux autres, témoin le Cardinal Ballue, Philippes de Comines, & ſon Medecin Cottier. Charles VIII en fit de même du Cardinal Briſſonet, & ſon ſucceſſeur Louys XII, du Cardinal d'Amboiſe qui le poſſedoit entierement. Le Roy François I avoit plus de fiance à l'Amiral d'Annebaut qu'à nul autre, & Henry II, au Conneſtable de Montmorency. Bref

nous

nous voyons dans la ſuite de nos Annales, que les deux freres de Lorraine furent l'appuy de François II, le Cardinal Birague de Charles IX, Monſieur d'Eſpernon de Henry III, Meſſieurs de Sully, Villeroy, & Sillery de Henry IV, & Monſeigneur le Cardinal de Richelieu de noſtre Roy Louys le Juſte & le Triomphant.

Mais cette maxime eſtant établie comme tres-certaine & veritable, que les Princes doivent avoir quelque Conſeiller ſecret & affidé, les Politiques ſe trouvent bien en peine à ſe reſoudre, s'ils ſe doivent contenter d'un ſeul, ou en avoir pluſieurs en égal & pareil degré de confidence. Car ſi l'on veut agir par raiſons & par exemples, Xenophon nous avertira d'un coſté, que *πολλοὶ βασιλέως ὀφθαλμοὶ καὶ πολλαὶ ὦτα*, * *multi debent eſſe Regis oculi,*

* Le Roy doit avoir pluſieurs yeux, & pluſieurs oreilles.

Digitized by Google

oculi, & multæ aures, (l. 28. pæd.) & le Triumvirat qui a ſi heureuſement gouverné la France ſous Henry IV, fera foy de ſon dire, quand bien nous n'aurions pas l'exemple d'Auguſte & des anciens. D'ailleurs auſſi nous ſçavons qu'entre pluſieurs [1] *non voto vivitur uno*, & qu'en matiere d'affaires il n'y a rien de plus prejudiciable, ny de plus faſcheux que la diverſité d'opinions ; que la haine, l'ambition, la vaine gloire ou paſſions ſemblables ſont bien ſouvent propoſer & autoriſer, ce qui eſt directement contraire à la raiſon, & Tacite remarque fort à propos, que [2] *cæde Meſſalinæ convulſa eſt Principis domus, orto apud libertos certamine* : de ſorte que tout ainſi que le grand nombre de Me-

1 On n'eſt pas toujours d'un même ſentiment. 2 Par la mort de Meſſalina la maiſon du Prince fut toute bouleverſée, à cauſe de la conteſtation qui ſurvint entre ſes affranchis.

Digitized by Google

decins tuë ſouvent les malades, le trop grand nombre de Conſeillers ruine auſſi preſque toujours les affaires. C'eſt pourquoy il me ſemble à propos pour accorder ces deux opinions ſi differentes, d'uſer de quelque diſtinction, & de dire, que ſi le Prince ſe juge aſſez fort, autoriſé, judicieux, & capable pour eſtre au deſſus de ſes Conſeillers & Confidens, il eſt bon d'en avoir trois ou quatre, parce que aprés qu'ils auront opiné ſur quelque incident, il en pourra tirer diverſes ouvertures ou moyens, & choiſir celuy qu'il eſtimera plus expedient d'executer: Mais s'il eſt d'un eſprit foible, peu entendu & incapable de choiſir le meilleur avis & le faire ſuivre, il eſt ſans doute plus expedient, qu'il ne ſe confie qu'à un ſeul qu'il choiſira pour le plus judicieux & mieux conditionné de

tous

Digitized by Google

tous les autres; parce que s'il ſe commet à pluſieurs, il peut arriver que chacun d'eux aura ſes intereſts particuliers differents, ſes intentions diverſes, ſes deſſeins tout à fait diſſemblables, ſur quoy le Prince n'eſtant pas en eſtat de les regler, & de leur ſervir de chef, les brigues & les partis ſe formeront dans ſon Conſeil, l'ambition s'y coulera, & la jalouſie qui la ſuit d'auſſi prés comme elle fait l'amour, la raiſon n'y fera rien, & la paſſion y fera tout, le ſecret en ſera banny, & cependant le pauvre Prince ſera inquieté d'une étrange façon, il ne ſçaura à quoy ſe reſoudre, ny de quel coſté ſe tourner, il ſervira de fable à ſon peuple, & de joüet à la paſſion de ſes Miniſtres. C'eſt ce qui a eſté tres-judicieuſement remarqué par Tacite à propos de l'Empereur Galba,

[1] *quippe hiantes in magna fortuna amicorum cupiditates, ipſa Galbæ facilitas intendebat; cum apud infirmum & credulum minori metu, & majori præmio peccaretur.* Autant en arriva-t-il à l'Empereur Claudius, & de noſtre temps à Charles VIII, en ce qui concernoit les affaires de Piſe & Siene. Guicciardin fait la même remarque de Clement VII, & les Politiques Italiens ont pris ſujet d'en former cet Axiome, [2] *Ogni volta che un Principe ſarà in mano di più, quando non habbia conſiglio e prudenza da ſe, ſarà preda da tutti*; où au contraire s'il ne ſe fie qu'à un ſeul Miniſtre bien conditionné & entretenu ſuivant les

1 Car la trop grande facilité de Galba augmentoit la convoitiſe de ſes amis, qui baailloient aprés une grande fortune; veu même que les fautes que l'on commettoit auprés d'un eſprit foible & credule comme le ſien, eſtoient ſuivies de moins d'apprehenſion, & de plus de recompenſe. 2 Toutes les fois qu'un Prince ſe met entre les mains de pluſieurs, s'il n'a du conſeil & de la prudence de ſoy-même, il ſera la proye de tous.

Digitized by Google

les devoirs reciproques de maiſtre à ſerviteur, toutes choſes en iront beaucoup mieux pour le Prince, ſon credit luy ſera conſervé, ſon autorité maintenuë, ſa perſonne aimée, ſes commandemens executez, & tout ſon Eſtat en recevra des fruits pareils à ceux que reçoit maintenant la France du ſage gouvernement de Monſeigneur le Cardinal de Richelieu.

Cela donc eſtant reſolu qu'un Prince doit avoir quelque Miniſtre ou Conſeiller ſecret, fidele, & confident, il faut maintenant voir de quelle façon il le peut choiſir, & quelles qualitez il doit rechercher en ſa perſonne; ou pour mieux dire, de quelle condition il le doit prendre, tant pour ce qui eſt du corps & des accidens qui le ſuivent, que de l'eſprit. Aprés quoy nous ajouſterons auſſi ce que doit contribuer le Prince

Digitized by Google

à la ſatisfaction de ſon Miniſtre, & mettrons fin à ce preſent diſcours.

Or pour ce qui eſt du premier point qui nous doit principalement monſtrer de quelle qualité, office ou ſorte de perſonnes on peut prendre un Miniſtre, je m'y trouve auſſi empeſché que l'eſtoit Vegece pour reſoudre de quel lieu & de quelle condition de perſonnes on pouvoit choiſir un bon ſoldat. Car comme toutes les affaires ne ſont pas ſemblables, auſſi toutes ſortes de perſonnes ne ſont pas toujours bonnes à toutes ſortes de negociations, non plus que tout bois n'eſtoit anciennement propre à faire la ſtatue de Mercure. Je diray neanmoins pour vuider ce different, qu'il faut diſtinguer entre le Miniſtre de Conſeil, & le Miniſtre d'execution, car encore que l'on leur puiſſe donner à tous

Digitized by Google

tous deux cet avertiſſement rapporté par T. Live, (*lib.* 24.) [1] *magis nullius intereſt quàm tua*, T. *Ofacili*, *non imponi cervicibus tuis onus*, *ſub quo concidas*; il faut neanmoins pour les conſiderer tous deux en particulier, y apporter auſſi des conditions differentes, & dire pour ce qui eſt du dernier, qu'on ne peut manquer de le tirer d'entre les plus nobles & illuſtres familles, afin qu'il exerce la charge & le commandement qu'on luy donnera, avec plus d'éclat, de grandeur & d'autorité. Il faut auſſi prendre garde qu'il ait l'inclination & la ſuffiſance proportionnée à l'employ auquel il eſt deſtiné,

[2] *Nec enim loricam poſcit Achillis Therſites.*

1 Il t'importe plus qu'à aucun autre, Titus Ofacilius, de ne te charger pas d'un fardeau dont tu puiſſes eſtre accablé. 2 Car un Therſite ne demande pas la cuiraſſe d'Achilles.

Digitized by Google

Et comme un Appius ne duiſoit aucunement aux affaires populaires, Cleon n'entendoit pas la conduite d'une armée, Philopœmen ne ſçavoit nullement commander ſur mer, Pericles n'eſtoit bon que pour gouverner, Diomedes que pour combattre, Ulyſſe que pour conſeiller; il faut de même tirer avantage de ces diverſes inclinations, afin d'appeller à chaque vacation celuy qui pour y avoir du naturel, la peut exercer avec honneur & ſatisfaction; autrement ce ſeroit faire tort à ceux qui ſont nez pour commander, de les aſſujettir aux autres, qui ne ſont faits que pour obeïr; à ceux qui ne ſont pas hardis & belliqueux, de leur donner la conduite d'une armée; & d'employer aux Ambaſſades ceux qui ne ſçavent ny parler ny haranguer; eſtant beaucoup plus à propos, comme nous avertit un Ancien,

Digitized by Google

cien, [1] *quemque cuique functioni pro indole admovere*: mais pour ce qui eſt du choix d'un Miniſtre ſecret, je croy qu'on en peut diſcourir d'autre façon, & pour reſoudre le doute propoſé cy-deſſus ſi on le doit tirer d'entre les familles illuſtres de l'Eſtat, ou des perſonnes de mediocre condition; il me ſemble qu'on le peut faire de toutes les deux ſortes indifferemment, parce que [2] *dum nullum faſtidiretur genus in quo eniteret virtus, crevit imperium Romanum.* (T. Livius lib. 4.) Il y a toutefois ces difficultez du coſté des nobles & grands Seigneurs, qu'ils ſont enviez des autres, que bien ſouvent au lieu d'obeïr ils veulent commander, qu'ils conſeillent plutoſt le Prince ſuivant leur in-

1 D'employer chacun à la fonction dont ſon genie eſt plus capable. 2 L'empire Romain s'eſt toujours augmenté, pendant qu'on n'a point dedaigné ceux où l'on voyoit éclater la vertu, de quelle condition qu'ils fuſſent.

Digitized by Google

tereſt particulier, que le bien de l'Eſtat, qu'ils veulent avancer leurs creatures, & ruiner ceux qui ſont contraires à leur cabale ; qu'ils veulent bien ſouvent entreprendre ſur l'autorité de leur Maiſtre, comme firent les Maires du Palais en France, qu'ils broüillent le Royaume pour ſe rendre neceſſaires, qu'ils ne ſont jamais contens de ce qu'on leur donne, comme eſtant toujours au deſſous de ce qu'ils penſent avoir merité, ſoit pour leurs ſervices ou pour la grandeur de leur maiſon ; bref il me ſemble qu'en cette occaſion, où l'on n'a que faire de la nobleſſe & dignité des perſonnes, mais plutoſt de leur avis, conſeil, & jugement, un Marquis, un Duc, un Prince, ne peuvent pas mieux rencontrer que les hommes de mediocre condition, & peuvent cauſer beaucoup plus de mal ; où au contraire ceux-cy peuvent faire

re autant de bien, ne couſtent pas tant, ſe rendent plus ſujets, plus faciles & traitables, & ſont beaucoup moins à craindre. Et à la verité Seneque avoit raiſon de dire, [1] *nulli præcluſa eſt virtus, omnes admittit, nec cenſum, nec ſexum eligit.* (in epiſtol.) A propos dequoy Tacite remarque que les Allemans prenoient même conſeil de leurs femmes, [2] *nec conſilia earum aſpernabantur, nec reſponſa negligebant.* (de morib. Germ.) Ce que Plutarque confirme auſſi des Lacedemoniens, & beaucoup d'Hiſtoriens, des Empereurs Auguſte & Juſtinien; & Cecilius diſoit fort bien dans les Tuſculanes de Ciceron, [3] *ſæpe etiam ſub ſordido pallio latet ſapientia.* Ce ſont les occaſions, l'employ, & les affaires qui la

1 La vertu n'eſt inacceſſible à perſonne; elle reçoit un chacun, & ne fait choix, ny de condition ny de ſexe. 2 Ils ne mépriſoient pas leurs conſeils, & ne negligeoient pas leurs réponſes. 3 Et ſouvent auſſi il y a de la ſageſſe cachée ſous un vilain manteau.

Digitized by Google

découvrent, & qui la font briller & éclatter. Si l'on n'euſt employé Matthieu Paumier Florentin, à l'ambaſſade de laquelle il s'acquita ſi dignement, envers le Roy Alphonſe, on auroit toujours creu qu'il n'eſtoit bon qu'à battre le mortier pour faire des medecines & clyſteres; ſi le Cardinal d'Oſſat ne ſe fuſt rencontré dans les affaires de la Cour de Rome, on ſe fuſt toujours perſuadé qu'il n'eſtoit propre qu'à pedanter dans les Colleges de Paris & à defendre Ramus contre Charpentier. Et le ſemblable peut-on dire encore des Cardinaux Balue, Ximenes, & du Perron, * *quorum nobilitas ſola fuit atque unica virtus.* L'on dit que de toutes tailles bons Levriers, & pourquoy non de toutes ſortes de conditions de bons eſprits : Cardan eſtoit Medecin, Bodin

* Qui n'avoient point d'autre nobleſſe que leur ſeule vertu.

Digitized by Google

Bodin Advocat, Charon Theologien, Montagne Gentilhomme, la Nouë Soldat, & le Pere Paul Moine: enfin

[1] *Sæpe etiam eſt olitor verba opportuna locutus.*

C'eſt pourquoy je n'exclus perſonne de cette charge, non les étrangers, parce que Tibere [2] *ſubinde res ſuas quibuſdam ignotis mandabat*, (Tacit. 4. Annal.) & que Charles V ſe ſervit de Granvelle, François I de Trivulſe, Henry II de Strozzi, & Charles IX du Cardinal de Birague. Non les jeunes, parce que [3] *cani indices ætatis non ſapientiæ*, & que Ciceron nous avertit, [4] *ab eximia virtute progreſſum ætatis expectari non oportere*, (Philip. 5.) témoin les exemples

1 Un jardinier même a dit ſouvent de bonnes choſes. 2 Commettoit quelquefois l'adminiſtration de ſes affaires à des gens inconnus. 3 Les cheveux blancs ſont les marques de l'âge, & non de la ſageſſe. 4 Qu'il ne faut pas attendre le progrés de l'âge d'une extraordinaire vertu.

Digitized by Google

de Joſephe, David, Epheſtion, & Papyrius. Non les vieux, puis que Moyſe par le conſeil de ſon beau-pere Jethro, en choiſit LXX pour gouverner avec luy le peuple d'Iſraël; & que Louys XI penſa eſtre accablé par la guerre du bien public, pour n'avoir pas voulu croire aux vieux Conſeillers, que ſon Pere luy avoit laiſſez. Non les ignorans, puis que, comme dit Seneque,* *paucis ad bonam mentem opus eſt literis*, & que ſuivant l'opinion de Thucydides les eſprits groſſiers ſont plus propres à gouverner des peuples, que ceux qui ſont plus ſubtils & épurez; les grands eſprits ayant cela de propre qu'ils ſont plus portez à innover qu'à negotier, *novandis quàm gerendis rebus aptiora*, (Curt. l. 4.) à dépendre qu'à conſerver, à pourſuivre leur pointe avec obſtination qu'à ceder ou

* Un bon eſprit n'a pas beſoin de beaucoup de lettres.

Digitized by Google

ou s'accommoder à la neceſſité des affaires, & à traitter enfin avec des Anges ou intelligences, qu'avec des hommes, [1] *quod enim celeriter arripiunt, id quum tardè percipi vident diſcruciantur.* (Cic. pro Roſcio.) Non les lettrez, veu que [2] *Imperator Alexander conſiliis togæ & militiæ literatos adhibebat, & maxime eos qui hiſtoriam norant*, (Lamprid. in eo.) joint que le Cardinal de Richelieu a eſté tiré du fond de ſa Bibliotheque pour gouverner la France. Non les Philoſophes, à cauſe de Xenophon, Seneque & Plutarque. Non les Medecins, puis que Oribaſe par ſes bons conſeils & avis éleva Julien à l'Empire, que Apollophanes eſtoit chef du Conſeil d'Antiochus, qu'Eſtienne fut envoyé par l'Empereur Juſtinien

1 Car ils enragent de voir aller lentement ce qu'ils ont entrepris avec precipitation.
2 L'Empereur Alexandre employoit aux conſeils de la robe & de la guerre des hommes lettrez, & particulierement ceux qui ſçavoient l'hiſtoire.

nien à Coſroës, que Jacques Cottier & Olivier le Dain furent des principaux Conſeillers de Louys XI, le Pere de Monſieur le Chancelier de l'Hoſpital de Charles de Bourbon, & Monſieur Miron du Roy Henry III. Non les Moines à cauſe du Pere Paul de Veniſe, ny pour finir, telles autres ſortes de perſonnes que ce ſoit, pourveu qu'elles ayent les conditions que nous expliquerons cy-aprés; [1] *magna enim ingenia ſæpe in occulto latent*, comme diſoit Plaute, (*in Capt.*) & la Prudence & Sageſſe ne fait point choix de perſonnes, elle habite auſſi-bien dans le tonneau de Diogenes, aux écoles, ſous un froc, & ſous des méchans haillons, que parmy les delices & ſomptuoſitez d'un Palais. Tant s'en faut, *neſcio quomodo factum eſt, ut*

1 Car il arrive ſouvent que les grands eſprits demeurent cachez. 2 Je ne ſçay comment il eſt arrivé que la pauvreté ſoit toujours la ſœur & la compagne du bon eſprit.

Digitized by Google

ut ſemper bonæ mentis ſoror ſit pauper tas.

Or les conditions que le Miniſtre doit apporter & contribuer du ſien au ſervice de ſon Prince, ne ſe peuvent expliquer qu'aſſez difficilement. C'eſt ce qui a fait ſuer tant d'écrivains, ce qui a ouvert la carriere à tant de diſcours, & ce qui a produit tant de livres ſur l'idée, l'exemple & la parfaite deſcription du bon Conſeiller, du fidele Miniſtre, du prudent Politique, & de l'homme d'Eſtat, quoy que tous ces auteurs ayent plutoſt reſſemblé aux Archers de Diogenes, qui ſembloyent tirer au plus loing du but, qu'à Ciceron en ſon livre de l'Orateur, ou à Xenophon en ſon Prince. Pour moy qui n'ay pas entrepris comme eux de publier un gros livre de toutes les vertus, ſous ombre de trois ou quatre qui ſont neceſſaires à un Miniſtre, je diray pre-

Digitized by Google

premierement : Que je le veux eſtre tel en effect qu'il ſera en predicament, connu du Prince, & choiſi de luy-même par la ſeule conſideration de ſes merites, ſans autre recommendation que de ſa propre vertu, * *virtute enim ambire oportet non favitoribus.* Beaucoup qui viennent ſur le theatre du monde pour entrer aux honneurs & confidences, y paroiſſent bien ſouvent reveſtus d'ornemens empruntez, de faveurs, d'amis, d'argent, de ſollicitations & pourſuites ambitieuſes, ils s'y preſentent comme la Corneille d'Eſope couverts des plumes d'autruy, & font parade de ce qui n'eſt pas à eux, pour obtenir ce qu'ils ne meritent pas; mais leur nudité paroiſt toujours à travers de ces habits, qu'ils n'ont que par emprunt, & qui les expoſe auſſitoſt à la honte

ſur

* Car il faut aſpirer aux charges par la vertu & non pas par le moyen des fauteurs.

Digitized by Google

ſur le propre Theatre de la gloire. Il faut doncques qu'un homme qui ſe veut maintenir en credit & en reputation juſques à la fin, entre & penetre dans le credit & la bonne opinion de ſon Maiſtre, orné comme l'eſtoit Hippias Eleus de veſtemens faits de ſa main, de ſçavoir, de prudence, de vertu, de merite, de courage, bref de choſes qui ſoient de ſon propre creu : il faut que comme le Soleil il produiſe du dedans la lumiere qu'il éclaire au dehors, de peur qu'il ne reſſemble à la Lune, qui n'ayant ce qui la fait luire que par emprunt, monſtre bien-toſt ſa defaillance. Mais parce que ce n'eſt rien de parler des merites en general, ſi l'on ne determine en particulier, quelles ſont les vertus qui les compoſent; je croy qu'on les peut toutes rapporter à trois principales, ſçavoir la Force, la Juſtice, & la Prudence.

Digitized by Google

ce. Sur leſquelles je me veux un peu étendre, pour les expliquer d'une façon moins triviale & commune que celle des écoles.

Par la force j'entens certaine trempe & diſpoſition d'eſprit toujours égale en ſoy, ferme, ſtable, heroïque, capable de tout voir, tout oüir, & tout faire, ſans ſe troubler, ſe perdre, s'étonner; laquelle vertu ſe peut facilement acquerir en faiſant des continuelles reflexions ſur la condition de noſtre nature foible, debile, & ſujette à toutes ſortes de maladies & d'infirmitez, ſur la vanité des pompes & honneurs de ce monde; ſur la foibleſſe & imbecillité de noſtre eſprit; ſur les changemens & revolutions des affaires; ſur les diverſes faces & metaſchematiſmes du Ciel & de la terre; ſur la diverſité des opinions, des ſectes, des religions, ſur le peu de durée

durée de toutes choſes ; bref ſur les grands avantages qu'il y a de fuïr le vice & de ſuivre la vertu. Auſſi eſt-ce à peu prés comme l'a décrite Juvenal par ces beaux vers de ſa x. Satyre.

* *Fortem poſce animum, mortis terrore vacantem,*
Qui ſpatium vitæ extremum inter munera ponat
Naturæ, qui ferre queat quoſcunque dolores,
Neſciat iraſci, cupiat nihil, & potiores
Herculis ærumnas ducat ſævoſque labores
Et Venere, & plumis, & cœnis Sardanapali.

Monſieur le Chancelier de l'Hoſpital

* Demandez un eſprit qui ſoit gueri des craintes de la mort, qui mette au rang des preſens de la Nature le dernier terme de la vie, qui puiſſe endurer toutes ſortes de fatigues, qui ne ſe faſche point, qui ne deſire rien, & qui eſtime davantage les peines d'Hercule, & ſes longs travaux, que les delices, les feſtins, & les plumes (*licts*) de Sardanapale.

Digitized by Google

pital qui eſtoit pourveu de cette force d'eſprit autant qu'aucun autre de ceux qui l'ont precedé ou ſuivy, la décrivoit encore plus brievement, quoy qu'en termes beaucoup plus hardis, deſquels même il avoit compoſé ſa deviſe, * *ſi fractus illabatur orbis impavidum ferient ruinæ.* Arriere doncques de ce Miniſtere tant d'eſprits foibles & effeminez, tant d'ames coüardes & puſillanimes, qui s'épouvantent des premieres difficultez, qui fuyent à la moindre reſiſtance, & qui perdent l'eſprit lors qu'on leur parle de quelque grande reſolution. Je veux un eſprit d'Epictete, de Socrates, d'Epicure, de Seneque, de Brutus, de Caton, & pour me ſervir d'exemples plus familiers, du Pere Paul, du Cardinal d'Oſſat, du Preſident Janin, de V. Eminence, de Ferrier, & de quel-

* Si le monde ſe bouleverſoit, ſes ruïnes me fraperoient, ſans que j'en fuſſe épouventé.

Digitized by Google

quelques autres de pareille marque. Je veux qu'il ait les bonnes maximes de Philoſophie dans la teſte non pas ſur les levres; qu'il connoiſſe la nature en ſon tout & non pas en quelque partie; qu'il vive dans le monde comme s'il en eſtoit dehors, & au deſſous du Ciel comme s'il eſtoit au deſſus, afin qu'il ne puiſſe pas ſeulement comme les Gaulois apprehender la ruine de cette grande machine, je veux qu'il s'imagine de bonne heure que la Cour eſt le lieu du monde où il ſe dit & fait plus de ſottiſes, où les amitiés ſont plus capricieuſes & intereſſées, les hommes plus maſquez, les maiſtres moins affectionnez à leurs ſerviteurs, & la fortune plus folle & aveugle; afin qu'il s'accouſtume auſſi de bonne heure à ne ſe point ſcandaliſer de toutes ces extravagances. Je veux enfin qu'il puiſſe regarder

garder [1] *oculo irretorto* ceux qui ſeront plus riches, & moins dignes de l'eſtre que luy, qu'il ſe picque d'une pauvreté genereuſe, d'une obſtination au bien, d'une liberté Philoſophique mais pourtant civile, qu'il ne ſoit au monde que par accident, à la Cour que par emprunt, & au ſervice d'un Maiſtre que pour s'en acquiter honneſtement. Or quiconque aura cette premiere, univerſelle, & generale diſpoſition, qui conduit l'homme à une apathie, franchiſe, & bonté naturelle, il aura par même moyen la fidelité, [2] *optimum enim quemque fideliſſimum puto*, diſoit fort bien Pline en parlant à l'Empereur Trajan; & cette fidelité ne ſera pas commune, bridée de certaines circonſtances, & aſſujettie à diverſes conſiderations de nos intereſts parti-

1 D'un œuil droit & non de travers. 2 Car j'eſtime que le plus homme de bien eſt auſſi le plus fidelle.

Digitized by Google

particuliers, des perſonnes, de la fin des affaires, & de mille autres, mais une fidelité telle que doit avoir un galand homme, pour ſervir celuy à qui il la promettra envers tous & contre tous, ſans exception de lieu, de temps, ny de perſonnes. C'eſt ainſi que C. Bloſius ſervoit ſon amy Tiberius Gracchus, (*Valer. Max. lib.* 4. *cap.* 7.) & le Pere du Chancelier de l'Hoſpital ſon maiſtre Charles de Bourbon, duquel ſe trouvant Medecin & Confident lors de ſa diſgrace & perſecution, il ne l'abandonna jamais, le ſuivant en habit déguiſé, participant à toutes ſes infortunes, le ſecondant en tous ſes deſſeins contre le Roy, contre l'Empereur & contre Rome, les Cardinaux & le Pape même. Action que ſon fils ce grand Chancelier de France a tellement eſtimée, qu'il l'a bien voulu placer comme la plus remarquable de ſa famille, en

Digitized by Google

teſte de ſon Teſtament. Il faut doncques qu'un affectionné Miniſtre ſoit premierement & principalement garny de fidelité, & que lors qu'il ſera beſoin de la témoigner, il diſe librement,

* *Huic ego nec rerum metas nec tempora pono,*
Obſequium ſine fine dedi.

Il faut auſſi qu'il ſoit dégagé d'ambition, d'avarice, de convoitiſe & de tout autre deſir, que de bien ſervir ſon Maiſtre dans l'eſtat d'une fortune mediocre, honneſte, & capable de le delivrer luy & ſes plus proches parens, d'envie & de neceſſité. Car s'il commence une fois à aller au plus à ſe vouloir avancer dans les charges & dignitez, il ne ſe pourra pas faire qu'il ne prefere ſon bien propre à celuy de ſon Maiſtre, & qu'il ne ſe ſerve premier que luy; & cela eſtant, c'eſt

* Je ne mets point icy de bornes, & n'y limite point de temps, j'ay témoigné une obeïſſance ſans fin.

Digitized by Google

c'eſt ouvrir la porte à l'infidelité, perfidie & trahiſon, il n'y aura plus de ſecret qu'il ne découvre, plus de conſeil qu'il n'évente, plus de reſolution qu'il ne declare, plus d'ennemy qu'il ne courtiſe, bref

[1] *Publica privatis poſtponet commoda rebus:*

S'il deſire la grandeur de ſon Maiſtre ce ne ſera que pour avancer la ſienne, à laquelle s'il ne peut parvenir en le ſervant avec fidelité, il ne fera point de doute de le deſervir, de le vendre & livrer à ſes ennemis pour ſatisfaire à ſon ambition, ou à ſon avarice demeſurée,

[2] *Namque ubi avaritia eſt habitant ferme omnia ibidem*
Flagitia, impietas, perjuria, furta, rapinæ,

1 Il preferera ſon profit particulier au bien public. 2 Car là où eſt l'avarice, tous les autres vices y habitent auſſi, l'impieté, le parjure, le vol, la rapine, les fraudes & tromperies, les embuſches & les trahiſons.

Digitized by Google

Fraudes atque doli, inſidiæque & proditiones. (Paling. in Sagit.) C'eſt ce que pratiqua autrefois Stilico, quand pour s'acquerir l'amitié d'Alaric Roy des Gots, & s'appuyer de ſon ſecours pour ſe ſaiſir de l'Empire d'Orient, il fit une paix honteuſe avec luy & obligea l'Empereur de luy payer tribut ſous le nom de penſion; & Pierre des Vignes Chancelier de Frederic II, fut à bon droit privé de la veuë, pour avoir noüé une intelligence trop ſecrete avec le Pape Alexandre III, ennemy capital de ſon Maiſtre. Ce fut encore pour la même cauſe que le Cardinal Balue demeura XII ans reſſerré dans la Tour des Loches ſous le Regne de Louys XI, & que le Cardinal du Prat décheut de ſa faveur, & fut long-temps en priſon pendant celuy de François I. Cette même force & diſpoſition d'eſprit defend auſſi à noſtre Miniſtre d'eſtre

Digitized by Google

d'eſtre trop credule ou ſuperſtitieux, & bigot : Car bien que [1] *credulitas error ſit magis quam culpa, & quidem in optimi cujuſque mentem facillimè obrepat*, (Cic. l. 1. ep. 23.) c'eſt toutefois le propre d'un homme judicieux & bien ſenſé, de ne rien croire [2] *niſi quod in oculos incurret*; (Senec. de Ira.) au moins Palingenius eſt d'avis qu'il faut ainſi faire, crainte d'eſtre trompé, parce que

[3] *Qui facilis credit facilis quoque ſallitur idem.*

Et comme nous avons dit cy-deſſus, qu'il y avoit quatre ou cinq moyens d'attraper ou tromper les trop credules & ſuperſtitieux, auſſi faut-il que celuy qui ſe meſle de les pratiquer, ne ſoit pas ſi ſot que de s'y laiſſer prendre par d'autres

1 La credulité ſoit plutoſt un erreur qu'une faute, & qu'elle s'empare facilement des meilleurs naturels. 2 Que ce qu'il void de ſes yeux. 3 Qui croit facilement ſe laiſſe auſſi facilement tromper.

Digitized by Google

qui s'en voudroient ſervir contre luy-même. Joint qu'à un Miniſtre qui aura l'eſprit aſſez bas pour le ravaler & ſoumettre à la creance de tant de fables, impoſtures, faux miracles, tromperies, & charlataneries qui ſe font ordinairement, ne pourra pas donner grande eſperance de bien reüſſir en beaucoup d'affaires où il faut gaillardement enjamber par deſſus toutes ces folies. Les ſoupleſſes d'Eſtat, les artifices des Courtiſans, les menées & pratiques de quelques aviſez Politiques, trompent aiſément un homme plongé dans des devotions exceſſives & ſuperſtitieuſes. La prediction d'un devin, le croaſſement d'un corbeau, la rencontre d'un maure, un faux bruit, quelque vau de ville, tromperie, ou ſuperſtition, luy feront perdre l'eſcrime, l'étonneront, & le reduiront à prendre quelque party honteux & deshonneſte; A quoy s'il

s'il eſt tant ſoit peu porté de ſa nature, la ſuperſtition ſœur germaine de cette grande credulité, l'y plongera tout à fait, & luy oſtera ſi peu de jugement qui luy pouvoit reſter. [1] *Occentus ſoricis auditus Fabio Maximo dictaturam, C. Flaminio magiſterium equitum deponendi cauſam præbuit.* (Val. Max. l. 1. cap. 10.) Elle luy ravira le repos du corps, & la fermeté, conſtance, & reſolution de l'eſprit; [2] *ſuperſtitione enim qui eſt imbutus quieſcere nunquam poteſt*: (Cicero de fin. l. 1.) elle l'aſſujettira à mille terreurs paniques, & luy fera craindre & redouter,

[3] *Nihilo metuenda magis, quàm*
Quæ pueri in tenebris pavitant, finguntque futura.

1 Le chant d'une ſouris fut cauſe que Fabius Maximus ſe démit de la Dictature, & Caius Flaminius de la charge de Colonel de la Cavalerie. 2 Car quiconque eſt imbu de ſuperſtition, il luy eſt impoſſible de repoſer. 3 Des choſes qui ne ſont non plus à craindre que celles dont les enfans ont peur dans les tenebres, & qu'ils s'imaginent devoir arriver.

Digitized by Google

Elle luy fera commettre plus de pechez qu'il n'en eſt defendu aux dix commandemens, & ſe frottant les yeux avec de l'eau benite, ou touchant la chape d'un Preſtre, il penſera effacer toutes les mauvaiſes actions de ſa vie: [1] *ſic errore quodam mentis ſamulatur impietati*; (Paſchas. de virtut.) elle luy fera trouver des ſcrupules où il n'y en a point, & auparavant que de conclure une affaire, il en voudra parler cent fois à un confeſſeur. Il luy revelera le conſeil de ſon Prince, le ſoumettra à ſa cenſure, l'examinera ſuivant toutes les regles des Caſuiſtes, & à la fin [2] *ea quæ Dei ſunt audacter excludet, ut ſuæ tantùm admittat*; bref elle le rendra ſot, impertinent, ſtupide, méchant, incapable de rien voir, de rien faire, de rien juger ou examiner

1 Et ainſi par l'erreur de l'entendement on ſe rend eſclave de l'impieté. 2 Il rejettera hardiment les choſes qui ſont de Dieu pour admettre les ſienes propres.

Digitized by Google

ner à propos, & capable ſeulement de cauſer la perte & la ruine totale de quiconque ſe ſervira de luy, & la ſienne propre, puis que * *ſuperſtitione quiſquis illaqueatus eſt, non poteſt effugere proximas miſerias, ipſa ſibi ſuperſtitio ſupplicium eſt, dum quæ non ſunt mala hæc fingit eſſe talia, & quæ ſunt mediocria mala, hæc maxima facit ac lethalia.* Il ne faut point tant de myſteres & de ceremonies pour eſtre homme de bien, Lycurgue fut eſtimé tel quoy qu'il euſt retranché beaucoup de choſes ſuperflues & inutiles à la Religion. Le vieux Caton paſſoit pour le plus vertueux de Rome, encore qu'il ſe fuſt mocqué de celuy qui prenoit pour mauvais augure que les ſouris euſſent rongé ſes chauſſes, & qu'il luy euſt dit,

* Quiconque eſt enlaſſé dans la ſuperſtion, il ne peut pas éviter les miſeres qui luy panchent ſur la teſte ; ſa ſuperſtition luy eſt un ſupplice, lors qu'il s'imagine mauvaiſes des choſes qui ne le ſont pas ; & qu'il fait grands & mortels les maux qui ne ſont que mediocres.

Digitized by Google

dit, * *non eſſe illud monſtrum quod arroſæ ſint à ſoricibus caligæ, ſed verè monſtrum habendum fuiſſe ſi ſorices à caligis roderentur.* (D. Auguſt. de Doct. Chriſtian.) Luculle ne fut eſtimé impie pour avoir combatu Trigânes un jour que le Calendrier Romain marquoit pour malheureux ; ny Claudius pour avoir mépriſé les auſpices des poulets ; non plus que Lucius Æmilius Paulus pour avoir le premier commencé d'abatre & ruiner les Temples d'Iſis & de Serapis. D'où l'on peut conjecturer que la ſuperſtition eſt le vray caractere d'une ame foible, rampante, effeminée, populaire, & de laquelle tout eſprit fort, tout homme reſolu, tout bon Miniſtre doit dire, comme faiſoit Varron de quelque autre choſe qui ne valoit pas mieux,

Apage

* Que ce n'eſtoit pas un prodige que les ſouris euſſent rongé des chauſſes, mais que c'en ſeroit veritablement un ſi des chauſſes rongeoient des ſouris.

Digitized by Google

* *Apage in directum à domo noſtra iſtam inſanitatem.* (in Eumenidib.)

La ſeconde vertu qui doit ſervir de baſe & de fondement aux merites & à la bonne renommée de noſtre Conſeiller, c'eſt la Juſtice ; de laquelle ſi nous voulions expliquer toutes les parties, il la faudroit comparer à une groſſe tige qui produit trois branches, dont l'une monte à Dieu, l'autre s'étend vers ſoy-même, & la tierce vers le prochain ; & chacune deſdites branches produit encore divers petits rameaux que je n'expliqueray point en particulier, m'eſtant aſſez de prendre les choſes en gros, & non en détail. C'eſt pourquoy je mettray le principal fondement de cette juſtice à eſtre homme de bien, à vivre ſuivant les loix de Dieu & de la Nature, noblement, philoſophiquement, avec

* Chaſſons de noſtre maiſon cette folie.

Digitized by Google

avec une integrité ſans fard, une vertu ſans art, une religion ſans crainte, ſans ſcrupule, & une ferme reſolution de bien faire, ſans autre reſpect & conſideration, que de ce qu'il faut ainſi vivre, pour vivre en homme de bien & d'honneur,

1 *Oderunt peccare boni virtutis amore.*

Mais dautant que cette juſtice naturelle, univerſelle, noble & philoſophique, eſt quelquefois hors d'uſage & incommode dans la pratique du monde, où 2 *veri juris germanæque juſtitiæ ſolidam & expreſſam effigiem nullam tenemus, umbris & imaginibus utimur.* Il faudra bien ſouvent ſe ſervir de l'artificielle, particuliere, politique, faite & rapportée au beſoin & à la ne-

1 Les gens de bien haïſſent le vice pour l'amour de la vertu. 2 Nous n'avons aucune ſolide & expreſſe effigie du vray droit, & de la veritable juſtice, nous nous ſervons ſeulement de leurs ombres.

Digitized by Google

neceſſité des Polices & Eſtats, puis qu'elle eſt aſſez lâche & aſſez molle pour s'accommoder comme la regle Lesbienne à la foibleſſe humaine & populaire, & aux divers temps, perſonnes, affaires & accidens: Toutes leſquelles conſiderations nous obligent bien ſouvent à pluſieurs choſes que la juſtice naturelle rejetteroit & condamneroit abſolument. Mais quoy, il faut vivre comme les autres, & parmy tant de corruptions, celuy qui en a le moins doit paſſer pour le meilleur, * *beatus qui minimis urgetur*; entre tant de vices on en peut bien quelquefois legitimer un; & parmy tant de bonnes actions en déguiſer quelqu'une. C'eſt doncques une maxime, que comme entre les lances celles-là ſont eſtimées les meilleures, qui ſont les plus ſouples, auſſi entre les Miniſtres, on

* Bienheureux eſt celuy qui eſt travaillé des plus petites.

Digitized by Google

doit priſer davantage ceux qui ſçavent le mieux plier, & s'accommoder aux diverſes occurrences, pour venir à bout de leurs deſſeins, imitant ainſi le Dieu Vertumnus qui diſoit dans Properce:

* *Opportuna mea eſt cunctis natura figuris,*
In quamcunque voles verte decorus ero.

Qu'il ſe ſouvienne ſeulement d'obſerver toujours ces deux preceptes, le premier de conjoindre & aſſembler autant qu'il luy ſera poſſible l'utilité & l'honneſteté, l'enviſageant toujours & la coſtoyant le plus prés qu'il luy ſera poſſible: l'autre de ne ſervir jamais d'inſtrument à la paſſion de ſon Maiſtre, & de ne rien propoſer ny conclure, qu'il ne juge luy-même eſtre neceſſaire pour la conſervation

d3

* Ma nature eſt propre à prendre toutes ſortes de figures, donnez moy celle que vous voudrez, je ſeray beau ſous chacune.

Digitized by Google

de l'Eſtat, le bien du peuple, ou le ſalut du Prince, demeurant à couvert pour ce qui ſera du reſte ſous ce bon avis de Plutarque, *Que bien ſouvent pour faire la juſtice il ne faut pas tout ce qui eſt juſte.* (Livre de la curioſité.)

Enfin la troiſiéme & derniere partie qui doit compoſer & perfectionner noſtre Miniſtre, eſt la Prudence, Vertu ſi neceſſaire à un homme de cette qualité, qu'il ne peut en aucune façon s'en paſſer, veu que comme nous enſeigne Ariſtote, [1] *prudentia & ſcientia civilis iidem ſunt animi habitus*, (l. 6. Eth. c. 8.) & qu'au reſte elle eſt ſi puiſſante qu'elle ſeule domine & gouverne les trois temps de noſtre vie, [2] *dum præſentia ordinat, futura prævidet, præterita recordatur*: ſi univerſelle qu'elle comprend ſous ſoy tou-

1 La prudence & la ſcience civile ſont les mêmes habitudes d'un eſprit. 2 Lors qu'elle ordonne pour le preſent, prevoit l'avenir & ſe ſouvient du paſſé.

Digitized by Google

toutes les autres vertus, circonſtances, & obſervations que nous pouvons faire icy de la ſcience, modeſtie, experience, conduitte, retenuë, diſcretion, & particulierement de ce que les Italiens appellent *Segretezza* par un terme qui leur eſt propre. Juvenal (*Sat. X.*) ayant fort bien dit que

* *Nullum numen abeſt ſi ſit prudentia:*

Neanmoins comme pluſieurs choſes ſont requiſes pour former l'or, qui eſt le Roy des Metaux, la preparation de la matiere, la diſpoſition de la Terre, la chaleur du Soleil, la longueur du temps; auſſi pour former cette Prudence, la Reyne des vertus politiques, l'or des Royaumes, le threſor des Eſtats, il faut de grandes aides, & des avantages tres-heureux; la force de l'eſprit, la ſolidité du jugement,

* La fortune ne manque jamais là où il y a de la prudence.

gement, la pointe de la raiſon, la docilité pour apprendre, l'inſtruction receuë des grands perſonnages, l'eſtude des ſciences, la connoiſſance de l'hiſtoire, l'heureuſe memoire des choſes paſſées, ſont les diſpoſitions pour y parvenir: la ſaine conſultation, la connoiſſance & conſideration des circonſtances, la prevoyance des effets, la precaution contre les empeſchemens, la prompte expedition, ſont les belles actions qu'elle produit; & enfin le repos des peuples, le ſalut des Eſtats, le bien commun des hommes, ſont les fruits divins que l'on en recueille. Mais encore n'eſt-ce rien dire, ſi nous n'aiouſtons quels ſont les ſignes, par leſquels on peut juger du progrez que quelqu'un aura fait en l'acquiſition de ce threſor, & s'il eſt veritablement aſſez ſage & prudent pour ſeconder un Prince en l'adminiſtration de ſon Eſtat. Or

entre pluſieurs que l'on en peut donner, je propoſeray ceux-cy comme les plus ordinaires & communs, ſçavoir tenir ſecret ce qu'il n'eſt à propos de dire, & parler par neceſſité plutoſt que par ambition, ne croire trop promptement ny à toutes ſortes de perſonnes, eſtre plus prompt à donner ce qui eſt à ſoy qu'à demander ce qui appartient à autruy, examiner bien les choſes auparavant que d'en juger, ne médire de perſonne, excuſer les fautes, & defendre la renommée d'un chacun, ne mépriſer perſonne, non pas même les moindres: Honorer les hommes ſelon leurs merites & qualitez, donner plus de loüange à ſes compagnons qu'à ſoy-même, ſervir & entretenir ſes amis, demeurer ferme & conſtant parmy leurs adverſitez, ne changer de deſſein & de reſolution ſans quelque grand ſujet, deliberer à loiſir

Digitized by Google

loiſir & executer gayement & avec diligence, ne s'émerveiller de ce qui eſt extraordinaire, ny ſe mocquer de perſonne, mais ſur tout épargner les pauvres & ſes amys, n'envier la loüange à ceux qui la meritent, non pas même à ſes ennemis, ne parler ſans ſçavoir, ne donner conſeil qu'à ceux qui le demandent, ne faire l'entendu en ce qui n'eſt pas de ſa profeſſion, & ne parler de ce qui en eſt qu'avec modeſtie & ſans jactance & affectation, comme faiſoit Piſo, duquel Vell. Paterc. a dit, * *quæ agenda ſunt agit ſine ulla oſtentatione agendi*; avoir plus d'effets que de paroles, plus de patience que de violence, deſirer plutoſt le bien que le mal à ſes ennemis, plutoſt perdre que plaider, n'eſtre cauſe d'aucun trouble ny remuement, finalement aymer Dieu, ſervir ſon prochain, & ne ſou-

* Il fait ce qu'il faut faire ſans aucune oſtentation de ſes actions.

Digitized by Google

ſouhaitter la mort ny la craindre. Or ce qui m'a fait recueillir tous ces ſignes ſi particulierement, c'eſt parce que le choix d'un Miniſtre eſt de ſi grande importançe, que les Princes ont grand intereſt de ne s'y pas tromper, & encore qu'il ne faille pas eſperer de les pouvoir tous rencontrer en un homme, on ne peut toutefois manquer de preferer celuy qui en aura le plus. Et quand le Prince l'aura trouvé, ce ſera à faire à luy de le bien maintenir & choier comme un precieux threſor, parce que ſi ſa naiſſance ne luy a donné des couronnes, les couronnes toutefois ne ſe peuvent paſſer de luy: ſi la fortune ne l'a fait Roy, ſa ſuffiſance le rend l'oracle des Roys, & tout ce qu'il dira des loix, ſes ſimples paroles paſſeront pour raiſons, ſes actions pour exemples, & toute ſa vie pour miracle.

Aprés

Aprés avoir expliqué ce qui eſt du devoir du Miniſtre envers le Prince, il nous reſte à conſiderer, comme en paſſant neanmoins, ce que le Prince doit contribuer de ſon coſté, pour bien traitter avec ſon Miniſtre, & parce qu'en matiere de regles & preceptes, j'ay toujours eſtimé avec Horace, que les plus courts ſont les meilleurs,

* *Quicquid præcipies eſto brevis*;

Je reduiray tous ceux qui me ſemblent les plus neceſſaires en cette occaſion à trois principaux, dont le premier ſera de le traitter en amy, non pas en ſerviteur, de parler & conferer avec luy à cœur ouvert, de ne luy rien celer de tout ce qu'il ſçaura, de luy ouvrir une entiere confidence, & de traitter avec luy comme il feroit avec ſoy-même, ſans avoir honte de luy declarer ſa foibleſſe, ignoran-

* Sois ſuccinct dans tous les preceptes que tu donneras.

Digitized by Google

ce, imbecillité ou tel autre defaut qu'il pourra avoir; Ny auſſi ſon dépit, ſes faſcheries, coleres, mécontentemens, & ſemblables paſſions, qui le pourront tourmenter. Et ſi je n'ay aſſez d'autorité pour établir cette maxime, qu'on defere au moins quelque choſe à l'avis de Seneque, [1] *Cogita*, dit-il, *an tibi in amicitiam aliquis recipiendus ſit, quum placuerit id fieri, toto illum pectore admitte, tam audacter cum illo loquere quàm tecum.* C'eſt ce qu'il avoit encore dit auparavant en beaucoup moins de paroles, [2] *tu omnia cum amico delibera, ſed de illo prius.* Que ſi l'autorité d'un ſi grand homme a beſoin d'eſtre appuyée & ſouſtenue par quelques raiſons, T. Live nous en fournira

1 Penſe s'il te faut recevoir quelcun en ton amitié, & quand tu l'auras voulu faire, admets l'y de tout ton cœur, & luy parle auſſi hardiment qu'à toi-même. 2 Delibere de toutes choſes avec ton amy; mais delibere premierement d'en avoir un tel qu'il faut.

Digitized by Google

nira une tres-puiſſante & valable; [1] *vult ſibi quiſque credi, & habita fides ipſam fidem obligat:* les experimentez Chymiſtes tiennent que pour faire de l'or on ne ſe doit ſervir que de l'or même,

[2] *Nec aliunde quæras auri primordia, in auro*
Semina ſunt auri, quamvis abſtruſa recedant
Longius, & multo nobis quærenda labore. (Augurel.)

Les Lapidaires épreuvent tous les jours, qu'il ſe faut ſervir du diamant pour en tailler & preparer un autre; les Oiſeleurs que pour faire bonne chaſſe il ſe faut ſervir de ces oiſeaux que Varro appelle, [3] *illices & traditores generis ſui:*

1 Un chacun veut qu'on ſe fie à luy, & la confiance que nous avons en quelcun l'oblige à ſe confier en nous & à nous eſtre fidelle. 2 Ne cherche point ailleurs l'origine de l'or; l'or contient les ſemences de l'or, quoi qu'elles nous ſoient fort cachées, ce qui fait que nous ſommes obligés à travailler beaucoup pour les chercher. 3 Traitres de ceux de leur eſpece, & ſervant à les faire prendre.

Digitized by Google

Les Philoſophes moraux, que l'amour ne ſe peut acquerir que par une amitié & affection reciproque.

Veux-tu mon fils que t'apprenne en peu d'heure
Le beau ſecret du breuvage amoureux;
Aime les tiens, tu ſeras aimé d'eux;
Il n'y a point de recepte meilleure.

Comment doncques un Prince pourra-t-il trouver de la confidence en quelque amy, s'il ne luy en communique auparavant de ſon coſté, s'il ne luy monſtre ce qui ſera de ſon devoir en s'acquittant du ſien propre: [1] *Si vis me flere*, diſoit Horace, [2] *dolendum eſt primùm tibi. Cur te habebo ut Conſulem, ſi me non habeas ut Senatorem*, repliquoit un autre? Il faut tout ou rien, & jouïr d'une entiere confidence, ou n'en

1 Si tu veux que je pleure, il faut que tu t'affliges auparavant. 2 Pourquoy te traiteray-je comme un Conſul, ſi tu ne me traites pas comme un Senateur.

Digitized by Google

n'en avoir point ; declarer aujourd'huy une affaire, en taire demain une autre, en entamer quelqu'une, & ne la pas achever, garder toujours quelque [1] *retentum*, & ne pas tout dire, ſont des marques de défiance, d'inquietude & d'irreſolution, qui font perdre au Miniſtre la viſée pour ce qui eſt du conſeil, & l'affection pour ce qui concerne le ſervice.

La ſeconde choſe que le Prince doit obſerver envers ſon Miniſtre, eſt qu'il le tienne comme amy, & non pas comme flateur ; qu'il luy permette de parler & d'opiner librement, d'expliquer & fortifier ſon opinion, ſans le contraindre ou luy ſçavoir mauvais gré de ne point condeſcendre à la ſienne, [2] *meliora enim vulnera diligentis, quàm oſcula blandientis*, & puis que comme diſoit un brave Conſeiller à ſon

1 Choſe de retenu. 2 Car les bleſſures d'un amy ſont meilleures que les baiſers d'un flateur.

Digitized by Google

ſon Maiſtre, [1] *non potes me ſimul amico & adulatore uti.* Si un Prince veut eſtre flatté, il a aſſez de Gentilshommes & Courtiſans qui ne cherchent que l'occaſion de le faire, ſans y employer celuy qui doit eſtre ſa bouche de verité. Et celuy-là ne peut jamais bien reüſſir, [2] *cujus aures ita formatæ ſunt, ut aſpera quæ utilia, & nihil niſi jucundum non læſurum accipiant.* (Tacit. 3. hiſt.)

Finalement comme ceux qui demeurent quelque temps au Soleil ſont échauffez par ſa chaleur; auſſi faut-il que celuy qu'un Prince ou Souverain approche de ſa perſonne, reſſente les effets de ſon pouvoir, & de l'amitié qu'il luy porte par la recompenſe deüe à ſes ſervices; & quoy que la plus honorable & glorieuſe qu'il luy puiſſe don-

1 Tu ne peux pas te ſervir de moy comme amy & flateur tout enſemble. 2 Dont les oreilles ſont formées, à trouver rudes les choſes qui ſont utiles, & à n'écouter rien que de plaiſant, & qui ne peut bleſſer.

Digitized by Google

donner, ſoit de les agréer, & de s'en declarer ſatisfait, [1] *beneficium ſiquidem eſt reddere bonitatis verba*, (Senec.) & ſuivant même l'opinion commune,

[2] *Principibus placuiſſe viris non ultima laus eſt.*

Il faut neanmoins paſſer outre, & pratiquer à ſon occaſion cette belle vertu de la liberalité, en luy ſubminiſtrant les choſes neceſſaires pour vivre honneſtement dans un eſtat mediocre, & autant éloigné de l'ambition que de la neceſſité. Philippes II diſoit à Ruy Gomes ſon Confident ſerviteur, *faites mes affaires & je feray les voſtres*: Il faut que tous les Princes en diſent autant à leurs Miniſtres, s'ils en veulent eſtre ſervis avec affection & fidelité, [3] *liberalitas enim commune quod-*

1 Veu que c'eſt un bienfait, ou une recompenſe, que de parler en bons termes des ſervices qu'on a reçus. 2 On ne remporte pas peu de loüange d'avoir plu aux Princes. 3 Car la liberalité eſt un certain lien qui lie le bienfaiteur & celuy qui reçoit le bienfait.

Digitized by Google

quoddam vinculum eſt, quo beneficus & beneficio devinctus aſtringuntur. Et j'eſtime qu'il ſeroit encore meilleur de les mettre promptement en repos de ce coſté-là, afin que n'ayant plus à la teſte cet horrible monſtre de pauvreté, ils apportent un eſprit entierement libre & dégagé de toutes paſſions au maniement des affaires, qui ſeroit le premier fruit de cette liberalité, comme le ſecond d'acquerir beaucoup d'honneur & de recommandation à celuy qui l'auroit pratiquée, dautant que, ſelon la remarque d'Ariſtote, entre tous les Princes vertueux, * *ii fere diliguntur maximè, qui ſama & laude valent liberalitatis*; & le dernier de rendre les perſonnes entierement liées au ſervice de ceux qui leur font du bien, veu que, ſuivant le dire d'un Ancien, qui a le premier inventé les bienfaits, il a voulu

* On aime particulierement ceux qui ont le renom & la loüange d'eſtre les plus liberaux.

Digitized by Google

voulu forger des ſeps & des menottes, pour enchaiſner les hommes, les captiver & traiſner aprés ſoy.

Voila, MONSEIGNEUR, tout ce que j'avois à dire en cette matiere, de laquelle je n'euſſe jamais voulu entreprendre de traitter, ſi V. Eminence ne me l'euſt commandé, & que ſa grande bonté & facilité ne m'euſſent fait eſperer une excuſe favorable, de toutes les fautes que je puis y avoir commiſes. Je ſçay qu'elle deſiroit d'autres forces que les miennes, une plume plus diſerte & eloquente, une erudition plus grande, un jugement plus fort, un eſprit plus univerſel: Mais nous aurions peu de ſtatues de Jupiter s'il n'euſt eſté permis qu'à Phidias de les faire, & Rome ſeroit maintenant ſans peintures & tableaux, ſi d'autres n'y avoient travaillé que Michel Ange, & Raphael d'Urbin: les bons ouvriers ne ſe rencontrent pas ſi

ſou-

Digitized by Google

ſouvent, que l'on ſe puiſſe paſſer des mauvais, ny les grands Politiques, que l'on ne ſe divertiſſe quelquefois dans les écrits des moindres, ſous le titre deſquels s'il plaiſt à V. Eminence de recouvrir le preſent diſcours, elle m'obligera de ſonger à quelque autre de plus longue haleine; & j'oſe bien me promettre ſous la continuation de voſtre faveur & bienveillance, que

* *Illa dies olim veniet (modo ſtamina*
Longa trahat Lacheſis) quum te &
tua facta canemus
Vberius, nomenque tuum Gangetica
tellus,
Et Tarteſſiaci reſonabunt littora ponti.
Ibit Hyperboreas paſſim tua fama per
urbes,

Et

* Le temps viendra un jour (pourveu que la Parque faſſe noſtre fuſée longue) que nous publierons plus amplement les belles actions de voſtre perſonne; & que voſtre nom retentira dans la terre du Gange, & ſur les coſtes de la mer d'Eſpagne. Voſtre nom ira juſques aux villes du Nord, & je vous feray connoiſtre dans les extremités de la Libye. Alors pouſſé d'une plus grande veine poëtique, je feray voir à

Et per me extremis Libyæ noſcexis in oris,
Tunc ego majori Muſarum percitus æſtro,
Omnibus oſtendam, quanto tenearis amore
Iuſtitiæ, ſit quanta tibi pietaſque fideſque;
Quantum conſilio valeas & fortibus auſis,
Quàm ſis munificus, quàm clemens, denique per me
Ingenium, moreſque tuos mirabitur orbis.
At nunc iſta tibi quæ tradimus accipe læto
Interea vultu, & præſentibus annue cœptis.

TA-

tout le monde combien vous eſtes amateur de la juſtice, combien grande eſt la foy & la pieté dont vous eſtes orné; combien vous eſtes puiſſant en conſeil, & en courageuſes entrepriſes; combien vous eſtes liberal, & clement, & enfin je feray que toute la terre admirera voſtre eſprit & vos mœurs. Mais cependant receves ce que je vous offre maintenant, & daignés prendre en bonne part & favoriſer la preſente entrepriſe.

Digitized by Google

TABLE
des Chapitres.

OBjections que l'on peut faire contre ce discours, avec les réponses necessaires. Chap. I. pag. 3

Quels sont proprement les Coups d'Estat, & de combien de sortes. Chap. II. 50

Avec quelles precautions, & en quelles occasions on doit prattiquer les Coups d'Estat. Chap. III. 118

De quelles opinions faut-il estre persuadé pour entreprendre des Coups d'Estat. Chap. IV. 213

Quelles conditions sont requises au Ministre avec qui l'on peut concerter les Coups d'Estat. Chap. V. 283

FIN.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google